

BULLETIN D'INFORMATION

INTÉRIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE F.F.I.

1er TRIMESTRE 1979

J.O. N. 64 N.C. DU 22.7.1976

N. 6

2,50 F

Siège social : 22, rue Drouet, 31500 - TOULOUSE - CCP 1491-76P Toulouse

Déclaration de dépôt fait à la Préfecture de la Haute-Garonne
Inscription à la Commission paritaire n. 1633D73

NOUVEL AN

Le Nouvel An se présente dans les meilleures conditions pour vaincre les difficultés encore existantes.

1978 vit l'Amicale faire surface de façon exemplaire au milieu d'un environnement d'abord un peu surpris de constater la résurgence d'un mouvement de la Résistance que l'on croyait éteint ; ensuite compréhensif, reconnaissant, qui nous accueillait bras ouverts dans le sein de cette grande famille.

Les témoignages d'amitié, les vœux empreintés de sympathie qui nous ont été adressés à l'occasion du premier de l'An, par une aussi grande quantité de personnalités et de camarades Français nous reconfortent, nous encouragent à poursuivre notre action. C'est un véritable trésor de guerre moral.

Et nous la continuerons convaincus que par le biais d'une plus grande campagne d'explication fraternelle de ce qui fut notre participation dans la bataille commune pour la liberté, les murs d'incompréhension qu'encore subsistent s'effondreront pour le bien de tous.

Nous remercions ceux qui nous ont aidé. Et nous, anciens guerrilleros, au travail avec encore plus d'ardeur.

Que 1979 soit l'année de la paix dans le monde et de la fraternité entre les hommes.

EL SALUDO DE JUAN CASSOU

«Feliz año nuevo, querido Bermejo ! Un fuerte y fraternal abrazo para usted y todos los valientes compañeros guerrilleros. El su siempre amigo.

Juan CASSOU»

Les guerrilleros sont heureux de recevoir vos vœux. Ils se souviennent du 4 août 1944, où, déjà nommé Commissaire de la République de la Région de Toulouse, vous avez passé en revue la Brigade de guerrilleros du département du Lot à Corn, et quelques jours plus tard, ils ont défilé à nouveau à Saint-Céret pour vous rendre les honneurs.

Quels beaux souvenirs, n'est-ce pas, cher camarade et Ami ?

LE POINT DE VUE DU COMMANDANT CARRERE Alias Besse	2
NOTES POUR L'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE DANS LES PO	3
LAS MUJERES EN LA RESISTENCIA	3
CLARIFIER ET REAFFIRMER NOTRE PERSONNALITÉ	4
NECROLOGICAS	4
LE TEMPS DES PARTISANS	5
NOS AMIS	6
PAS DE PRIVILEGES, RIEN QUE DE LA JUSTICE	7
PROCES VERBAL DE L'ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE DU 17 NOVEMBRE 1978	7
ACTIVIDADES DÉPARTAMENTALES (Paris, P.O., Marseille)	8
ACTIVIDADES DÉPARTAMENTALES (Ardèche, Gard, Ariège H.-G., Tarn-et-G.)	9
GUERRILLEROS ES PAGNOLS ARAC	10
MORTS EN COMBAT	10
LA BÊTE DE L'APOCALYPSE	10
AVISO DE COTIZACIONES	11
«RESISTANCE R4»	11
ALLOCATION PRONONCÉE PAR LE CHEF D'ÉTAT MAJOR ESPAGNOL ROBERT	12

NOS VŒUX 1979

L'Amicale des Anciens Guerrilleros adresse ses plus sincères vœux de santé et prospérité à :

- Tous ceux qui nous comprennent, nous aident, nous apprécient ;
- Tous ceux qui ne nous comprennent pas et ne nous aident pas ;
- Tous les anciens guerrilleros et leurs familles ;
- L'ensemble des anciens résistants et anciens combattants de France.

LE POINT DE VUE

DU COMMANDANT CARRERE - Alias Besse

Je n'ai pu assister à la réunion du 17 novembre à cause d'un accident bloquant mes mouvements. Je vous pris de m'excuser.

D'après mes informations, la résolution prise à l'issue de ce débat a été favorable à vos revendications à l'unanimité moins deux abstentions.

Pour ma part, veuillez trouver ci-dessous les motifs qui font que j'approuve cette résolution.

Tout d'abord, en tant que secrétaire départemental et régional de la Commission des grades F.F.I. dont l'avis favorable entraînait après examen par la Commission Nationale l'obtention du Certificat d'Appartenance F.F.I. modèle national.

Cette pièce était et est, je crois, toujours essentielle pour prétendre à la carte de combattant.

Egalement en tant que fondateur et chef du Bureau F.F.I. à l'Etat-Major de la V^e Région militaire (Caserne Caffarelli), depuis le début 1945 à 1949.

Encore comme représentant de l'armée secrète à l'Etat-Major des F.F.I., quelques mois avant la Libération, assurant pendant quelque temps également la liaison au nom de l'armée secrète du département de la Haute-Garonne auprès du Commandant des Guerrilleros Espagnols, il est de mon devoir par respect pour la vérité historique, et chacun sait qu'elle est têtue, de dire que les guerrilleros espagnols formaient une unité combattante autonome dans l'ensemble de la Résistance française, sous les ordres de chefs tels que les généraux Fernandez, Blazquez ; colonels Acevedo, Sanz, Paz, que j'ai personnellement connu.

PERSONNALITE NON CONTESTEE

Bien entendu, il faut noter que, étant donné les difficultés très grandes rencontrées par cette unité étrangère sur notre sol, celle-ci eût souvent recours à l'aide dans certains domaines des organisations françaises clandestines (comme les F.T.P.F. - l'Armée secrète, etc...) mais à aucun moment, à ma connaissance, ne furent soumis au Commandant et au contrôle des organisations françaises.

Au même titre que celle-ci, les guerrilleros espagnols participaient aux décisions de l'Etat-Major des F.F.I. lorsque les conditions furent requises pour l'unification des mouvements militaires de la Résistance.

Cette autonomie leur fut reconnue après la Libération en particulier dans les Commissions départementales et régionales de reconnaissance des grades FFI, où siégeait un de leurs représentants.

En 1950, pour des raisons de politique générale, ils furent interdits d'association et leurs dirigeants, dont certains étaient

porteurs des décorations françaises furent déportés notamment en Corse et placés sous surveillance et soumis aux pires brimades.

Avec le recul du temps, on est bien obligé de constater l'illogisme de ces mesures car si le but visé était la mise au pas des militants communistes étrangers, il ne faut pas négliger le fait que la partie la plus importante des hommes de ces unités d'anciens combattants n'avait rien à voir avec les communistes français ou espagnols.

LEGITIME DESIR D'ETRE CONSIDERES COMBATTANTS A PART ENTIERE

Aujourd'hui, la preuve est faite que ces combattants étrangers, engagés volontaires pour la Libération de la France ont par la suite contribué par leur travail au redressement économique de notre pays.

Quoi de plus naturel et légitime s'ils demandent en 1978 leur reconnaissance comme ancienne unité combattante autonome avec tout ce que cela comporte de devoirs et de droits ?

Le droit d'être représentés aux diverses commissions nationales et départementales chargées de l'examen des dossiers guerrilleros pour la reconnaissance de leurs diverses unités de base et par conséquent des droits individuels des combattants rattachés à ces unités.

Il faut noter néanmoins que de nombreux espagnols combattaient au sein des F.T.P.F., quelques-uns dans les rangs de l'Armée secrète, d'autres ailleurs. Ceux-là il va sans dire qu'ils relèvent tout naturellement de ces organisations.

Egalement en raison de la répression qui s'abattit en son temps contre les guerrilleros espagnols, nombre d'entre eux adhèrent aux associations françaises pour des motifs de sécurité et de défense parfaitement compréhensibles.

Cette interpénétration des Combattants espagnols à ces diverses organisations ne doit pas faire oublier la réalité de l'existence autonome des guerrilleros espagnols sous l'occupation allemande.

J'ai été informé en outre qu'une Amicale des guerrilleros espagnols s'est formée récemment. J'ai su également que les dirigeants de cette Amicale acceptent la double appartenance à leur Amicale et aux associations françaises de leur choix en hommage au soutien de celles-ci pendant les heures de la répression de 1950 et poursuivie jusqu'à nos jours.

Pourquoi donc les réserves de certaines de ces Associations, notamment de l'ANARC face au légitime désir pour les guerrilleros espagnols de conserver leur personnalité pour poursuivre la défense de leurs droits ?

Mais parmi les motifs qui me portent à

la défense de ces exilés dans mon pays, volontaires efficaces dans notre lutte commune contre le nazisme, il en est un bien plus intéressant, bien plus important que ce désir légitime.

LES ANCIENS GUERRILLEROS FACE AU FUTUR DES RAPPORTS FRANCO-ESPAGNOLS

L'Espagne aujourd'hui est débarrassée de Franco, le franquisme est réduit, la démocratie pointe à l'horizon des Pyrénées timidement encore mais porteuse de promesses pour l'avenir de l'Europe.

Tôt ou tard, l'Espagne économique se fondera dans la Communauté Européenne.

L'Espagne aujourd'hui commence à reconstruire son histoire interrompue par quarante ans d'obscurantisme.

Comment ne pas situer dans cette histoire en plein enfantement cette poignée d'espagnols exilés prenant la France pour Patrie et se portant volontaires pour la libérer ?

Pour la libérer d'un envahisseur porteur d'une idéologie qui déshonore notre race humaine.

Comment ne pas comprendre l'espérance de ces hommes qu'avec rien surent fonder un combat qui réhabilite l'honneur de l'Espagne ?

Pourquoi veut-on que se sachant les héros de cette lutte sur le sol de France pour cette cause qui nous paraît à nous, Français, salutaire, ils n'aient pas aujourd'hui la certitude que le peuple espagnol les regarde avec reconnaissance ?

Ils sont un moment de l'Histoire de l'Espagne.

Pourquoi alors accepteraient-ils de se DILUER dans nos associations françaises ?

Pas un Français patriote à leur place n'eût toléré un tel renoncement.

Et si ma déclaration est lue par des hommes loyaux, possédant en France le pouvoir administratif correspondant, je voudrais qu'ils comprennent que les guerrilleros espagnols groupés dans le respect de nos lois, sont comme un pont fraternel entre la vieille et vigilante démocratie française et le balbutiement prometteur de l'Espagne.

Alors je me permets de conclure en sollicitant à mon tour pour eux, l'entière satisfaction de leurs vœux.

Germain CARRERE
Chevalier de la Légion d'Honneur
Médaille de la Résistance
Cx de guerre avec palmes
Membre de la direction de
l'Armée secrète

Toulouse, 20/12/78

QUELQUES NOTES POUR L'HISTOIRE DE LA RESISTANCE DANS LE DEPARTEMENT DES PYRENEES ORIENTALES PARACHUTAGE DU PLA D'EN BALANCOU

Le Pla (ou plateau) d'En Balançou se trouve situé immédiatement au-dessus du hameau abandonné de LLugols (près de Ria).

Le parachutage eut lieu le 17 mars 1944.

Le mot de passe, de Radio Londres, était « Les cartes sont sur la table ».

Le résistant chargé d'établir les contacts avec le maquis pour assurer la bonne réception du matériel (destiné à l'origine, d'après lui à l'Ora) était Louis Figols (Philippe), lequel n'ayant pas réussi à établir un contact avec le maquis français, à quelques jours de la date prévue pour le parachutage, a confié son inquiétude à un camarade de combat de la Guerre d'Espagne, qui se trouvait être membre de l'Organisation de résistance U.N.E. (Union Nationale Espagnole).

Le résistant espagnol a rendu compte de sa conversation avec Figols à Vincent Arbiol (Ulysse), responsable de l'U.N.E. pour le secteur de Prades et membre de la 1ère Brigade de Guerrilleros Espagnols.

Arbiol après en avoir référé à ses chefs a été autorisé à se mettre en rapport avec Figols et à disposer de la guerrilla de Ria pour le parachutage.

Le mot de passe devait être émis à deux reprises et à des heures différentes par Londres pour indiquer que le parachutage serait effectué le jour même à minuit.

Un camarade français de Ria, ami de Figols a assuré les services d'écoute de Radio Londres.

Le 17 mars 1944 le mot de passe ayant été émis deux fois, comme prévu, nous avons été avisés vers 8 ou 9 heures du soir et nous sommes rendus tout de suite vers le Pla d'En Balançou.

Le parachutage a eu lieu vers 1 h. ou 1 h. 1/2 du matin.

Ont assisté à sa réception :

- Louis FIGOLS (Philippe)
- Vincent ARBIOL (Ulysse) 1ère Brigade de Guerrilleros et réseau de passage Ajax.
- Joseph Pla, 1ère Brigade de Guerrilleros et réseau de passage Ajax.
- Louis PREGONAS, 1ère Brigade de Guerrilleros et réseau de passage Ajax.
- Jésus RODRIGUEZ, 1ère Brigade de Guerrilleros (Chef de la Guerrilla de Sirach).
- Joseph QUEIPO, 1ère Brigade de Guerrilleros et réseau de passage Ajax.
- ARAMBURU, 1ère Brigade de Guerrilleros et réseau de passage Ajax.
- LORENZO Abril, 1ère Brigade de Guerrilleros et réseau de passage Ajax.
- ? (Armurier), 1ère Brigade de Guerrilleros et réseau de passage Ajax.
- Emile GARCIA.

Sont restés sur le plateau, le jour, pour assurer la surveillance du matériel (15 containers), assez mal camouflés par manque de temps : Louis FIGOLS et Vincent ARBIOL.

Dès le lever du jour, gris et nuageux, heureusement pour nous un avion a survolé longuement les environs immédiats du terrain de parachutage. D'autre part, un berger qui possédait un troupeau de brebis dans le hameau de LLUGOLS est apparu et s'est dirigé vers le tas de pierres et de branchages qui camouflaient les containers. Louis FIGOLS qui le connaissait, est allé à sa rencontre et l'a rejoint au moment précis où il commençait à fouiller les branchages. Il lui a intimé l'ordre de garder le silence sur ce qu'il avait vu et lui a indiqué qu'un autre camarade était caché dans les ruines de la chapelle de Sainte-Marguerite (qui dominait l'endroit de près) et que si le matériel ou lui-même étaient pris, il aurait à en répondre sur sa vie.

Le déroulement ultérieur des opérations a été le suivant :

Ont participé au transport des armes jusqu'à la grotte de SIRACH (cachette provisoire) et au campement du 1er bataillon de G.E. :

La nuit du 18 mars : Tous les surnommés plus Joseph GARCIA (Casuca), Nicanor JUAREZ, et, CHAPA de l'U.N.E.

La nuit du 19 mars : La totalité des personnes déjà citées plus 3 résistants français de SIRACH (PARDO, GASTON et un autre camarade).

Le 20 mars dans la journée : Les Allemands ont récupéré un container qui était tombé dans les environs de NOHEDES, donc très loin du lieu de parachutage, et ont envoyé des patrouilles pour surveiller les routes et en particulier celle reliant RIA à NOHEDES.

La nuit du 20 mars : Poursuite du transport d'armes avec les mêmes effectifs. Du 21 au 22 mars, nous avons réussi enfin à établir la première liaison avec les F.T.P. qui sont alors venus nombreux (une quinzaine environ) sous le commandement de Sébastien RIUS (Constantin) ce qui nous a permis d'évacuer la totalité du matériel en très peu de jours.

A notre connaissance, le parachutage devait comprendre 18 containers, à savoir 15 containers d'armement et munitions 1 avec des souliers, 1 contenant des vivres et un de cigarettes.

15 containers ont été largués sur le plateau et récupérés en totalité. Le container des souliers est tombé dans les environs de LOS MASOS et caché par 2 habitants de cette localité. Le container

des vivres est tombé à NOHEDES et a été pris par les Allemands.

Le parachutage du PLA D'EN BALANCOU a été un événement très important pour la résistance dans notre département car il a permis d'armer les maquis de notre région qui étaient pratiquement démunis d'armes jusqu'à ce moment-là.

A titre anecdotique, et pour citer un exemple, nous mentionnerons que le groupe des 9 résistants qui a été chargé de la réception du parachutage disposait en tout et pour tout, pour assurer leur protection, avant le largage, d'un seul pistolet, calibre 7,65.

L'auteur de ces notes a eu l'occasion de visiter le hameau de LLUGOLS en 1930 et a pu constater qu'une partie des containers avait été déterrée et utilisée comme abreuvoirs pour les brebis.

Vicente ARBIOL

LAS MUJERES EN LA RESISTENCIA

El artículo de nuestro secretario general, Domingo Gonzalez ; relacionado con la participación de nuestras compañeras en la Resistencia ha sido favorablemente comentado por adherentes y amigos franceses cubriendo con ello un vacío en la historia de la Agrupación de guerrilleros.

Si bien hemos recibido muchas cartas de felicitación y estímulo, en otras se nos recuerda los nombres de las mujeres que no han sido citadas y entre ellas :

Teresa SERRA, de Montluçon (Allier).

Carmen GARCIA, de Siorac y Pilar GIMENO, de Périgueux (Dordogne).

Paquita GARCIA, de la 9ª Brigada de Hautes-Pyrénées, que junto con Tomasa CEBRIAN, estuvo encarcelada un año en Pamplona, por hechos de resistencia en nuestro país.

Magdalena GARCIA, alias Maiquez de Carcassonne

Invitamos a nuestros adherentes y particularmente a las compañeras para que nos citen los nombres de aquellas que son dignas de hacer parte del cuadro de honor de las mujeres resistentes de la Agrupación de guerrilleros.

CLARIFIER ET REAFFIRMER NOTRE PERSONNALITE

Vouloir systématiquement nous appliquer l'étiquette FTP-MOI, même lorsque l'évidence démontre le contraire, signifie vouloir nous dépouiller de notre véritable identité de guerrilleros espagnols.

Nous n'avons pas à rougir, bien au contraire, d'avoir mené des actions conjointes avec nos frères de combat de la MOI, comme nous n'avons pas non plus d'avoir combattu à côté des patriotes français de l'A.S. de «Combat» de «Libérer-Fédérer» des MUR et des FTPF.

Mais pourquoi cet acharnement à oublier pudiquement l'intervention des républicains espagnols, des guerrilleros, dans la lutte pour la liberté ?

Est-ce une manifestation d'ingratitude ? Est-ce qu'on trouve négligeable notre participation ? Nous ne comprenons pas très bien ces réactions.

Ou bien elle cache un esprit absolutiste, centralisateur, au profit d'un mouvement, sous le signe de l'efficacité ?

La participation des Espagnols à la Résistance française est un acte de courage généreux au bénéfice de la lutte commune. Autrement, comment peut-on concevoir que des hommes après avoir combattu pendant trois ans en Espagne, qui étaient enfermés dans des camps de concentration, malmenés, bafoués, traités

de tous les épithètes déshonorants qu'on leur adressaient les forces de répression qui les surveillaient et la grande presse aient pu, d'un seul élan, s'incorporer soit aux bataillons de marche, à la Légion étrangère, partir au Nord de la France pour renforcer leurs défenses, travailler dans les usines de guerre et enfin, les uns s'incorporer à tous les maquis français à titre individuel ; les autres, notre Agrupación de Guerrilleros, grouper autour d'elle le plus combattif, le plus conscient de l'émigration espagnole ?

Voilà un beau sujet d'analyse sociologique, historique.

Ce raisonnement nous renforce dans l'idée que nous devons maintenir une position digne dans la différence que nous oppose à certains camarades français.

Leur dire que l'histoire, le patrimoine de notre lutte en France est aussi important que l'octroi d'une carte de combattant ; que les centaines et milliers d'espagnols républicains mors en France et en Allemagne constituent l'apport global de l'Espagne exilée, de l'Espagne républicaine à la victoire commune, et que nous voulons que cela soit dit, reconnu, proclamé, clairement.

L'émigration espagnole, les guerrilleros, ne peuvent pas accepter l'idée d'être

noyés dans des sigles ou dans des mouvements que n'auront d'autre résultat que leur disparition pure et simple.

Nous nous empressons de dire que notre Amicale trouve de plus en plus la reconnaissance, l'amitié la compréhension des authentiques patriotes françaises, de nos camarades de combat, ainsi que d'un grand nombre de personnalités qui appuient, qui encouragent, qui nous aident à maintenir notre caractéristique de guerrilleros espagnols, sans d'autres appellations supplémentaires.

Dans le contexte actuel, c'est un facteur d'équilibre.

Aujourd'hui que l'Espagne rentre dans le circuit des nations démocratiques, avec un retard de 35 années, le rôle des anciens combattants espagnols en France doit consister à devenir le trait d'union de nos deux peuples, les porte-drapeaux de la fraternité, le symbole des sacrifices consentis en commun pour la liberté et la démocratie.

Et pour cela, il est nécessaire que l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols soit puissante, représentative.

C'est à quoi nous invitons tous les organismes de la Résistance, ainsi que les autorités françaises.

Luis BERMEJO

necrológicas

MANUEL LOPEZ OCEJA «El Paisano»

De larga historia en el movimiento guerrillero de nuestra Agrupación en Francia, «El Paisano» había mandado la 27 División de guerrilleros en el Cantal, pasando después a la zona pirenaica de los Pirineos Orientales. Más tarde fue nombrado ayuda de campo del jefe de la Agrupación de guerrilleros:

Residia en Praga desde la represión desencadenada contra la Amical en 1950.

FELIX BURGUETE

Otro excelente guerrillero que nos deja. Jefe de la 9e Brigada Bis de los Altos Pirineos hasta su detención por los alemanes. Habiéndose evadido del tren que le conducía a la deportación se incorporó a la 10e Brigade de Bajos Pirineos donde continuó el combate hasta de Liberación. Enfermo desde hacía muchos años, su fallecimiento es muy sentido por los guerrilleros de su departamento. La Amical se hace intérprete del dolor de todos sus compañeros de combate.

J. VILLARO

En Aignan (Gers) falleció el guerrillero J. Villaro, de la 35e Brigada de ese departamento.

Esta noticia nos fue comunicada cuando el Boletín n. 4 acababa de salir de la imprenta, razón por la cual no pudimos anunciarlo.

ANTONIO SOLERA

Viejo camarada de luchas en España y en la Resistencia, nuestro compañero Antonio SOLERA ha fallecido en el Hospital de Vic-Fezensac (Gers), donde se hallaba desde hacía mucho tiempo.

JUAN ANTONIO MONSALVE

Nuestros amigos de Montauban nos informan del fallecimiento de Juan Antonio MONSALVE, auténtico guerrillero, guerrillero dos veces, quien después de haber contribuido a la Liberación de Francia, pasó la frontera para proseguir el combate contra la tiranía franquista.

La Amical presenta su sentido pésame a las familias de tan excelentes compañeros.

DES CONSEILS GENERAUX EN AIDE SOLIDAIRE A L'AMICALE

HAUTE-GARONNE

Par lettre du 9 janvier 1979, Monsieur L. Eeckhoutte, Président du Conseil général, nous confirme le renouvellement pour l'année 1979 de la subvention que nous avions demandé, c'est-à-dire de 3.000 Francs.

ALLIER

Le Conseil général de ce département, par lettre du 21 décembre 1978 de son Président, Monsieur G. Rougeron, informe notre camarade F. Prats, président de la section départementale, qu'une subvention de l'ordre de 1.500 F. vient d'être accordée pour notre Association.

Nous remercions vivement les Conseils généraux et leurs Présidents respectifs, en leurs informant que, comme dans le passé, nous œuvrons dans le sens de la fraternisation et la bonne entente entre les peuples Français et Espagnols ainsi qu'au resserrement de l'amitié avec nos camarades anciens combattants et anciens résistants Français.

LE BUREAU

NAVIDADES - AÑO NUEVO

Cada Año, en esta época donde en el MUNDO entero se preparan con mil deseos de alegrías y felicidades las fiestas de NAVIDAD y Año Nuevo, tradicionalmente «FIESTAS HOGARENAS» resiento en el fondo de mi corazón (un poco poeta y demasiado sentimental) añoranzas de tiempos lejanos : acuden a mi mente legiones de recuerdos de seres y amigos de cautiverio, con quien tantos años sufrimos de la falta de libertad, cariño y ternura de familiares y niños. A veces cierro los ojos y hasta me parece oír pasos por los senderos de los montes y bosques de FRANCIA y de ESPAÑA ; sus voces entre los altos muros del patio de la PRISION PROVINCIAL de PAMPLONA en esos días de NAVIDAD y AÑO NUEVO donde excepcionalmente se nos permitía organizar reuniones y cantar «villancicos o coplas regionales» que nos hacían olvidar el siniestro lugar donde morían tantas ilusiones nuestras.

Es verdad, que con motivo de estas festividades, todos los hombres desean ser mejores hasta los que esconden vergonzosos en el fondo de sus «malas conciencias» el misterio de crueldades y maldades hacia otros seres más débiles e indefensos ante la fuerza injusta de una represión de ideas implacable...

Los tristes desean estar alegres y cantar en coro con los demás ; los enfermos olvidan un momento sus miserias y calamidades ; los presos no quieren oír el grito lúgubre de los centinelas sobre los muros de ronda ni el rumor lejano de una muchedumbre que inconsciente de los que sufren tras los altos muros de las cárceles cantan, bailan y gozan de todo, en el exterior ; los huérfanos ese día se encuentran una FAMILIA que les obsequia y los pobrecitos olvidan que mañana la fiesta se terminará hasta otro Año...

Ilusiones ? si ! pero es necesario, aunque tan solo sea que el tiempo fugaz de estas FIESTAS pensar y dejar florecer en los corazones humanos anhelos de «BONDAD, JUSTICIA, SOLIDARIDAD, GENEROSIDAD y FELICIDAD... Es bueno olvidar, unos días cada año, que hoy como ayer aun hay Presos que sufren del rigor de regímenes que solo se sostienen por la fuerza de una represión brutal contra seres hambrientos de un ideal de libertad, de más justicia y bienestar para todos los seres humanos. Es grato levantar los ojos hacia el azul infinito de los Cielos para no ver las bajezas y calamidades que nos rodean en la TIERRA...

Es mejor escuchar «villancicos y risas argentinas de niños alegres» que lamentos y lloros de desgraciados y enfermos que la adversidad persigue sin piedad. Esta tregua de «FIN de AÑO» es una promesa que mañana todo se puede arreglar y mejorar si todos los hombres de «BUENA VOLUNTAD» hacen un paso al encuentro los unos de los otros...

Si ! INAVIDAD ! AÑO NUEVO ! una vez más queremos soñar y deseamos con fervor que el UNIVERSO se convierta en una OASIS de PAZ, JUSTICIA y AMOR

y a todos vosotros, compañeros de tiempos lejanos de lucha, mientras que este año 1978 lentamente agoniza os envío «MIL FELICIDADES» y deseos que ya pronto, en algunos días se levantará una nueva aurora llena de dichas, promesas e ilusiones que en el curso del año 1979 poco a poco se irán alejando hasta llegar a desvanecerse en el horizonte de otro AÑO VIEJO pues el tiempo y la vida son como los arroyos que bajan del monte, van surcando valles y llanos hasta llegar al mar donde la fuerza del SOL los convierte en nubes ligeras que al refrescarse en las alturas se vuelven más densas y vuelven en forma de lluvia a los montes donde nacieron...

Si ! en estas FIESTAS de NAVIDAD y AÑO NUEVO, con los niños y jóvenes de hoy y los luchadores del campo y de la ciudad de ayer entono un cantar en vuestro honor...

MIL/FELICIDADES para el AÑO 1979 que ya amanece...

Gregorio REBOLLO

UNE IMPORTANTE CONTRIBUTION DE MAITRE Y. PERISSE

Dans le cadre de l'effort pour la reconnaissance de notre personnalité juridique et représentative auprès du Ministère de la Défense et du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, Maître Yves Perissé, Avocat honoraire à la Cour, Ancien Bâtonnier du Barreau de Toulouse, membre du Conseil départemental de la Résistance de la Haute-Garonne, a tenu de façon généreuse et spontanée à verser au dossier des guerrilleros espagnols FFI sa vaste expérience juridique exprimée dans un important texte qui a été transmis avec les autres pièces du dossier aux autorités de tutelle.

De tels témoignages confirment l'hypothèse que nous ne sommes pas oubliés par les authentiques résistants.

L'Amicale des Anciens Guerrilleros Espagnols adresse à Maître Périssé sa profonde reconnaissance.

**MADemoiselle MARIE-ANGE PABLO
A L'HONNEUR**

La fille de notre ami Ramon PABLO mérite que l'Amicale lui adresse un grand merci publiquement.

Dans des conditions difficiles, pressée par le temps, elle a réussi l'exploit de dactylographier très correctement le dossier complet que l'Amicale a présenté aux Ministères de la Défense et des Anciens combattants.

Et il va de soi, bénévolement.

Merci encore, Mademoiselle PABLO.

LE TEMPS DES PARTISANS

Par le Colonel «Georges»
(Robert NOIREAU)

Important volume de 370 pages retraçant très minutieusement l'histoire du maquis du Lot, plein de documents inédits. Et surtout un récit hallucinant de son évocation de la prison de la Gestapo à Rodez qui fait prisonnier...

Intéressante aussi l'arrivée du maquis du Lot sous leur commandement à Toulouse que nous l'avons connu personnellement. De très belles photos ! Agréable lecture qui nous ramène à revivre l'époque de ces temps là.

Nous reproduisons les deux derniers paragraphes du rapport que le chef de détachement ARIZA (Pitchor), commandant les maquis «France» et «Liberté», composé uniquement d'Espagnols, informant l'Etat-Major FFI du résultat de l'opération de la prise et évacuation de Cajarc, le 10 avril 1944 :

«...Nous étions encerclés de toutes parts par les Allemands, les G.M.R. et les miliciens. J'entrepris avec quelques hommes un tir d'entretien sur les M.F. qui se trouvaient sur la route de Larnagol de Rouergue.

«... A la tombée de la nuit, je reçus l'ordre de me replier sur Livernon avec une centaine de maquisarts. Nous passâmes la nuit dans une bergerie et ce n'est que le lendemain que j'appris la perte d'une dizaine d'hommes à Larnagol, qui avaient été torturés et tués ; les uns sur place et les autres à la prison de St Michel à Toulouse».

ARIZA

Honneur et gloire à ces camarades !

L'Amicale des anciens guerrilleros renaît parce qu'elle a comme première devise honorer ses héros et sauvegarder le patrimoine qu'ils nous ont laissé.

Mais nous étions jeunes à l'époque, et il nous est difficile de nous reconnaître dans la photo qui représente le guerrillero...

CARTES DE COMBATTANT VOLONTAIRE DE LA RESISTANCE

Ont obtenu satisfaction :

- LOPEZ DORADO Francisco, de Montluçon.
- TORRUBIA Afelio, de Chantilly
- RAMOS José, de Toulouse
- FUENTES Théodore, de Toulouse
- AZCORBEITIA Juan, de Perpignan
- MORCILLO Mateo, de Perpignan

CARTES DE COMBATTANT

- POMARES Antonio, président de la Section départementale de la Haute-Garonne.
- GOMEZ Miguel, de Perpignan
- VARGAS Emilio de Paris
- ALLOBENDAS Emeterio, Paris.

Qu'ils reçoivent les compliments de tous les adhérents de l'Amicale.

Nos amis ...

Nous n'avons pas estimé nécessaire de solliciter des attestations de solidarité aux membres du Comité de Parrainage, Messieurs Jacques Chaban-Delmas, Jean Cassou, Franck Leenhardt, Alain Savary, Léo Hamon, Serge Ravanel, Henri Duvillard, Gilbert de Chambrun, ainsi qu'à nos amis, le Général Marcel Bigeard et Claude Hettier de Boislambert.

Messieurs,

BALOUET Joseph, Officier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance, T-Colonel en retraite - ex-adjoint au chef départemental F.F.I. des Pyrénées-Orientales.

BANCILHON Michel, Médaille de la Résistance - Croix de guerre - ex-chef de section D de l'A.S. de l'Ardèche.

BENE Jean Lt-Colonel d'infanterie - ex-chef départemental M.U.R. de l'Hérault - Président du Conseil Général de l'Hérault.

BERNAT Alban Officier de la Légion d'Honneur - Croix de guerre avec palmes Alès (Gard) - ex-responsable de «Combat» et du NAP-FER - ex-commandant F.F.C. Déporté résistant.

CABARROQUES Pierre Chevalier de la Légion d'Honneur - Médaille de la Résistance avec rosette - ex-chef du secteur Nord - Est F.F.I. Tarn et Garonne - Président départemental du C.V.R. du T. et G.

CAROVIS Albert dit «Jean» - Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance - Croix de guerre - Président du Comité Directeur du M.L.N. de la Haute-Garonne - Fondateur et Président du Comité Départemental de Libération de la Haute-Garonne - Président de la Commission Départementale d'homologation F.F.I.

CARRERE Germain, alias «Besse» Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance, Croix de guerre avec palmes. Fondateur et chef de Bureau F.F.I. à l'Etat - major de la Vème R.M. - Membre de la direction de l'Armée secrète de la Haute-Garonne.

CLADE Lucien Officier de la Légion d'Honneur - Ex-membre du Comité de la Résistance de Haute-Savoie - ex-membre du Comité militaire pour l'insurrection de la prison Saint-Paul, à Lyon.

CLAVEL François, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre. Lt-Colonel de réserve, Vice-Président de l'Association des anciens de la 1ère Armée Française «Rhin et Danube» du Gard.

CORTALE Fernand Colonel «Gravas» dans la Résistance - Chevalier de la Légion d'Honneur - Médaille de la Résistance - Croix de guerre - Responsable F.T.P.F. dans les Pyrénées Orientales - Commandant de la Subdivision militaire de Toulouse.

DAPERRE Julien Légion d'Honneur - Médaille de la Résistance - Croix de Guerre avec palmes - Ex-Commandant E.M. Technique des départements du Rhône - Isère - Savoie - Déporté résistant.

DELPLANQUE Marcel, ex-chef de détachement F.T.P. Carte d'interné de la Résistance. Médaille des Evadés de la Haute-Savoie.

ESTEVE Armand Officier de la Légion d'Honneur - Médaille de la Résistance - Président de l'Association départementale F.N.E.I.R.P. des Pyrénées Orientales.

FESTA Castor alias «Favre Claude» - Croix de guerre - Croix C.V.R. - Lieutenant F.F.I. - Ex-Commandant la Compagnie 93/27 de Haute-Savoie - Président du Secteur Annecy de l'A.N.A.R.C.

FOURNIER Pierre Chevalier de la Légion d'Honneur - Officier de l'Ordre National du Mérite - Médaille de la Résistance - Croix de guerre ancien chef départemental de l'armée secrète de l'Ardèche. Président des C.V.R. du département.

FRANK E. - Docteur en Droit - Conseiller à la Cour de Cassation - Colonel d'infanterie de réserve honoraire - Diplômé d'Etat Major - Commandeur de la Légion d'Honneur - Croix de guerre. Ancien chef militaire départemental de la Résistance de l'Allier. Médaille de la Résistance.

HYGONET Joseph, ex-commandant «Lescure», Chevalier de la Légion d'Honneur ; Officier de l'Ordre national du Mérite ; ex-responsable de l'Armée secrète des M.U.R. pour l'arrondissement de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron).

PAS DE PRIVILEGES, RIEN

Voici, par ordre alphabétique, les personnalités qui ont répondu à notre appel en faveur de la pleine reconnaissance des droits des anciens guerrilleros espagnols. De toutes les familles de la Résistance, des horizons politiques différents. Avec un trait d'union commun ; le respect de la vérité historique de la participation des républicains espagnols à l'effort de tous les hommes libres dans la France occupée et bafouée par la barbarie nazi.

Les espagnols se portèrent volontaires, créèrent un corps de combat que tous les résistants et hommes politiques de l'époque se complaisaient à reconnaître unanimement, et combattirent à côté de tous les mouvements présents au combats.

Ils crurent naïvement qu'après la chute du fascisme en Europe, le sort du franquisme serait réglé.

Tout le monde sait ce qu'il advint.

Comble de malheurs, ce sont les guerrilleros qui devaient payer la mésen-

tentes des alliés. Le gouvernement de l'époque - septembre 1950 - prends un arrêté mettant hors la loi l'Amicale des anciens guerrilleros. Une nouvelle répression s'abat sur eux : déportations, assignations en résidence. Traqués, ils durent disparaître de la vie active des mouvements issus de la Résistance.

Et cette dure traversée du désert prit fin en mai 1976, lorsque notre Amicale fut autorisée à se reconstituer.

Mais quel vide ! On nous croyait disparus pour toujours. On parlait plus des guerrilleros !

On dirait que c'était un cauchemar notre existence. Mais le miracle s'accompli. A l'appel de notre Amicale, les anciens guerrilleros ont répondu massivement, mais le temps écoulé avait obstrué, avec leurs forclusions de tout genre, les possibilités légales d'obtenir les satisfactions morales et matérielles auxquelles nous avions droit.

«LE MONDE»

Le grand journal vespertin de Paris, sous la signature de M. Léo Palacio, dans son édition du 10 janvier 1979, publie un article retraçant les inquiétudes et les difficultés par lesquelles traverse notre Amicale auprès des organismes officielles.

L'article intitulé : «Les anciens guerrilleros espagnols demandent la reconnaissance de leurs services» a eu des échos favorablement accueillis à Paris faisant éclater d'une lumière nouvelle les problèmes soulevés.

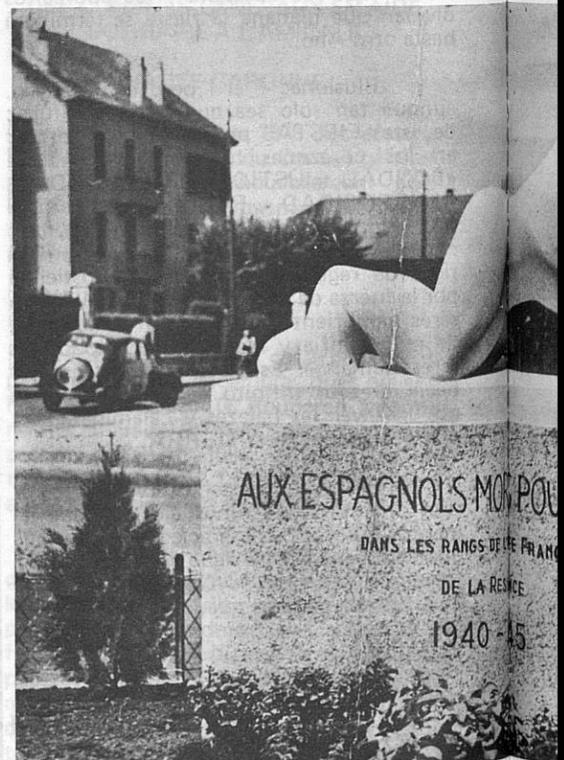
Nous soulignons, en honneur de la vérité, que l'une de nos revendications les plus importantes, c'est-à-dire la validation des services rendus dans la Résistance accordée par la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse des Travailleurs Salariés, l'a été en étroite collaboration avec l'Office des A.C. et V. de la guerre de la Haute-Garonne.

Nous sommes en droit d'espérer que de tels témoignages permettront une plus réaliste prise en considération des problèmes que concernent l'ensemble des anciens guerrilleros.

Que «Le Monde» et M. Léo Palacio trouvent dans ces lignes notre profonde gratitude.

LE BUREAU

TOUTE LA CORRESPONDANCE POUR
L'AMICALE
DOIT ETRE ADRESSEE A
22 RUE DROUET
31500 TOULOUSE



Monument érigé à Annecy. Dans le piédestal sont gravés les noms des anciens guerrilleros. «Pour la Liberté comme pour l'honneur l'on peut et l'on risque nos vies, les guerrilleros ont sauvé l'honneur de l'Espagne»

PROVERB

RDR

Le 17 novembre 1978 s'est tenu au Siège du Conseil Départemental de la Résistance, 27 rue Emile Carac à Toulouse, une assemblée générale extraordinaire en vue d'étudier la situation

RIE QUE DE LA JUSTICE

Car nous ne demandons pas des privilèges.

Nous voulons que l'on reconnaisse les droits que nous n'avons pu obtenir à son temps à cause d'une mesure d'exception qui a frappé aveuglement tous les anciens combattants espagnols sans discrimination.

Il faut le dire, à l'honneur de presque tous les hommes représentatifs de la Résistance, que ceux-ci ont écouté notre appel de détresse et se sont empressés à nous exprimer leur solidaire amitié.

Nous dirons, presque tous, car il y a eu quelques camarades et quelques organisations qui n'ont pas cru opportun de solidariser avec nous. Nous le regrettons sincèrement et espérons que le temps aidant, changeront de point de vue. Nous les attendrons loyalement, sans amertume.

Les signatures qui suivent au bas de la Résolution du Conseil départemental de la Résistance de la Haute-Garonne sont suffisamment représentatives, par leur

haute qualité morale dans le contexte de la Résistance pour considérer qu'elles comblent nos vœux, et permettront une meilleure compréhension de nos problèmes dans les sphères de l'administration. Nous ne voulons pas nous écarter de celle-ci évitant scrupuleusement de lui donner un aspect politique ou discriminatoire.

Chaque personnalité a exprimé son point de vue que nous avons loyalement respecté et qui est présenté aux autorités de tutelle.

Elles sont enregistrées par ordre alphabétique. Par simple mesure de délicatesse envers tout le monde : les hommes à dimension nationale et les autres. Pour nous, tous sont des amis, à qui nous présentons, au noms de l'Amitié et de la Fraternité des peuples Français et espagnols, notre profonde reconnaissance.

LE BUREAU DE L'AMICALE

ROVERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 17 NOVEMBRE 1978

RDRE DU JOUR : SITUATION DES GUERRILLEROS

actuelle des camarades «Guerrilleros Espagnols».

Luis Bermejo délégué des guerrilleros espagnols au Conseil départemental de la Résistance de la Haute-Garonne, depuis la

création de ce dernier, fit un exposé très complet de la situation.

Les difficultés rencontrées tant en ce qui concerne l'homologation des unités combattantes dont la liste fut pourtant déposée avant la forclusion et qui entraînent des empêchements à l'attribution de la carte du combattant, qu'en ce qui concerne la nécessité de désignation d'un liquidateur national, rendant ainsi à ces camarades leur identité et leur dignité, furent évoqués.

Après un débat passionné, au cours duquel tous les participants à la réunion prirent part, il fut décidé :

1°) A l'unanimité : de rendre hommage aux camarades guerrilleros espagnols qui apportèrent avec abnégation, efficacité et désintéressement leur aide au rétablissement des libertés de notre pays.

2°) A l'unanimité moins deux abstentions (les représentants de l'ANACRF) d'émettre le vœu que les revendications de ces camarades soient prises en considération par la commission consultative nationale de la résistance.

Enfin le Conseil départemental de la Résistance de la Haute-Garonne a chargé son comité d'histoire de la Libération de Toulouse et de sa région, de faire connaître le rôle important tenu par les guerrilleros au cours des années sombres de 1940 à 1944 et de leur courage dans les combats de la Libération.

Toulouse le 18 novembre 1978

LE PRESIDENT
J. DURAND

CHAUCHAT Aimé - Président du Comité départemental de l'Ardèche de l'ANACR.

LAPLACE Adrien dit «Larive», Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance Française ; Croix de guerre avec palmes. Ancien chef départemental «Maquis» ; Ancien Officier d'Etat-major FFI du Tarn-et-Garonne.

LAUNAY Roger Ex-commandant FTPF. Lieutenant de réserve - ancien interné résistant - secrétaire départemental de l'ANARC de Haute-Savoie.

MALAMOUD Bella - Ancienne déportée au camp d'Auschwitz - Birkenan - Présidente de la section d'Annecy de la FNDIRP.

MARI Juan - Officier de la Légion d'Honneur - Croix de guerre - Médaille de la Résistance - Sous lieutenant FFI du Bataillon des Glières.

MASSOT Joseph ex-adjutant FFC Réseau «Maurice» Grand invalide de guerre 39-45 (Résistance) 6ème Médaille militaire - Croix de guerre ancien interné résistant - Perpignan.

MOUCHET Louis alias «Dunoyer» ancien membre de la Compagnie 93.15 FTPF - Croix de C.V. Annemasse.

NOIREAU Robert - Colonel «Georges» Officier de la Légion d'Honneur T.M. - Compagnon de la Libération - Chef départemental adjoint des maquis MUR. Chef des maquis FTPF du Lot - Chef départemental des FFI du Lot.

PELISSON André - Chevalier de la Légion d'Honneur - Croix de guerre - Colonel de réserve de l'Armée de l'Air - Ex-adjoint de la Compagnie FTPF 9305 de la Haute-Savoie.

RAMOS LOZANO rescapé du bataillon des Glières - Croix de guerre - C. de CVR 39.45 - Président de l'Amicale de la Résistance Espagnole Haute-Savoie.

RAVANEL Serge, Colonel FFI, ancien commandant des FFI de la Région de Toulouse.

ROUGERON G. Président du Conseil général de l'Allier

ROUS Pierre, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, Ancien chef du réseau SSM FTR Morange. Président départemental des CVR.

Docteur ROUSSE Jules, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre, Ex-responsable de l'Armée secrète de l'Ariège - Président de la Section départementale des CVR de l'Ariège.

SANNAC Jean, Chevalier de la Légion d'Honneur - Ancien OSFN, Commissaire aux effectifs - Commandant la 3.101 Compagnie de l'Ariège Capitaine homologué.

SANDLER Léon, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille militaire, Croix de guerre avec palmes, Déporté résistant, Maureillas (66).

TORILLES Roger, Chevalier de la Légion d'Honneur, Capitaine d'active en retraite - Chef du maquis FTPF du Gard, Lozère.

VERNANT J.P. (Colonel Berthier) Officier de la Légion d'Honneur - Compagnon de la Libération, Ancien chef de l'armée secrète des Corps Francs de la Libération, des Forces Françaises de l'Intérieur de la Haute-Garonne, Ancien chef des FFI de la R4 - Professeur au Collège de France.

VITTOZ - médaillé de la Résistance, responsable du Front National pour le département de la Haute-Savoie, titulaire du Certificat d'Appartenance aux FFI, au titre de l'Etat-Major départemental FTPF.

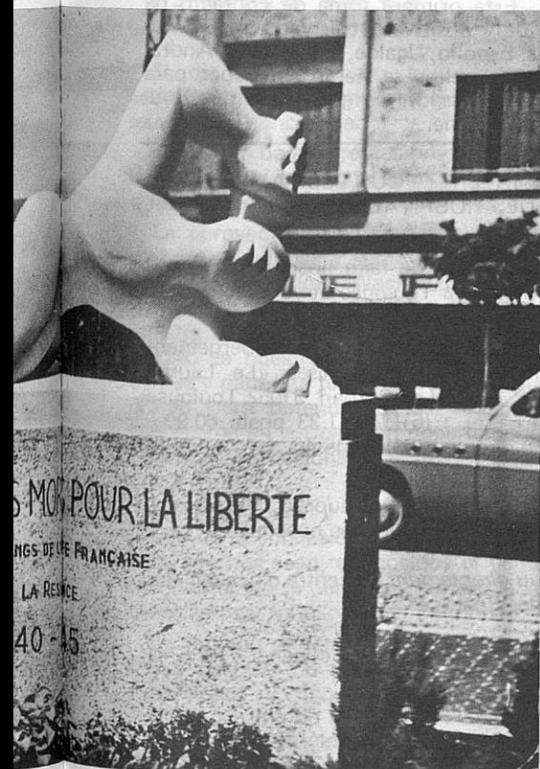
Cet échantillon est suffisant pour prouver ce que nous avons toujours affirmé : la personnalité tout à fait unique des guerrilleros espagnols intégrés dans les Forces Françaises de l'intérieur.

DERNIERES ATTESTATIONS

MAURY Lucien, Colonel en retraite, Officier de la Légion d'Honneur, ex-chef du maquis de Picaussel des MUR dans l'Aude, vice-président des CVR de l'Aude.

MORGUELEFF Georges, Chevalier de la Légion d'honneur, ex-chef départemental des FFI de l'Aude, ex-secrétaire général des MUR de l'Aude.

ROSSIGNOL Jacques, Président départemental des CVR de l'Aude et Président du Comité d'Histoire de la Résistance.



ont gravées immortelles paroles de Cervantès :
«... et l'on ne peut risquer la vie». Avec le sacrifice des
Espagne

ACTIVIDADES DEPARTAMENTALES

PARIS

LÉGION DE HONOR Y MEDALLA MILITAR A JOSE LINARES

En el Ayuntamiento de Drancy, el día 11 de Enero 1979, a las cinco de la tarde, nuestro Amigo y Camarada José Linares, Jefe de la 2ª Brigada de Guerrilleros de la Haute-Garonne, fue decorado de la Legión de Honor y de la Medalla Militar, por el Coronel de Aviación y Gran Oficial de la Legión de Honor, M. Lescriban.

En dicha ceremonia presidida, por M. Niles, alcalde-diputado de Drancy, rodeado de sus concejales, están presentes los representantes de las organizaciones de Ancianos Combatientes, el Comandante y Teniente de Gendarmerie, el Capitán de Bomberos, el Presidente del Comité regional de Paris de la Amical, Antonio Hernando, el Vice presidente Amador Martínez, Emilio Vargas, un grupo de Antiguos Guerrilleros y Españoles residentes en Drancy y otras personalidades Francesas.

El señor Niles pronuncio una allocucion en honor de nuestro amigo Linares, haciendo recordar lo que fue la lucha contra el nazismo y felicitando nuestro Camarada.

El Coronel Lescriban tambien pronuncio una allocucion al momento de decorar a Linares. La ceremonia termino con vino de honor, fraternizando los Antiguos Guerrilleros junto a las personalidades Francesas, explicándoles el papel que jugaron los Españoles en Francia, en la lucha contra el enemigo comun : el fascismo.

El Presidente de la Amical de Paris, Antonio Hernando, tras saludar a las personalidades presentes, continuo :

«Au nom du président national de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France FFI, Luis Bermejo, commandant honoraire de l'arme française, au nom du Comité régional de Paris et de tous les anciens guerrilleros, nous te félicitons d'être décoré de la Légion d'Honneur.

Si, aujourd'hui pour toi c'est un grand jour, c'est aussi un grand jour pour la grande famille des guerrilleros espagnols.

Tu as été un des premiers guerrilleros sur le sol de France, non seulement tu as été le chef de la deuxième brigade de la Haute-Garonne, mais aussi un grand organisateur préparant les opérations contre l'ennemi commun : le nazisme.

Tu as combattu en Espagne avec ardeur et enthousiasme, et en France, pays qui avait accueilli tous les Républicains espagnols, tu compris très vite que l'ennemi du peuple de France était ton ennemi.

Pour cette raison, tu ne cessas aucun combat. Détenu et déporté au camp de la

mort de Dachau, tu continues cette lutte avec la même énergie et le même enthousiasme que quand tu étais le chef de la deuxième brigade.

Il y a trente six ans, tu combattais les armes à la main. Aujourd'hui ton combat c'est celui pour la paix. La démocratie et la liberté, sans aucune discrimination.

Cher Linares, tous les anciens guerrilleros espagnols te souhaitent une longue vie au sein de notre amicale pour continuer le combat de la paix, de la démocratie et de la liberté».

PYRENEES-ORIENTALES

Le Comité Départemental de l'Amicale pour les Pyrénées Orientales remercie bien vivement les personnalités de la Résistance, dont les noms suivent qui ont bien voulu, après en avoir pris connaissance, témoigner par écrit leur solidarité avec la déclaration du Dr Rousse Jules du 13 octobre 1978 concernant le rôle et la personnalité que les Guerrilleros espagnols avaient acquis dans les rangs de la Résistance Française et demandant qu'il leur soit accordé le droit d'être reconnus comme unité combattante et comme association ayant leur propre personnalité, dont les noms sont dans la liste des personnalités ayant fait des attestations.

BALOUET Joseph
CORTALE Fernand
DAPERE Julien
ESTEVE Armand
MASSOT Joseph
SANDLER Léon
TORREILLES Roger

Merci encore à ces Résistants qui ont été nos compagnons dans la lutte commune contre les envahisseurs nazis.

Lors de notre dernier Congrès National, le 15 octobre 1978, nous avons convenu que pour aboutir à un plein succès pour notre Amicale, il nous fallait appliquer deux consignes :

- 1) Renforcer l'Amicale,
- 2° - Nous unir davantage à l'ensemble des Mouvements de la Résistance.

ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA SECTION DE L'ALLIER

Nous avons reçu un important compte-rendu de cette assemblée. Dans le prochain numéro paraîtra intégralement.

J RAMOS

Este veterano guerrillero, jefe que fue de la 2ª Brigada de la Haute-Garonne, debe encontrarse, según datos de hace algunos años, en la Región Parisina.

La Amical, y su presidente en particular, desearían entrar en relación con él.

Rogamos a quienes puedan hacerlo, nos envíen su dirección al local social : 22, rue Drouet, 31500 Toulouse.

PERMANENCE DE L'AMICALE A PARIS

«L'Amicale des anciens Guerrilleros Espagnols en France tiendra une permanence, de 15 h. à 18 h., tous les deuxièmes samedi de chaque mois, et ce à partir du mois de janvier 1979. Cette permanence aura lieu à la Casa de España, Salle B4, 7 rue Quentin Bouchart 75008 Paris. Métro Georges V.

Le Bureau National adresse leurs vives félicitations aux responsables de la Région de Paris et tout particulièrement à son dynamique Président.

L'Amicale dans les Pyrénées Orientales s'est renforcé par l'adhésion de 20 nouveaux membres.

Nous avons pris contact avec les personnalités de la Résistance dans le Département.

- RETRAITE :

Nous avons remis à nos adhérents 21 Certificats pour la retraite Sécurité Sociale.

MARSEILLE

Nuestro infatigable y voluntarioso amigo Victor Grobocopatel y su esposa han tomado el bastón de peregrinos y han visitado a los amigos guerrilleros de Marseille explicándoles la razón de ser de la Amical, sus objetivos morales, sus esfuerzos por obtener los derechos que nos corresponden como resistentes, la necesidad de agruparse en torno de nuestra asociación.

Esta primera toma de contacto ha sido muy positiva. Otras van a seguir. Pujadas, Espolio, Ugalde, Vilatarsana, Andradá, todos ellos se harán un deber para crear la Sección de guerrilleros des Bouche-du-Rhône.

D'INTERET POUR LES FAMILLES DES HOSPITALISES A PURPAN ET A RANGUEIL

Vous venez de faire hospitaliser un de vos parents à Toulouse et vous ne résidez pas dans cette ville :

Le Centre d'accueil et d'hébergement pour familles d'hospitalisés «Le Laurier Rose». Hôpital de Purpan, 31052 Toulouse Cédex. Tél. : (61) 49.11.33 poste 60.00 - Ligne directe : (61) 49.45.46.

peut vous recevoir :

- Renseignez-vous auprès des personnels de tous les services hospitaliers.

- ou directement au centre d'accueil «Le Laurier Rose».

Prix de la chambre à coucher : 25 F. la nuit.

- Petit déjeuner : 2 F.

- Repas : 9 F. (à volonté).

Navette entre Purpan et Rangueil (matin et soir).

ACTIVIDADES DEPARTAMENTALES ACTIVIDADES

ARDECHE

El día 10 de febrero se ha constituido en Aubenas (Ardèche), la Sección departamental de ese departamento.

La correspondencia debe dirigirse a Archimède Calleja, 35, rue du 4 septembre 07200 Aubenas, secretario de la Sección.

La dirección colegial está compuesta por el indicado, Francisco Domingo y Juan - Pujadas - Carolà que ha sido quien ha tomado la iniciativa de la reunión constitutiva.

En el próximo número nos ocuparemos más extensamente de ella.

GARD

L'assemblée générale de l'amicale interdépartementale des anciens guérilleros espagnols a eu lieu dimanche à la Maison du combattant d'Alès sous la présidence de M. Ange Alvarez. Les débats ont porté sur la nécessité d'élire un secrétaire technique sur l'histoire de la résistance espagnole ; sur les relations de l'amicale avec les autres associations d'anciens combattants.

Le secrétaire général José Romar et le secrétaire technique M. Andrés Arroyo ont ensuite fait approuver le principe d'une remise de drapeaux aux sections de Nîmes et La Grande Combe.

Dans notre prochain bulletin nous donnerons le compte-rendu détaillé de cette importante manifestation.

TARN & Gne

El día 21 de enero tuvo lugar la asamblea general de nuestra Sección que se vió muy concurrida.

El número de adherentes progresa regularmente, y el ambiente es muy favorable a nuestra asociación.

La aprovechamos para dar cuenta del pleno de Toulouse y subrayar el combate que, la Dirección, Nacional, libra en defensa de la personalidad autónoma de nuestra Organización, por el reconocimiento de nuestros derechos de combatientes y para que tengamos un liquidador propio para defender a los camaradas guerrilleros en la Comisión departamental, Regional y nacional de los antiguos combatientes...

Hicimos incapi y subrayamos la importancia de la concesión hecha por la S.S., para que nos sean reconocidos el tiempo de permanencia en las Unidades de Guerrilleros y Batallones de Seguridad.

La reunión se terminó con un vino de honor después de un amplio cambio de impresiones y una discusión sobre la actitud sibilina de la A.R.C. y la ayuda de los representantes calificados de C.V.R. y Corps Francs, como Pierre Cabarroques y Adrien Laplace Senador Honorario y antiguo Jefe de l'A.S.

L'ARIEGE,

DANS L'ARIEGE CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE

Le 10 janvier s'est déroulé la réunion convoquée par Monsieur l'Inspecteur de l'Académie de l'Ariège, sous la présidence de M. Prouchet, directeur du Centre départemental de Documentation Pédagogique du département.

Y assistaient des professeurs d'Histoire, deux instituteurs en retraite anciens résistants, ainsi que des représentants des mouvements de Résistance.

Au nom de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols assistait notre camarade Louis Menendez, membre du Bureau qui fit remarquer la nécessité d'expliquer plus minutieusement la participation de la 3ème Brigade de l'Ariège dans la Résistance armée. Cette proposition fut acceptée à l'unanimité.

Donc, nos représentants, et nous pensons évidemment à nos camarades José Antonio Alonso («Robert») et Fernando Villajos («Tostao») pourront participer aux conférences destinées particulièrement aux classes terminales.

Ils possèdent toutes les qualités nécessaires pour représenter dignement les guerrilleros de l'Ariège.

2^{ème} congrès de l'amicale les 23, 24 juin à Toulouse

Nos llegan noticias de nuestros enfermos. El compañero A. Molina se restablece lentamente. Lo mismo que Julián Sesma, de Bagnères de Bigorre. Eduardo Casado, de Bordeaux, ha sufrido una operación del estómago y se halla en franca convalecencia. He aquí por los Presidentes de la Amical del Aude, Haute-Pyrénées y Gironde.

Nuestro querido y respetado amigo el Coronel Sánchez Redondo es también objeto de una salud delicada.

DES TIMBRES

L'appel que nous avons lancé dans notre dernier Bulletin a eu des échos favorables. Un certain nombre de camarades nous ont envoyé profitant de leurs correspondances à l'Amical. Qu'ils soient remerciés.

Nous insistons pour que chaque fois que l'on nous écrit on joigne un tout petit timbre. Ce n'est pas grand chose, et pour nous c'est beaucoup...

HAUTE- GARONNE

Dimanche 26 novembre a été célébrée l'assemblée de cette section dans les locaux de la rue de la Pomme, gracieusement offerts par les organismes propriétaires.

Près d'une centaine d'adhérents y assistaient témoignant par leur présence la volonté de raffermir leurs liens avec la Résistance.

M. Y. Le Naour secrétaire général de l'Office des A.C. de la Haute-Garonne s'était excusé en raison des engagements pris pour cette journée, Mme Caumont représentait M. P. Fassina, directeur interdépartemental des A.C.V.G. Elle adressa des paroles de sympathie, soulignant l'accueil que l'Amicale des A.G. reçoit dans ses services. M. Robert Cerdan, de l'Association Rhin-Danube exprima sa satisfaction de se trouver au milieu des anciens maquisards espagnols et finalement Mme Lalande-Soulié rappela les liens qu'elle même et sa famille avaient avec le maquis espagnol de la Dordogne et elle offrit une très belle photo représentant un groupe de guerrilleros.

MM. Serra président, Palacios, vice-président, Ardila, secrétaire et Del Amo, trésorier, donnèrent le compte rendu très positif de la gestion du bureau qui fut approuvé à l'unanimité.

La section de la Haute-Garonne, la plus nombreuse de l'Amicale dépasse actuellement les 140 adhérents.

Des demandes de cartes de combattant ont été accordées ; d'autres sont en cours.

Le président national, M. L. Bermejo, fit un tour d'horizon évoquant les problèmes qui ont déjà trouvé une solution dont celui de la Sécurité sociale et ceux qui sont en voie de discussion.

Il manifesta le vif souci de resserrer les bons rapports avec tous les mouvements de la Résistance et des A.C. auprès desquels, une campagne d'information est entreprise actuellement.

L'assemblée a procédé au renouvellement du bureau départemental qui a été ainsi constitué :

- **Président** : Antonio Pomarès.
- **Vice-Président** : José Ramos.
- **Secrétaire** : Robustiano Ardila.
- **Trésorier** : Pablo del Amo.

- **Membres** : Antonio Cuadrado, Domingo, Serra, Manuel Damas et Madame Exposito.

GUERRILLEROS ESPAGNOLS ARAC

Dans le cadre de la campagne d'information entreprise par notre Amicale, le 28 novembre 1978 une délégation d'anciens guerrilleros de la Région de Paris accompagnée du Président national a été reçue par le Bureau de l'ARAC à son siège à Paris. Assistaient, Casimir/Lucibello, président ; André Fillères, secrétaire général, Jean Nennig, vice président, et Guy Lamothe, Louis Bernière, secrétaires nationaux.

L'objet de cette réunion consistait à informer du rôle, déboires et réinsertion de notre Amicale dans le contexte de la famille des anciens combattants ; histoire surtout méconnue à partir de la dissolution de notre association en septembre 1950.

Notre Président fit un exposé retraçant les phases les plus importantes de ces 25 dernières années, documents à l'appui. Informations encore plus précisées par les autres membres de notre délégation.

Le camarade Lucibello, qui présidait, ainsi que les membres du Bureau de l'ANARC se montrèrent très intéressés par

les problèmes et les difficultés actuelles auxquels nous faisons face.

Il fut convenu le principe que l'Amicale des Anciens guerrilleros, par sa vocation naturelle, devait être le point de convergence de tous ceux qui avaient combattu en tant que tels sous les bannières de la Agrupacion de Guerrilleros, tout en acceptant le droit de chacun à la double appartenance.

Au sujet des / autres revendications de notre Amicale, l'ARAC s'efforcera de trouver de points de coïncidence et de rapprochements susceptibles d'apaisement entre tous les intéressés.

Elle mettra à notre disposition leurs services techniques et nous tous œuvrerons pour une meilleure connaissance de nos associations en resserrant nos liens d'amitié et camaraderie.

Un repas fraternel offert par l'ARAC à notre délégation clôtura les entretiens avec cette prestigieuse association d'anciens combattants.

Nous remercions vivement l'accueil qui nous a été réservé.

LA BÊTE DE L'APOCALYPSE

Il est des messages que nous Anciens Combattants et Anciens Résistants avons non seulement le droit, mais surtout le devoir de diffuser.

La renaissance du nazisme prend hélas des proportions trop dangereuses menaçant la Paix Mondiale et le noble patrimoine que nous voulons léguer aux générations futures.

Solidaires de toutes les associations et de tous les mouvements de la Résistance, nous devons nous montrer très vigilants et protester d'abord énergiquement contre les attentats commis envers les monuments commémoratifs, les sièges sociaux, les administrations et tout ce qui se rattache aux victimes de nos combats pour la Liberté du Peuple.

Nous demandons au Gouvernement que des mesures très sévères soient prises sur le plan national, afin que les coupables de tels actes profanatoires soient recherchés et châtiés : nous demandons aussi la coopération des municipalités, car à l'instar de M. Defferre maire de Marseille, faisant interdire par arrêté municipal la vente d'insignes nazi-hitlériennes chez les commerçants de la ville, nous comptons que ce bel exemple préventif serait suivi par chacune des municipalités, si toutefois à ce niveau-là, le même moyen de dissuasion doit être employé.

Il ne faut jamais sous-estimer l'ennemi : en Allemagne, en Hollande et même en Belgique, ce pays qui a déjà tellement souffert des deux dernières guerres, les réunions et les manifestations des nostal-

giques du nazisme ont lieu en plein jour, sans que leurs gouvernements respectifs réagissent avec la vigueur qu'il faudrait. Aux Etats-Unis d'Amérique. C'est encore pire puisque les jeunes engagés dans cette voie si néfaste, sont de plus en plus nombreux.

Nous devons rejeter ce danger qui se précise à l'horizon : nous avons malheureusement connu les épouvantables horreurs de la guerre avec son désastreux bilan, nous ne pouvons pas accepter que des vies humaines soient encore sacrifiées - nous ne pouvons pas admettre les mutilations d'hommes, femmes et enfants qu'il en résulterait : nous devons éviter les souffrances du corps et celles si traumatisantes de l'esprit, dont sont atteints tous ceux qui perdent les êtres aimés.

C'est notre dignité humaine et le simple respect des droits de l'homme qu'une fois de plus sont en péril aujourd'hui : ce cri d'alerte, nous le lançons en faisant des vœux pour qu'il soit entendu par tous ceux qui souhaitent une Paix Durable : par tous ceux dont les racines antifascistes ne pourront jamais s'accommoder d'une domination des uns par l'asservissement des autres. Plus jamais cela.

Dans ce but et pour conclure, la meilleure défense de nos droits est inscrite un peu partout, même sur le fronton de nos édifices institutionnels en tant que devise nationale républicaine : laissons-nous guider par cette noble devise qui est la plus significative expression de notre appel : LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ.

LISTE DES GUERRILLEROS ESPAGNOLS MORTS EN COMBAT

DANS LES PYRÉNÉES ATLANTIQUES

(10^e Brigade, Mouvement de rattachement : guerrilleros espagnols).

Le 17 juillet 1944, deux mouchards, collaborateurs des Allemands dans la zone d'Arudy, dénoncèrent l'existence de la maison-hôpital, où étaient soignés les guerrilleros espagnols au village de Buziet. Un détachement allemand encercla le village et investit la maison-hôpital.

Les guerrilleros ne disposaient plus que deux pistolets. Ils firent face jusqu'à l'épuisement des munitions. Faits prisonniers, ils furent exécutés par un coup de pistolet derrière la tête. Un seul des guerrilleros réussit à échapper au massacre.

Voici les noms des victimes :

- Francisco AMADO
- Angel ANDRES
- Juan ARQUIBAU
- Antonio CARMONA
- Diégo CARRION
- Antonio FELIPE
- José FERRANDO
- Grégorio GIL
- Francisco GIMENEZ
- Andrés PINIES
- Antonio ORTIZ
- Antonio RUENES
- Agapito SOTOMAYOR
- Benjamin ZARAGOZA

Emiliana QUITIAN, agent de liaison fut arrêtée, torturée et fusillée sans que la Gestapo réussisse à l'extorquer la moindre information.

Le 19 juillet un autre agent de liaison, Juan Echeverne, fut criblé de balles par les Allemands.

Le 23 juillet, deux autres, surpris par les Allemands dans le secteur de Mauléon leur firent face avec leurs armes.

L'un réussit à s'évader. L'autre, Claudio Alonso Zabala tomba prisonnier et fut exécuté.

Les guerrilleros Félix Martinez et Tomas Fraj furent déportés en Allemagne.

Le chef de la 10^e Brigade de Basses-Pyrénées, notre camarade Julio Vicuna («Oria») fut décoré de la médaille de la Résistance et de la Croix de guerre.

Au cours des fêtes de la Libération de Pau au mois d'août 1946, 28 chefs et guerrilleros de cette vaillante unité furent décorés de la Croix de guerre.

Entre eux, M. Juan Azcorbebeitia, lequel vient de recevoir une carte de combattant.

Nous nous proposons dans des prochains bulletins, donner un compte-rendu succinct des activités de cette unité, homologué unité combattante, rattachée aux guerrilleros espagnols.

AVISO DE COTIZACIONES

La cotizacion continua establecida a 30 francos. El Congreso de la organizacion es el unico autorizado para cambiarla. Sin embargo, a nadie se le oculta que con una aportacion tan modica es imposible mantener la Amical en el estado de actividad actual y publicar cuatro Boletines al Año.

No hay que subestimar que las Secciones Departamentales tienen tambien necesidades. Ellas se reservan diez francos de los treinta de la cotizacion.

Reconocemos que hay compañeros en situacion economica dificil y otros cuyos recursos se limitan a una modica pension de retiro que cubre solo las necesidades vitales. A ellos no va dirigido este llamamiento.

Afortunadamente hay otros que todavia trabajan o que perciben substanciales pensiones de retiro. De estos solicitamos que hagan un esfuerzo para permitir que la Amical se desenvuelva con sus propios medios.

Los companeros que ocupan cargos, lo hacen a titulo benevolo y podemos decir mas; les cuesta dinero y mucho trabajo.

Dicho esto, recordamos a nuestros adherentes que las cotizaciones deben hacerlas efectivas a los Tesoreros Departamentales donde estos existan.

Los companeros que residen en Departamentos no organizados y tienen relacion directa con el Comité Nacional deben hacerlo a ;

Amical des Anciens Guerrilleros Espagnols F.F.I. - CCP 1491-76 P. Toulouse.

Los cheques dirigidos al tesorero - Serra Dominique, 14 Av. Mont-Louis, 31240 L'Union.

A todos las gracias mas sinceras de la Direccion.

Alijarde José, Ajaccio	250
Lalanne Denise, Toulouse	100
M. Dubreuc, Cugnaux	100
S. Calvet-St Etienne (Un anonyme) ..	100
Bartolomé Alonso, Perigueux	100
Jové José Blavi, Paris	100
Linares José, Drancy	100
Torrubia Afelio, Chantilly	70
Ugalde Patricio, La Jonquièrre	70
Tripiana Elisa - Anney le Vieux	70
Alvarez Louis, Laguene	70
Manchon José, Lautrec	70
Saez Angel, Auch	50
Alcobendas Emeterio, Romainville	50
Grino Antonio, Marsac	30
Plaza Lorenzo, Gers	20
Martin Domingo, Gers	20
Ochoa Felipe, Gers	20
Olmedo Delfino, Montpellier	20
Lara Antonio, Sarcelles	20
Serrano Luis, Casteljaloux	20
Calvet Salvador, St Etienne	10
Gimenez Candido, Aulnay-s-Bois	10
Banque Bautiste, Berlin	20
Banque Teresa, Berlin	20
Calvet Miguel, Paris	40

HAUTE GARONNE

Tomas Segovia - Toulouse	120
Artime José, Toulouse	120
Bermejo Luis, Toulouse	120
Ardila Robustiano, Toulouse	120
Del Amo Pablo, Toulouse	100
Aguilera Antonio, Toulouse	70
Castaneira Francisco	70
Roca Mariano, Toulouse	70
Trujillo Maria, Toulouse	70
Randado Francisco, Toulouse	70
Pérez Gaspar, Blagnac	70
Pomares Antonio, L'Union	70
Sanchez Lorenzo, Salies-du-Salat	70
Palacios Arturo, Toulouse	50
Ramos José, Toulouse	50
Ramos Conchita, Toulouse	50
Mora Juan, Launaguet	20
Bosque Pascual, Cierp	20
Alvarez José, Carbonne	20
Pitarch José, Blagnac	20
Serra Teresa, L'Union	20
Cobo Juan Antonio, Muret	20
Rubio Alberto, Frouzens	20
Rincón Manuel, Colomiers	20
Becerra José, Toulouse	20
Marin Ramòn, Toulouse	20
Ortiz Emile, Toulouse	20
Barbeiro Julian, Toulouse	20
Damas Manuel, Toulouse	20
Muñoz José, Toulouse	20
Fernandez José, Toulouse	20
Gandia Rafael, Toulouse	20
López Julian, Toulouse	20
Ramòn Pablo, Toulouse	20
Merinan Antonio, Toulouse	20
Sanchez Alfredo, Toulouse	20
Sentenero Francisco, Toulouse	20
Merodio Mariano, Toulouse	20
Cuadrado Antonio, Toulouse	20
Fernandez Jésus, Toulouse	20
Benitez Antonio, Toulouse	10
Talavera Juan, Toulouse	10
Garcia Eutiquio, Toulouse	10
Martinez Agustin, Tournefeuille	10
Benedicto Benito, Toulouse	10
Diaz Pedro, Toulouse	10
Solé Rudela, Toulouse	10
Mur Antonio, Toulouse	10
Del Pozo Velasco, Montberon, 10	
Fernandez A. - Toulouse	10

HAUTES-PYRENEES

Gregorio Rebollo, Lourdes	100
Estefania Sardanons, Lourdes	100
Sesma Julian, Bagnères de Big.	100

ERRORES que rectificamos salidos en el Bolletín N° 5, Referente a España. Tenia de decir :

Pesetas

Berrocal Juan de Malaga	200
Usabiaga Marcelo, Guipuzcoa	200
Cruz Juan, Tarragona	200
Molina Anastacio, Tarragona	200
Remuñan Andres, Barcelona	200
Moncussi Epifanio, Barcelona	200
Alegre Antonio, Huesca	200
Viñuales Mariano, Huesca	200
Cardona Manuel, Barcelona	200

Toulouse le 1 de Febrero 1979

PYRENEES ORIENTALES

Rodriguez Angel, Perpignan	100
Gómez Isidoro, St Laurens de la Sal. .	100
Abad Victoriano, Perpignan	70

Maté Guillermo, Perpignan	70
Muñoz Gonzalez, St Genis	50
Jubells Baldomero, Perpignan	50
Azcorbafetia Juan, Perpignan	40
Arbiol Vicente, Perpignan	35
Martin Sayalero, Céret	30
Hernandez Toribio, Perpignan	20
Martinez Henri, Perpignan	20
Domenech Francisco, Perpignan	20
Caimo Dominique, Perpignan	20
Balseiro Jose, Prades	20
Redondo Antonio, Llauro	20
Ramirez Gregorio, Thuir	20
Rodriguez Marceino Canet Plage	20
Camarasa Francisco Canet Plage	20
Andujar Francisco, St Cyprien V.	20
Ros Marin, Bompas	20
Andreu Pierre, Canet Plage	10
Esteve Serafin, Canet Plage	10
Guardia Emilio, Céret	10
Alberti Eliseo, Ceret	10
Lopez Celedonio, Ceret	10
Fernandez Gregorio, Maureillas	10
Carrillo Manuel, Tolouges	10
Sicillio Francisco, Perpignan	10
Barbu Jose Perpignan	10
Fernandez Mariano, Perpignan	10
Marchante Wilfredo, Perpignan	10
Pradas Fernando, Perpignan	10
Garcia Julian, Perpignan	5
Granados Manuel, Tordera	5
Banon Juan José, Maureillas	20
Escalada Alberto-Argelés-s-Mer	20
Esclasan Juan	20

«RESISTANCE R 4»

Nous appelons nos camarades à souscrire à cette Revue de la Résistance que d'une façon exemplaire défend la véritable histoire de la lutte clandestine dans la R 4, c'est-à-dire dans les départements de la Haute-Garonne, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot, Lot-et-Garonne, et la partie non occupée des Landes et des Pyrénées-Atlantiques.

Des documents de haute valeur, des informations souvent inédites, et surtout passées au peigne fin par des membres de la Commission d'Histoire, accèdent à cette Revue comme l'une des publications historiques les plus prestigieuses de France.

Elle accueille dans ses pages des articles sur les guerrilleros espagnols, comme ce fut le cas de celui du colonel Miguel Angel Sanz dans le numéro 3.

Camarades, amis, faites connaître «Résistance R4» - Sollicitez des abonnements particulièrement de soutien.

Participation aux frais :

- Normal : 40 F.

- De soutien : 100 F. et plus.

Abonnements annuel pour 4 mois.

Les abonnements devront être adressés à :

- Comité des Résistants - 11 rue Victor Capoul, 31300 Toulouse - CCP 3441 56 Z Toulouse.

Nom et Prénom :

Adresse complète :

Mode de règlement et montant :

ALLOCUTION PRONONCEE PAR LE CHEF D'ETAT MAJOR ESPAGNOL ROBERT

(José Antonio ALONSO)

En cette date inoubliable de la libération de l'Ariège, je vous adresse au nom de la 3ème brigade une cordiale poignée de main, et je profite de cette occasion pour remercier les autorités civiles et militaires ainsi que la population de l'accueil accordé aux combattants espagnols.

L'Ariège est libérée. La victoire des FFI a une grande importance étant donné la différence d'effectifs entre les défenseurs et les ennemis. Mais la foi dans la victoire nous a permis de mener cette lutte inégale avec une ardeur sans limite et c'est bien cela qui a démoralisé notre ennemi et l'a obligé à se rendre.

Depuis presque trois ans que la plupart des combattants mènent cette lutte dans l'inégalité, jamais le moindre doute de victoire ni la plus petite défaillance ne se

sont manifestés. Pourquoi ? Parce que nous avons compté sur l'aide des patriotes Français et surtout sur les paysans, ces paysans qui nous ont soutenu et qui doivent encore travailler plus que jamais.

Nous, les Espagnols, nous n'avons pas regretté de faire le sacrifice de notre vie et nous avons été suivis dans cet élan par des nombreux combattants de différentes nationalités qui ne pouvaient pas s'engager dans le mouvement de libération de leur pays d'où ils avaient été chassés. Ils ont mené la lutte avec nous ici, en France, parce qu'ils ont compris qu'en collaborant à cette bataille ils travaillaient à la libération de leur patrie.

Cette lutte pour la libération de la France touche à sa fin ; le peuple français bientôt sera complètement libre ; Mais

pour nous, Espagnols, la lutte n'est pas finie. Nous avons encore l'ennemi national Franco à vaincre.

Nous sommes sûrs que, soutenus par la France et par le monde entier, nous libérerons notre Espagne qui deviendra un jour, que nous souhaitons prochain, une nation libre comme la France.

Gloire à ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

Vive les armées Rouges Soviétiques, Américaines, Anglaises.

Vive les partisans de l'Europe libre.

Vive les FFI

Mort aux traîtres

Vive la France

«Ariège Libéré», août 1944.



Groupe de guerrilleros de la Brigade de la Dordogne. Quelle merveilleuse jeunesse. Se retrouveront-ils 35 années après ? (photo offerte par Maxime Lopez (Lapinou) à Mademoiselle Lalande Soulié, de Sarlat (Dordogne), avant de poursuivre la lutte en Espagne.

BULLETIN D'INFORMATION

INTÉRIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

2^e TRIMESTRE 1979

J.O. N. 64 N.C. DU 22-7-1976

2,50 F — N° 7

Siège social : 22, rue Drouet, 31500 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne

Inscription à la Commission paritaire n° 1633 D 73

Editorial :

2^{me} Congrès de l'Amicale

AVRIL 1977-JUIN 1979. Voilà déjà deux ans de vie de notre Amicale reconstituée, légalisée. Fini pour les anciens guerrilleros de rôder d'un côté à l'autre comme des âmes damnées sans pouvoir trouver l'organisation qui les avait accueillis lors de la démobilisation des Bataillons de sécurité en mars 1945, jusqu'à ce qu'elle soit dissoute en septembre 1950.

Lorsque, en avril 1977, nous célébrâmes notre première assemblée, beaucoup de nos amis ou de pseudo-amis ne croyaient pas à notre entreprise.

Après 25 années d'absence, sans cadres, sans moyens économiques, avec une hostilité non dissimulée de certains « camarades » qui nous considéraient comme des trouble-fête, des gêneurs, venant bouleverser l'histoire par eux écrite et où ils nous avaient oubliés, il était facile de soupçonner que nous n'irions pas loin.

En plus, nous étions devenus pratiquement des Inconnus de l'Administration française, en tant que formation des unités combattantes spécifiquement espagnoles, les guerrilleros, ou bien, comme l'on nous appelait à l'époque : les « républicains espagnols ».

D'autres s'étaient chargés de prendre notre place pour l'héritage de combattants, en nous présentant comme faisant partie de leurs mouvements, en nous refusant le droit de revendiquer le rôle que nous avions joué.

Voilà comment se présentait en avril 1977 la situation, lors de notre premier congrès.

Même certains de nos compagnons ne croyaient pas à l'entreprise que nous venions de commencer.

Un travail inlassable, une volonté de fer, et sûrs de la ferme et sereine conviction d'œuvrer pour une cause juste — la même volonté que nous avons montrée pendant les combats — nous poussait à aller de l'avant ; à nouer des amitiés, à expliquer à nos camarades français le bien-fondé de notre combat ; à montrer par des preuves irréfutables notre passé ; à rafraîchir certaines mémoires défaillantes...

Et cet acharnement à prouver notre existence durant les heures sombres, l'exposé de faits sans cesse ressassés, de faits indiscutables, ont trouvé un écho favorable. La plupart de nos frères de combat français — nous disons bien la plupart — ainsi que l'Administration de tutelle

SUITE PAGE 2 ▶

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

Avril 1961.

*Je vous remercie
de l'encouragement que
m'apporte votre
témoignage.*

J. de Gaulle

Lettre adressée par le Président de la République à Jean Gonzalez, président de l'Amicale des Anciens F.F.I. et Résistants espagnols du Tarn-et-Garonne.

Charles Tillon, membre du Comité de parrainage

L'ancien chef des F.T.P.F., Charles Tillon, a répondu à notre appel par une lettre pleine de sympathie envers ses anciens compagnons de combat, qui nous comble de joie.

Son adhésion au Comité de Parrainage, dans le moment actuel où nous avons besoin de la solidarité des authentiques résistants, renforce notre audience et facilite la compréhension de nos problèmes au sein de la grande famille des combattants.

Voici les derniers paragraphes de sa lettre :

« Le refus de la personnalité d'un ancien F.T.P. comme de tout ancien guerrillero, c'est le refus du respect de la conscience de chacun sous l'occupation et face à l'ennemi, alors que seule la conscience de chacun décida du choix et du devoir de chacun et du prix de sa vie.

C'est vous dire combien je n'ai jamais cessé d'être avec vous

SUITE PAGE 2 ▶

Attestation du Colonel Ravanel

Dans le numéro 6, nous avons publié la déclaration in extenso de notre camarade Germain Carrère. Soucieux d'informer objectivement la Résistance française de ce que fut notre participation,

nous avons choisi la déclaration du colonel Ravanel, pondérée, juste, reflétant strictement la vérité. Nous, les anciens guerrilleros, ses camarades de combat, se plaisent à le remercier.

2^{me} Congrès de l'Amicale

◀ SUITE DE LA PAGE 1

dont nous sommes ressortissants, nous accueillent en frères, nous offrent leur solidarité sans contrepartie. L'Administration se penche avec bienveillance sur nos revendications.

Mais il reste une fraction de résistants qui continuent à persévérer dans ses erreurs vis-à-vis des guerrilleros et tâchent de s'immiscer dans la vie de notre mouvement. Nous faisons confiance à leur bon sens, à l'évidence, et pensons que cette bavure dans nos rapports avec l'ensemble de la Résistance prendra fin.

Notre influence se développe auprès des anciens maquisards espagnols éparpillés dans l'Hexagone. Le chiffre de nos adhérents a plus que triplé en deux ans, malgré la carence de moyens d'information auquel notre modeste Bulletin s'efforce de pallier.

Les difficultés à vaincre sont nombreuses. Les avantages acquis appréciables, mais insuffisants. La force morale de l'Amicale sort nettement fortifiée des épreuves de ces deux dernières années et promet des lendemains qui chantent...

A NOS MEMBRES D'HONNEUR

A l'occasion du 2^e Congrès, les Membres d'Honneur de l'Amicale sont invités à participer aux débats. Tout particulièrement à la session du dimanche matin qui sera réservée à nos invités et où l'on parlera en français.

Charles Tillon...

◀ SUITE DE LA PAGE 1

de cœur et de pensée pour le maintien de tous vos titres et pour que l'Histoire aussi se souvienne de l'exemple des sacrifices des Guerrilleros espagnols dans leur longue lutte antifasciste sous toutes ses formes.

Je suis donc très honoré par votre offre de me compter au nombre des membres de votre Comité de Parrainage pour y témoigner la solidarité des anciens F.T.P. qui se souviennent de ce que vous avez fait à leurs côtés et de ce que les Français vous doivent.

Avec mes remerciements je vous prie, chers camarades, de croire à mes bien cordiaux sentiments. »

Charles TILLON.

Voici le texte :

« Je soussigné Serge Ravanel, colonel F.F.I., ancien commandant des F.F.I. de la région de Toulouse certifie ce qui suit :

Les Guerrilleros espagnols en France se sont constitués en formations militaires appelées « brigades » et qui étaient composées exclusivement de ressortissants espagnols. Ces brigades étaient à leur tour groupées en « divisions ».

Dans la région de Toulouse il y avait ainsi, au moment de la Libération :

— la 2^e brigade (Haute-Garonne) et la 4^e brigade (Tarn-et-Garonne) réunies en une 2^e division ;

— la 10^e brigade (Basses-Pyrénées), la 9^e brigade (Hautes et Basses-Pyrénées), la 35^e brigade (Gers) réunies en la 1^{re} division ;

— les 3^e brigade (Ariège), 7^e brigade (Tarn), etc.

Pendant les années 1942 et 1943, ces diverses brigades se sont incorporées pour des raisons de liaison avec la résistance française, aux F.T.P. Toutefois elles conservaient leur autonomie d'organisation ainsi que leur initiative tactique.

La situation a changé en 1944 lorsque se sont constituées les Forces Françaises de l'Intérieur qui se proposaient de regrouper les diverses formations militaires, jusque-là indépendantes, de la résistance française.

Les Guerrilleros espagnols ont demandé alors à se constituer en formations entièrement autonomes et à être rattachés directement aux F.F.I. A cet effet, ils ont constitué un organisme central de coordination appelé « Agrupación de Guerrilleros españoles » qui était placé sous l'autorité du Mouvement de résistance espagnol en France appelé : « Unión Nacional Española ».

D'autre part, les commandements des unités de guerrilleros se plaçaient spontanément sous les ordres des commandements F.F.I., tant au niveau régional que départemental.

En ce qui concerne la région de Toulouse, cette solution a paru entièrement satisfaisante à l'état-major régional des F.F.I. qui l'a approuvée. Garcia Acevedo qui était chef d'état-major de l'Agrupación et qui résidait à Toulouse a été incorporé à l'état-major régional des F.F.I. aux côtés des officiers représentant les C.F.L., les F.T.P.F., l'O.R.A.

Dans le même temps, M^e Roger Crayssac (capitaine Duguet) était nommé officier de liaison permanent de l'état-major régional auprès des Guerrilleros espagnols.

Des liaisons semblables ont été établies au niveau des états-majors départementaux ainsi même de quelques grands maquis (par exemple liaison entre le maquis Parisot du Gers avec la 35^e brigade).

Il résulte de cette situation qu'en tout cas, à partir de 1944, l'organisation des Guerrilleros en France peut être considérée comme une formation ayant eu sa personnalité propre et ayant fait partie en tant que telle des F.F.I.

Fait à Paris, le 16 décembre 1978. »

S. RAVANEL.

La Sécurité sociale agricole et les anciens guerrilleros

Dans le cadre des démarches entreprises par l'Amicale pour valider les périodes des F.F.I. et Bataillons de sécurité, nous avons reçu la réponse suivante de la C.C.M.S.A. Il va de soi que nous en sommes profondément reconnaissants à cet organisme :

CAISSES CENTRALES DE MUTUALITÉ SOCIALE AGRICOLE

Monsieur le Président de l'Amicale des Anciens Guerrilleros Espagnols en France.

22, rue Drouet, 31500 Toulouse.

Paris, le 10 avril 1979.

« Monsieur le Président,

Nous avons bien reçu la lettre que vous nous avez adressée le 20 mars 1979 au sujet de la justification, par les anciens guerrilleros espagnols, des périodes qu'ils ont accomplies dans les F.F.I. et les Bataillons de sécurité intégrés dans l'armée française, en vue de l'assimilation de ces périodes à des périodes d'assurance.

D'une manière générale, les circulaires de la C.N.A.V.T.S. sont communiquées à la Caisse centrale de Secours mutuels agricoles.

Aussi n'ignorions-nous pas celle dont vous joignez la photocopie à votre lettre, et nous vous précisons qu'une attestation délivrée par vos soins dans les circonstances qu'elle évoque serait considérée par notre Caisse centrale comme un document probant.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

La Fondée de Pouvoir :
Méline CAUMON. »

Sépultures des guerrilleros espagnols

A la suite des démarches entreprises par le bureau de l'Amicale auprès de la Direction interdépartementale des Anciens combattants de Limoges, son directeur, M. Henri Chasseuil, nous a fait parvenir deux lettres rédigées comme suit :

1° EN DATE DU 20 SEPTEMBRE 1978,
SOUS LE NUMÉRO 347 SEP.

Le Directeur Interdépartemental
à

Monsieur le Président de l'Amicale
des Anciens Guerrilleros Espagnols
en France (F.F.I.)
6, rue de Londres, 31300 Toulouse.

« **Objet** : Sépultures des Guerrilleros espagnols.

Référence : Votre lettre du 23 novembre 1977. Ma lettre n° 236 SAF/SEP du 26 décembre 1977.

Comme suite aux correspondances citées en référence, concernant les Guerrilleros espagnols morts au combat ou fusillés par les Allemands au cours de la guerre 1939-1945, j'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous les seuls renseignements en ma possession.

— **Lopez Miguel**, né en 1914 (sans autres précisions) à La Carolina (Espagne), entré au maquis « Bir Hakeim » en janvier 1944, fait prisonnier le 28 mai 1944 au cours du combat de La Parade (Lozère), fusillé par les Allemands, inhumé à la nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), carré A, rangée 3, tombe n° 35.

L'acte de décès a été dressé le 16 juin 1945 sous le n° 10 en mairie de Badaroux (Lozère).

— **Garide Manuel** (date et lieu de naissance inconnus), incorporé au groupement F.F.I. « Bir Hakeim » en avril 1944, fait prisonnier le 28 mai 1944 au cours du combat de La Parade, fusillé par les Allemands, inhumé à la nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), carré A, rangée 3, tombe n° 76.

— **Sanchez Manuel** (date et lieu de naissance inconnus), 21 ans, marié à Bilhac (Espagne), incorporé au maquis

« Bir Hakeim » le 1^{er} mai 1944, fait prisonnier le 28 mai 1944 au cours du combat de La Parade, fusillé par les Allemands, inhumé à la nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), carré A, rangée 2, tombe n° 23.

— **Suarez Manuel** (date et lieu de naissance inconnus), 32 ans, marié aux Asturies (Espagne), incorporé en avril 1944 au groupement F.F.I. « Bir Hakeim », fusillé par les Allemands, inhumé à la nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), carré A, rangée 4, tombe n° 47.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée. »

Le Directeur Interdépartemental,
Henri CHASSEUIL.

2° EN DATE DU 26 DÉCEMBRE 1977,
SOUS LE NUMÉRO 236 SAF/SEP.

« — **Lozano Vasquez Juan**, né à Cadix le 24 décembre 1917, fils de José Lozano et de Regia Vasquez, décédé le 30 août 1944 à 9 heures à Cognac (Charente), inhumé à la nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), tombe n° 503, rang 18.

— **Garcia Cyrille**, né à Santander en mars 1918, soldat de 2^e classe au 3^e Régiment de Marche de Volontaires Etrangers, matricule 11-376, célibataire, domicilié à La Calva, décédé, 80, rue Victor-Hugo à Périgueux (Dordogne), inhumé à la nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), tombe n° 383, rang 16.

— **Fernandez Fausto**, né le 5 février 1906 à Billa Robledo, 23^e Régiment de Volontaires Etrangers, décédé le 30 juin 1940 à Angoulême (Charente), inhumé à la nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), tombe n° 517, rang 19.

— **Fuentes José**, cultivateur, né à Madrid le 17 avril 1914, inhumé le 4 avril 1944 au cimetière de Louyat à Limoges, 76^e section, n° d'ordre 123, 1^{er} rang, 16 mètres (supplicié).

— **Francisco Roberto**, cultivateur, né à Grans le 2 décembre 1915, inhumé le 4 avril 1944 au cimetière de Louyat à Limoges, 76^e section, n° d'ordre 124, 1^{er} rang, 16 mètres (supplicié).

— **Desiderio Platero Roméo**, menuisier, né le 25 septembre 1915 à Funtovejuana, inhumé le 25 avril 1944 au cimetière de Louyat à Limoges, 76^e section, n° d'ordre 125, 1^{er} rang, 27 mètres (supplicié).

Je ne manquerai pas, au fur et à mesure que d'autres renseignements me parviendront des mairies, de vous les communiquer.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée. »

Le Directeur Interdépartemental,
Henri CHASSEUIL.

GUERRILLEROS ESPAGNOLS MORTS EN DORDOGNE

— **Colomer Philippe**, le jeune frère du capitaine Colomer (Dupont), mort le 24 mars, face à la milice.

— **Gimenez Juan**, abattu à Belvès, avec deux autres camarades espagnols.

— **Rabanera Antonio**, fusillé par les Allemands à l'hôpital de Domme, où il se trouvait blessé.

— **Sanz Antonio**, mort en combattant, à Mouleydier.

— **Polaino**, tombé près de Saint-Astier.

— **Garcia J.**, fusillé.

— **Valverde Francisco (Paquito)**, le 18 janvier 1944, après avoir fait dérailler, à Ligeux, un train chargé de soldats nazis, est monté dans un wagon et en a tué plusieurs.

Par la suite, « les boches » amenèrent une grue pour dégager la voie. Paquito réussit à la faire sauter. Les Allemands envoyèrent alors des renforts importants et attaquèrent le « maquis » à la mitrailleuse et au mortier.

Dans ce combat, inégal, Paquito tomba, comme un héros, face à l'envahisseur.

— **Guerrero (Francisco)** est aussi tombé face à l'ennemi, et combien d'autres, que nous ignorons.

ESCLASENS.

Guerrilleros espagnols dans la résistance française

Ils sont nombreux les camarades qui nous offrent des récits des opérations auxquelles ils ont participé. Nous réserverons à chaque bulletin une place pour ces exposés. Celui de notre compagnon **Rebollo**, de Lourdes, est très important. Nous en publions une partie et comptons l'offrir au Comité d'histoire de la R. 4.

« ...En ce qui concerne notre région : Gers, Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées, j'aurais voulu retracer toutes les actions importantes où participèrent les guerrilleros espagnols, mais la disparition ou le retour en Espagne de la plupart des chefs des brigades ou ba-

tailillons nous privent de sources d'informations objectives, détaillées et précises, donc avec quelques camarades de notre Amicale des Hautes-Pyrénées nous nous contenterons d'évoquer seulement les opérations auxquelles nous avons participé, laissant en marge toutes celles dont nous avons eu connaissance par les narrations d'anciens G.E. mais dont nous ne pouvons contrôler l'authenticité en l'absence des chefs de groupes qui pourraient les confirmer (car certaines d'entre elles sont contestées par nos amis français) et nous ne voudrions pas que des récits inexacts entament le crédit de l'ensemble des guerrilleros,

comme cela s'est produit en ce qui concerne certains de nos amis qui ont été déclarés tués dans des combats alors qu'ils sont encore en vie aujourd'hui...

Cependant nous refusons d'être absents des récits de très nombreuses opérations où nos formations ont participé avec les autres maquis français et dont les récits lus dans les livres sur la Résistance et la Libération ne font aucune mention.

Les résistants et travailleurs étrangers employés à la société des « Travaux souterrains » chargés de creuser le tunnel qui devait amener l'eau des bar-

rages et les chutes dans les centrales électriques de Pierrefitte-Nestalas fournissaient la plupart des explosifs qui permirent aux divers maquis de Garvarnie, Luz et Saint-Sauveur-Cauterets d'effectuer de très nombreux sabotages de pylônes et installations électriques, et cela déjà à l'automne de 1941, et qui sont à mettre surtout à l'actif des bûcherons et charbonniers espagnols travaillant dans les bois (les déclarations du haut fonctionnaire de l'E.D.F., M. Simide, le confirment), ceci indépendamment des groupes de passeurs (Castro, Carrasco et autres) qui dès 1940 convoyèrent de très nombreux fugitifs et aviateurs vers l'Espagne. Dès 1943, des transports d'armes et d'hommes furent effectués par les G.E. (le colonel Jeck pourrait en témoigner).

**

Dans le secteur de Lourdes, de très nombreux résistants espagnols de l'Union Nationale étaient chargés de distribuer la presse clandestine, mais, également, des guerrilleros (à l'usine des Carburants forestiers) sabotaient la production destinée aux camions allemands qui parfois venaient charger en pleine nuit; il en était de même des bûcherons et charbonniers du bois de Mourles...

Au camp d'aviation d'Ossun, des équipes d'Espagnols affiliés aux G.E. poussaient le risque et l'audace jusqu'à démonter en plein jour les baraquements destinés aux troupes, ou versaient l'essence des réservoirs par terre ou alors l'emportaient dans des bidons sortis des mousettes (censées contenir des casse-croûtes); les pare-éclats de protection des grands dépôts de carburants furent presque tous sabotés dès le départ (au lieu de ciment on mettait de la terre ou on faisait un plancher recouvert d'un peu de béton). Tout cela fut l'œuvre des résistants espagnols. Ceci devait d'ailleurs avoir des répercussions à retardement, très loin du secteur de Lourdes: dans la région de Cabanach (après Tarbes) où fut abattu un entrepreneur de travaux publics lourdaux, Ballarin (d'origine espagnole), qui avait menacé de dénoncer au camp d'Ossun des Espagnols réfugiés politiques saboteurs d'installations et travaux défensifs.

Lors de la libération de Lourdes, à la mi-août, ce fut un guerrillero de Barcelone, Nicolau, qui conduisit la « Traction avant » où avait pris place le capitaine Auzon, chef du secteur de Lourdes, et militaire ainsi qu'instituteur, qui négocia la reddition de la garnison allemande à l'état-major de l'hôtel Beau-Séjour: il n'y eut pas de combat, grâce au sang-froid et à la diplomatie dont fit preuve ce glorieux militaire français, mais dans le cas où la négociation aurait échoué, tous les maquis d'alentour, dont une compagnie de guerrilleros, étaient massés à l'entrée de Lourdes, prêts à intervenir rapidement. Il y eut environ 200 prisonniers qui furent conduits par des résistants volontaires en train jusqu'à Cauterets; il y avait là aussi des Espagnols.

**

Dans le secteur de Bagnères-de-Bigorre, outre les très nombreuses missions de sabotage et de harcèlement des occupants qui furent confiées aux G.E. de la Brigade 9 bis, ils participèrent à la descente sur Bagnères, le

11 juin, avec le groupe du capitaine Bernard. Dans cette opération, la mère de notre ami Julian Sesma fut blessée et le guerrillero Marquez fut tué. Lors de l'attaque de Lespoune par les Allemands, le 25 juin, il y avait encore auprès du groupe Bernard les G.E. ainsi que lors de celle de Payolle, le 10 juillet, où furent tués les guerrilleros Manuel Bailo, Filomeno Cuevas, Fernando Del Sol, Pedro Romano, Sebastian Diaz, Rojas et Zamora. Lourd tribut payé par nos guerrilleros. Lors de l'attaque déclenchée à l'aube du 10 juillet, ce furent les Espagnols qui donnèrent l'alerte, signalant la montée de la colonne allemande. Comme nous l'avoua le colonel Bénézech (alias capitaine Bernard), lors de l'entrevue que nous avons eue le samedi 20 janvier 1979, c'est grâce aux Espagnols guerrilleros que lui et d'autres Français combattants furent sauvés, n'ayant pas été surpris en dormant. Il y eut cependant aussi des victimes parmi son groupe, et leurs noms sont étroitement entrelacés avec ceux de nos camarades dans la stèle funéraire qui a été érigée à leur mémoire sur le plateau de Payolle, rappelant aux générations futures le sacrifice de ces patriotes. Le colonel Bénézech nous a exprimé le désir que les G.E. soient présents dans l'histoire de la Résistance dans ce département.

Lors de la libération définitive de Bagnères, c'est aux côtés des maquis du capitaine Bernard que les G.E. participèrent.

A Lannemezan, Arreau-Saint-Lary et Tarbes il y avait également les G.E. qui collaborèrent à toutes les opérations importantes de sabotages, harcèlements, attaques de convois, etc., qui devaient chasser les occupants de toute la région. »

**

Une fois complètement libérées les Hautes-Pyrénées, fut constituée la « colonne Soulé » qui comprenait des hommes de tous les groupes et maquis et notamment des Guerrilleros qui devaient participer aux opérations de ratissage et de poursuite non seulement des troupes d'occupation mais aussi des « miliciens et autres collabos » qui de Pau, Orthez et en passant par Roquefort et traversant toutes les Landes devaient les conduire à Langon, aux portes de Bordeaux où il y eut quelques escarmouches, surtout avec des miliciens et quelques Allemands retardataires.

Fait cocasse les Bordelais, intoxiqués par les ondes de la « Radio Libre », attendaient les Américains avec des grandes banderoles du style « Bienvenue aux Américains » ou « Welcome » ! alors qu'en réalité c'étaient tous les maquisards du Sud-Ouest, les Guerrilleros inclus, qui pourchassaient les Allemands en retraite et qui n'effectuaient que des accrochages d'arrière-garde, ou faisaient sauter les ponts; intoxiqués eux aussi par les radios faisant état de la proximité des troupes alliées et de centaines de milliers de « combattants volontaires » de la Résistance.

Il faut donner un « grand coup de chapeau » à tous les responsables de cette opération combinée de tous les maquis, de harcèlement continu des troupes d'occupation qui surent doser et disposer les effectifs réduits et disparates: mal équipés et peu armés de telle façon qu'ils donnaient l'impression d'une force d'attaque puissante alors

qu'en réalité ils ne disposaient pas de moyens importants... Ce fut un bluff fantastique qui abusa et les Allemands en retraite et la population et qui réussit avec des moyens dérisoires à chasser un ennemi puissamment armé et mécanisé...

Lors de l'investissement de « La Couronne » (en Charente-Maritime) il était cocasse de constater que quelques maquisards disséminés un peu partout tous les 15 m, armés de vieux mousquetons de la gendarmerie, de mitraillettes Stenn et quelques rares fusils-mitrailleurs observaient les Allemands avec des chenillettes, camions et autos-mitrailleuses qui affolés brûlaient des archives et du matériel et évacuaient en toute hâte la gare, effectuant une retraite à la débâchée, harcelés par les tirs qui pleuvaient de toutes parts sauf sur la route que l'on voulait laisser libre intentionnellement pour qu'ils s'y engouffrent au lieu de faire front: belle stratégie de l'état-major de la colonne Soulé... Il est vrai que nous, les guerrilleros, voyant leur armement puissant nous étions inquiets et songions à ce qui se passerait s'ils faisaient front, car nous étions aux avant-postes et c'est nous qui aurions reçu les premiers coups... La même chose se produisit « Au Roulet ». Nous avions cependant tous à l'esprit le spectacle affreux que nous avions vu en passant à Barbezieux: des maisons éventrées à coups de canon et des résistants et otages pendus aux crochets d'une boucherie, après avoir été torturés et mutilés, cela n'était pas très rassurant, car en cas de retraite précipitée nous disposions, les Guerrilleros, des plus mauvais autocars et camions pour le transport des hommes de nos unités, parfois mal armés et n'ayant que leur expérience et courage.

Par une erreur de parcours nous arrivâmes à Jonzac et c'est le capitaine Bernard et quelques-uns de ses hommes qui se trouvant face à face avec un camion d'Allemands firent feu les premiers. Les G.E. qui étaient avec son groupe, se retrouvèrent aussi là, ce qui n'était pas du tout prévu, car la colonne Soulé devait éviter ce lieu sachant que c'était le dépôt de matériels et vivres de la base de Royan, puissamment fortifié dans d'anciennes carrières, avec des tunnels et longues galeries débouchant sur des blockhaus imprenables entourés de champs de mines et barbelés et dominant tout le paysage alentour. Mais alors que des groupes de maquisards combattaient déjà à Jonzac, il n'était plus possible de l'éviter et toutes les forces de la colonne Soulé convergèrent donc vers ce lieu, à la rescousse de ceux qui avaient déjà maîtrisé les premiers soldats allemands, obligeant les autres à s'enfermer dans les blockhaus, car ils étaient mal informés des forces assaillantes et le réflexe de la peur fut le plus fort.

On coupa l'eau et le courant électrique ce qui eut comme conséquence prévisible, que des émeutes et discussions entre soldats favorables à la reddition et officiers hostiles eurent lieu à l'intérieur, minant le moral déjà bien entamé des troupes assiégées... Il est très significatif de constater qu'en cette circonstance on annonça par haut-parleur aux Allemands, les invitant à se rendre, que parmi les maquisards il y avait des

unités d'élite de Guerrilleros espagnols, dont l'ardeur et l'expérience de combattants étaient bien connues et craintes des Allemands. C'était là une manœuvre psychologique intelligente pour intimider les officiers jusqu'au-boutistes, qui eut l'effet escompté par les responsables de la colonne Soulé, puisque effectivement, après quelques échanges de tirs les 250

hommes de la garnison se rendirent, après avoir liquidé quelques officiers, les plus réticents... C'était déjà une armée démoralisée, c'est ce qui explique une telle capitulation, car nous devions découvrir dans ces blockhaus des quantités très considérables de vivres, armes, munitions de toutes sortes et un wagon plein de billets de banque tout neufs. Pour donner une idée de la dimension de ces

fortifications, précisons que les trains rentraient à l'intérieur ; il y avait également beaucoup de camions et chenillettes, derrière les hautes portes d'acier.

(A suivre.)

Grégoire REBOLLO
(G.E. de la Brigade 9 bis)
des Hautes-Pyrénées.



Testament d'un survivant du "train fantôme"

L'année 1942 a représenté pour moi le premier pas fait dans l'histoire de la Résistance française. C'est précisément entre le 20 et le 25 septembre que j'ai commencé à appartenir à la 2^e Brigade de guerrilleros espagnols.

Nous étions alors tous convaincus que l'essentiel de la lutte devait se mener dans les zones encore libres mais menacées par l'invasion et les camps de concentration.

Au matin du 8 janvier 1943, je fus arrêté chez moi par la police de Vichy. A partir de cet instant, j'étais devenu un individu suspect, dangereux, et j'étais démuné face aux accusations du gouvernement. On m'accusait d'être le directeur de « Reconquista de España » (journal clandestin édité en France par l'Unión Nacional Española). Peu après, on me transféra au camp de Noé. On nous garda là, enfermés dans des cellules que nous partagions avec ces mêmes gardiens qui nous maltraitaient dans le froid, la misère et la faim. Plus tard, on nous envoya au camp du Vernet. Le directeur m'accusa officiellement d'être moi-même directeur de « Reconquista ». Je lui ai répondu dans un français approximatif :

« Je suis cordonnier et je n'ai absolument rien à voir avec le directeur du journal.

— Je vais vous renvoyer en Espagne, menaca-t-il.

— Si vous me renvoyez, rétorquai-je, il est fort possible que vous aussi soyez vous-même bientôt envoyé quelque part. »

Ce fut tout.

Le 30 juin, les troupes nazies occupent le camp du Vernet. A partir de ce moment commence véritablement la domination cruelle des nazis sur les prisonniers du camp. Le lendemain, nous prenons le train de la déportation. Nous étions soixante-dix hommes dans un wagon qui normalement en contenait quarante ou bien alors huit chevaux.

Nous faisons le trajet vers le camp en Allemagne complètement nus, sous une chaleur qui provoqua la mort par asphyxie de plusieurs camarades. Il faut

dire que l'air, le besoin d'air, était pour nous plus fort que le besoin de manger ou de dormir. Nous savions tous que cette chaleur insupportable pouvait d'un moment à un autre précipiter notre mort.

Malgré notre impossibilité totale à nous imaginer un jour libres, nous cherchions tous le moyen de nous évader. Certains de mes camarades supportaient, ballottés entre l'humour et le désespoir, l'interminable itinéraire qui devait aboutir dans un camp d'extermination en Allemagne. Je me souviens, par exemple, de Nitti, Vicente Muzas, Serrano et Diaz. Quand je repense à cet optimisme démesuré qui régnait dans ce groupe, et qui nous soutenait, cela réveille en moi le souvenir de cette fraternité qui nous unissait dans ce wagon, malgré l'horreur des conditions dans lesquelles on nous maintenait.

Je pourrais aussi citer d'autres anecdotes et faire revivre ces camarades espagnols qui chantaient, oubliant pour un instant la perspective d'une horreur plus grande encore dans un camp où l'on nous emmenait, ou bien ces autres qui se recroquevillaient, les mains entre les genoux, attendant en dormant la fin de l'épouvantable voyage.

Mais la chaleur asphyxiante et la soif obsédante finirent par créer l'urgence de la fuite. N'importe quelle action impliquait la certitude, la totale conviction, que les chances d'en sortir vivant étaient nulles, et que, finalement, peu importait — c'était du moins mon cas — qu'ils nous tuent, car dans ces conditions mieux valait s'avancer vers la mort plutôt que d'endurer cette souffrance toute la vie durant, qu'être soumis à l'horrible cauchemar de la survie dans ce train.

A la gare de Valence, on nous avait permis de descendre du wagon, toujours nus, pour prendre un peu d'air et pour uriner. Instantanément, je pris la décision de m'évader. J'avais besoin d'un pantalon, on me le jeta. Je commençai à m'éloigner, en passant derrière des wagons stationnés sur une voie parallèle, sans cesser de jeter des coups d'œil, attendant à chaque instant la balle meurtrière. J'étais arrivé ainsi jusqu'à des escaliers qui débouchaient sur une rue de Valence.

Avant toute chose il me fallait, pour ne pas trop me faire remarquer, une chemise. En arrivant près d'un chantier,

je rencontrais un maçon qui enleva la sienne et me la donna. Dans le court dialogue que nous eûmes, il m'indiqua le moyen d'entrer en contact avec un groupe de résistants français.

Le lendemain, je me mis en rapport avec le capitaine Pons, des F.F.I., 3^e Bataillon, 1^{re} Compagnie de la Drôme. Le capitaine me posa quelques questions et en particulier s'enquit de mes activités politiques dans le passé et de ma spécialité militaire. Je lui répondis que j'avais été capitaine d'une compagnie de mitrailleuses pendant la guerre d'Espagne. Il supposait que j'étais un évadé du train de prisonniers et que mon intention était de collaborer volontairement à la résistance contre les Allemands. Il me dit qu'on avait grand besoin de gens de ma spécialité, et ajouta aussitôt qu'il était inutile de chercher des contacts politiques, et que la seule consigne était de lutter contre les Allemands.

Après avoir libéré plusieurs villages, nous prenons Valence le 31 août 1944. Malgré cela, il restait encore des batailles à gagner, et l'Espagne subissait toujours le fer du franquisme. Mais qui, dans cette euphorie provoquée par la libération, songeait à l'Espagne ? Qui mentionnait l'Espagne qui cultivait dans son coin la force vivante du fascisme ? Comment sensibiliser ces gens ivres de leur propre liberté à la nécessité de libérer l'Espagne ? Seules, quelques unités de guerrilleros essayèrent de continuer la lutte armée en Espagne, s'affrontant à une armée franquiste solide et préparée à toute éventualité. En vain.

J'ai voulu rédiger ces quelques pages, en tant que survivant et évadé du « train fantôme », comme un hommage à mon ami Francesco Nitti. La lecture des extraits de son livre « Ocho caballos, setenta hombres », parus dans la revue « R 4 », m'ont rempli d'une grande joie et d'une intense émotion. Ceci est donc un hommage à celui que j'ai accompagné et qui m'a accompagné en diverses situations de la vie quotidienne. Le souvenir de notre rencontre et de notre amitié a multiplié l'émotion que j'ai ressentie à la nouvelle de sa mort, ainsi que mon admiration pour lui toujours vivante.

A. CERVERA.

Ayuda a la Amicale

Un guerrillero (anónimo), 15.000 pesetas; Aguilera Elena (Barcelona), 1.200 ptas; Arifio José, 1.000 ptas; Campos Antonio, 200 ptas; Maiquez Armando, 300 ptas; Rodríguez Antonio, 300 ptas; Moray Francisco, 200 ptas; Nieto Félix, 200 ptas; González Mauricio, 200 ptas; Píera José, 200 ptas; Solé Bismar, 200 ptas; Carreter Celestino, 200 ptas. — **Total pesetas: 19.200.**

ARIÈGE

Menéndez Luis (Pamiers), 70 francos; García Sebastián (Saint-Martin), 70; Gutiérrez Alfonso (La Tour-de-Carol), 30; Baello Jaime (Pamiers), 30; Estevez Pina Pablo (Madrid), 30; Conde Juan (Lavelanet), 20; M^{me} Vélez Serafine (Pamiers), 20; M^{me} Herrero Pilar (Pamiers), 20; Guiu Antonio (Lavelanet), 20; Blanco Maza Juan (Pamiers), 20; M^{me} Allier Ventura (Lavelanet), 20; Sánchez Isidoro (Foix), 20; Archela Justín (Mirepoix), 20; Sánchez Julien (Le Bousquet), 20; López Moya Pierre (La Tour-de-Carol), 20; Sánchez Arcadio (Lavelanet), 20; Lusa Stanislas (Domène, Isère), 20; Serrano Juan (Lavelanet), 10; García Hernández (Lavelanet), 10; Gutiérrez José (Pamiers), 10; Parra Emiliano (Pamiers), 10; Sáez Francisco (Pamiers), 10; Solano José (Lavelanet), 10.

ARDÈCHE

Raya Emilio (Aubenas), 70 francos; Domingo Francisco (Ville-de-Berg), 60; Vilches Antonio (Pierrelatte), 20; Molto Daniel (Viviers-sur-Rhône), 20; Pérez Manuel (Viviers-sur-Rhône), 20; Calleja Arquímedes (Aubenas), 20; Pujadas Juan (Cassis), 20; Soler José (Ussel), 20.

GIRONDE

Oviedo Miguel Fargues (Saint-Hilaire), 20 francos; Fernández Bautista (Bordeaux), 20; Lagraña Antonio Angel (Bordeaux), 10; Córdoba Juan (Bordeaux), 4.

GARD-LOZÈRE

Grobocopatel Víctor, 50 francos; Grobocopatel Paloma, 50; Samitier Ricardo, 32; Romar José, 30; Otolora Valentín, 20; Martín Cano, 20; Dorado Andrés, 20; Encinas Sabino, 20; Moya José, 20; Gaso Tomás, 20; García Gregorio, 10; Carpez José, 10; Rucha Arturo, 10; Pareja José, 10; Carrillo José, 10; García Cándido, 10; Gutiérrez Juan, 10; Grumeta Saturnino, 10; Martínez Francisco, 10; Albero Manuel, 10; Gallego José, 5.

HAUTE-GARONNE

García Andrés, 270 francos; Pitarch José, 200; González Domingo, 100; Royo Aquilino, 70; Medina Basilio, 70; Cerbera Antonio, 70; Gobert Rosendo, 70; Dilme Gumersindo, 70; Rubio Albert, 50; Sánchez Justín, 40; Cuesta Toribio, 30; García Ramón, 30; Vidal de Blas, 30; Gómez Palmiro, 30; Hortaneda Robert, 20; Ruiz Dominique, 20; Marcos Antonio, 20; Pontarelli Lugi, 20; Valleso José, 20; Fernández Fernando, 20; Vázquez José, 20; Velasco José, 20; Rodríguez Eusebio, 20; Udave Juanita, 20; Cuadrado Antonio, 15; Fernández Jesús, 15; Girona Germán, 5.

HÉRAULT

Tomás Miguel, 120 francos; Castillo Juan, 120; Marco Felix, 30.

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Ramirez Gregorio, 50 francos; Sasot Antonio, 50; Carrasco Juan, 20; Medina Juan, 20; Boix Ramón, 20; López Serafin, 20.

Requena Fernández, 10 francos; Sabatier Emile, 10; Mora Angeles, 10.

TARN

Millán Joaquín, 70 francos; Alonso José, 20 francos; Cullera Jesús, 20; García Claudio, 20; Legarpe Agapito, 20; Serena Francisco, 20; Villajos Fernando, 20; Arceliano José, 20; Bozas Antonio, 10; Cabo Vicente, 10; García Pintado, 10; Hajar Ramón, 10; Lara Juan, 10; Retamar Mariano, 10; Zafrilla Pedro, 10; Reizabal Razán, 10; Arroyo Francisco, 20; Ortiz Enrique, 20.

VARIOS DEPARTAMENTOS

Mari Juan José (Annecy), 170 francos; Román Amadeo (Tours), 70; José Furio Angel (Mauriac), 70; Palomo Evaristo (Septfonds), 70; Díaz Elias (Lyon), 30; Roldán Elias (Fleury-les-Aubrais), 30; Marín Miguel (Brest), 20; Bravo Juan (Grenoble), 20; Cabrero Francisco (Achères), 20; Llerena Andrés (Montgeron), 20; Ordeix Charles (Ussel), 20; Leiva Isidoro (Paulhaguet), 20; Ortiz Juan (Limoges), 20; Morán Agustín (Saint-Etienne), 20; Font Jaime (Andorre), 20; Martínez José (Montluçon), 20; Romero Miguel (Montluçon), 10; Ruiz Fructuoso (Orléans), 10; Gómez Juan (Thonon), 10; Lerín Juan (Marseille), 10; Hurtado Angel (Condom), 20.

A todos el agradecimiento más sincero de la Dirección.

EL TESORERO.

Direcciones de Comités departamentales

03 - ALLIER: PRATS Feliciano, 13, rue du Canal, 03100 Montluçon.

07 - ARDECHE: CALLEJA Archimède, 35, rue du 4-Septembre, 07200 Aubenas.

09 - ARIÈGE: GUTIERREZ Alfonso, 22, lotissement Boulbonne, 09100 La Tour-du-Crieu.

11 - AUDE: MOLINA Antonio, Greffeil, 11250 Saint-Hilaire.

12 - AVEYRON: REINO Antonio, 1, rue Billongue, 12000 Rodez.

30 - GARD-LOZÈRE: ROMAR José, 7, rue Molière, 30100 Alès. — ALVAREZ Ange, Mas Blanc, 30380 Saint-Christol-lès-Alès.

31 - GARONNE (HAUTE-): P O M A R E S Antonio, 22, rue Drouet, 31500 Toulouse.

32 - GERS: QUINTANILLA Eusebio, 30, rue Jean-Jaurès, 32190 Vic-Fezensac.

33 - GIRONDE: CASADO Edouard, 41, rue Terrasson, 33800 Bordeaux.

34 - HÉRAULT: CASTILLO Jean, 8, rue des Tamaris, 34710 Lespignan.

42 - LOIRE: CALVET Salvador, 4, boul. des Etats-Unis, 42000 Saint-Etienne.

45 - LOIRET: ROLDAN, 2, rue de la Grouette, 45400 Fleury-les-Aubrais.

65 - PYRÉNÉES (HAUTES-): SESMA Julien, résidence Clair-Vallon, A 3, 65200 Bagnères-de-Bigorre.

66 - PYRÉNÉES-ORIENTALES: RUIZ VEPA Francisco, 28, rue Pierre-Vidal; SADBABA José, 51, rue Pascal-Marie-Agasse, 66000 Perpignan.

77 - SEINE (Región parisina): HERNANDEZ Antonio, 40, avenue des Perdris, 77270 Villeparisis.

81 - TARN: VILLAJOS Fernando, 22, rue du Commandant-L'Herminier, 81100 Castres.

82 - TARN-ET-GARONNE: SALES Francisco, 4, rue Léon-de-Maleville, 82000 Montauban.

CATALUÑA: PLANAS Angel, calle Santa Rosa, 18120 (ático 2), Barcelona 12.

MADRID: CASTRO Nieves, calle Gandia, 25, Madrid 7.

MURCIA: REMUÑAN QUIROGA Andrés, calle Francisco-Eslava, 1 C, Puente Tocinos (Murcia).

VALENCIA: BAQUÉ Angel, calle Cirilo-Amorós, 58, Valencia 7.

✻

Esperamos anunciar para el próximo Boletín, los responsables de los departamentos de **Bouches-du-Rhône, Isère y Lot-et-Garonne**, continuando con ello una implantación continua y metódica en diferentes regiones de Francia.

— La Interdepartamental de la Región de Burdeos controla a Pireneas-Atlantiques, Landes, Charentes, Dordogne.

— El Gard cubre la Lozère.

2º Congreso Nacional de la Amicale des Anciens Guerrilleros Españols en France (F.F.I.)

El 23 y 24 de junio 1979 en Toulouse

SALLE DES FETES DE LAFOURGUETTE - ROUTE DE SEYSSES - PLACE DE L'EGLISE

Orden del dia

- 1) Apertura de la sesión y elección de la mesa de discusión.
 - 2) Informe general presentado por el Presidente de la Amicale.
 - 3) Discusión del mismo.
 - 4) Informe del Tesorero y nombramiento de la Comisión revisora de cuentas y cotización.
 - 5) Dimisión del Bureau nacional y del Comité nacional. Nombramiento de una Comisión de candidaturas.
 - 6) Elección de estos organismos.
 - 7) Cuestiones diversas.
 - 8) Comisión de Resoluciones y de Conflictos.
- Participarán en los debates los delegados debidamente mandatados por sus Secciones.
Las Secciones y los adherentes son invitados a enviarnos las proposiciones que deseen, las

que serán clasificadas por una Comisión para ser discutidas en el Congreso, LO MAS TARDE EL 15 DE JUNIO.

**CUESTIONARIO A RELLENAR
Y ENVIAR AL LOCAL SOCIAL :
22, RUE DROUET, TOULOUSE**

El abajo firmante

Carnet n° Residente en

Solicita que se le halle habitación para dormir.

Llegará en tren a Toulouse a las horas.

Firma:

Instrucciones generales para la buena marcha de la preparación del Congreso

Las direcciones departamentales y los compañeros que residen en lugares aislados deben leer atentamente las instrucciones siguientes para evitarse desagradables sorpresas a la llegada a Toulouse y poder ser acogidos y conducidos a los lugares previamente preparados.

VIAJES EN GRUPO. — En la medida de lo posible los adherentes a la Amicale que deseen hacer el viaje a Toulouse deben agruparse, ya sea en automóviles o en tren, en vista de una reducción de precio.

HOTEL. — Las peticiones para reservar habitaciones deberán estar en nuestro poder el **lunes 18 de junio** lo más tarde. Pasada dicha fecha no podremos garantizar habitaciones.

Los matrimonios deberán precizarlo.
PARKING. — Las personas que se desplacen en coche, recibirán en el local social, 22, rue Drouet, un ticket especial para aparcarlo en el parking de la Place du Capitole durante su estancia en Toulouse.

DESPLAZAMIENTO EN TREN. — Los congresistas que decidan trasladarse a Toulouse en tren, deberán prevenimos con anticipación la hora de su llegada. Una comisión de recepción se hallará

a la salida de la estación con brazaletes republicanos, o carnet de la Amicale en la solapa, para recibirlos y trasladarlos a los lugares previstos.

DESPLAZAMIENTO EN COCHE. — Los que realicen este viaje en coche en la jornada del viernes 22, serán acogidos en el local social, 22, rue Drouet, Toulouse. Los que lleguen el sábado por la mañana lo harán directamente al lugar del Congreso.

SALA DEL CONGRESO. — Este se celebrará en la sala des Fêtes de Lafourguette, place de l'Eglise, route de Seysses.

ITINERARIO PARA IR AL CONGRESO. — **Car 144.** Parcours: Boulevard Jean-Jaurès (statue Riquet), place Wilson, square de Gaulle (rue Alsace), place des Carmes, Saint-Michel, route de Mur-et, route de Seysses.

TELEFONOS. — Caso de necesidad, o de hallarse extraviados, en panne, o precisar de una información de última hora, puede telefonarse a los siguientes números: (16-61) 40-11-94, 74-30-81, 41-03-27, 48-69-74, 80-59-86.

ADMISION AL CONGRESO. — Todos los adherentes a la Amicale que lo deseen pueden asistir al mismo. Previa

la presentación del carnet. Los que no se hallen al corriente de la cotización, podrán hacerla efectiva a la entrada del local.

Las esposas podrán acompañarlos.
¡Atención al carnet!

COMIDAS EN FRIO. — El sábado 24, al mediodía, y al finalizar la sesión de la tarde, se pondrán a disposición de los congresistas apetitosos y abundantes bocadillos en frío, como asimismo bebidas no alcohólicas y vino para los que lo deseen. El precio será lo más mínimo posible. La Amicale tomará a su cargo los gastos de comida de los compañeros menos afortunados.

Teniendo en cuenta que muchos están a régimen se recomienda a éstos que aporten sus victuallas. Este llamamiento es válido para todos los que deseen traerse comida en frío.

Naturalmente, los que quieran tendrán tiempo de ir a comer a un restaurant o a casas de amigos.

Esta decisión está motivada por razones económicas. Nadie ignora que un banquete, por modesto que sea, asciende a 80 o 100 F. Nuestros compañeros viven con las pensiones de la Seguridad Social y no podemos imponerles una carga tan costosa.

Actividades departamentales

□ ALLIER :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 6 FÉVRIER

Le secrétaire, M. Cascarra, donna lecture de l'acte de la dernière réunion, qui fut approuvé à l'unanimité d'autant plus que les principaux accords pris le 30 septembre dernier ont trouvé depuis une solution satisfaisante. En effet, des plaques en marbre ont été déposées par l'Amicale sur les tombes des adhérents décédés; une délégation de l'Allier était aussi présente à la réunion nationale de Toulouse, etc.

Le président Prats fit ensuite l'exposé des activités de l'association, toujours solidaire de la communauté d'A.C. assistant aux cérémonies du souvenir ainsi qu'aux manifestations pour la défense des droits.

Malgré les ans, le souvenir émouvant des 7000 Espagnols exterminés au camp de Mathausen et des autres compatriotes tués en combattant contre le nazisme plana dans la salle.

Furent adressés des remerciements au Conseil général de l'Allier pour la subvention départementale destinée à l'acquisition d'un drapeau. Le président, pour terminer son allocution, fit état d'un dossier national devant aboutir à la nomination par l'administration militaire, d'un liquidateur national du mouvement des guerrilleros espagnols en France. Ce dossier comporte déjà une quarantaine de témoignages portés par des personnalités françaises faisant autorité dans la Résistance et attestant l'autonomie des unités de guerrilleros espagnols, en relation hiérarchique avec les états-majors F.F.I., tout en gardant leurs propres structures et leur propre encadrement d'officiers espagnols.

Le bilan financier, avec pièces justificatives à l'appui, fut porté à la connaissance de l'assemblée par M. Pena, trésorier, et le président, en application des statuts lui succédait pour présenter la démission du bureau que l'assemblée reconduisait :

Président : M. Prats ;
Vice-président : M. Romero ;
Secrétaire général : M. Cascarra ;
Secrétaire adjoint : M. Barcena ;
Trésorier : M. Pena ;
Porte-drapeau : M. Mata.
Trésorier adjoint : M. Gracia ;

Il ne restait, à l'ordre du jour, qu'à débattre des perspectives d'activités de 1979 et, parmi d'autres suggestions, l'édition d'un bulletin d'information départementale de l'Allier fut retenue.

La séance fut déclarée clôturée mais avant de se séparer les guerrilleros espagnols prirent ensemble le verre de l'espoir et de l'amitié.

□ ARDÈCHE :

ALOCUCION PRONUNCIADA POR J. PUJADAS CAROLA EN LA ASAMBLEA DE CONSTITUCION DE LA AMICALE

Después de una documentada información sobre los orígenes de nuestra guerra, su desarrollo y nuestra derrota como asimismo de los primeros actos de resistencia de los españoles, nuestro amigo Pujadas continúa:

« Los que habéis participado a operaciones efectuadas antes del desembarco de los Aliados en Normandía del 6 de junio 1944, habéis actuado en tanto que miembros regulares de la Brigada Autónoma de Guerrilleros.

El día 7 de junio, la Brigada fue concentrada en la Chaberterie, a 6 kilómetros de Aubenas. Cristino García, jefe de la 3ª División de Guerrilleros, a la cual pertenecía nuestra Brigada, juzgando el rol importante que yo desempeñaba en el Estado Mayor del sector en tanto que responsable del armamento, nombró a Izquierdo como jefe de la Brigada. Desde este momento los compatriotas acudían de todas partes engrosando enormemente los efectivos. A primeros de julio, dado la importancia de los efectivos, yo insistí acerca de Cristino para que nombrara como jefe de la Brigada a Julio Moreno, que nadie sabía de donde venía, pero que tenía muy buenas cualidades de mando.

Bajo la clarividente dirección y mando de nuestro entrañable e inolvidable Cristino García se entablaron diferentes combates y se organizaron operaciones de hostigamiento sin tregua contra el enemigo, causándole innumerables bajas y prisioneros. Los nombres memorables de l'Escrinet-Grange-Madame, GrosPierre, Barjac, Vallon, Vogüé, Lavilledieu, la vallée du Rhône, Banne y la Madeleine, han quedado inculcados en nuestra memoria como sinónimos de indiscutibles victorias.

A fines de agosto, una vez terminada la liberación del departamento, se reorganizó la 3ª División de Cristino García y las tres Brigadas que la componían. Yo fui nombrado comandante de la 15 Brigada, Julio Moreno comandante de la 19 y Gabriel Pérez comandante de la 21, y una vez concluida la reorganización nos fuimos donde todos sabéis: a los Pirineos.

Aquí acaba el preámbulo y os doy las gracias por vuestra atención.

Si queréis, ahora podríamos entrar en el sujeto que nos interesa.

En Ardèche, todas las unidades F.F.I. que se formaron, sea A.S. o F.T.P.F. y nuestra Brigada, el Ministerio de la Defensa Nacional les atribuyó un tiempo determinando el período de unidad combatiente.

Por lo que concierne nuestra Brigada, el período reconocido oficialmente va del 15 de marzo al 7 de septiembre de 1944.

Para tener derecho a la carta de C.V.R. (color verde) hace falta justificar la presencia a la Resistencia al menos 90 días antes del desembarco del 6 de junio de 1944, o sea: antes del 5 de marzo.

Las justificaciones que os piden, son dos atestaciones de vuestros jefes o responsables, o de vuestros camaradas de combate, reconocidos notoriamente como resistentes.

Da lástima al verificar, que hoy día, al cabo de treinta y cuatro años, sólo el 10 por 100 de nuestros compatriotas ex-combatientes poseen la Carte de combattant.

A fin de defender nuestros derechos, que nadie los defenderá mejor que nosotros mismos, en 1976, se creó en Francia la Amicale de Guerrilleros Españoles F.F.I. que tiene su sede nacional en Toulouse. Debido a las múltiples gestiones y al trabajo persuasivo y pertinaz del Comité Nacional y en particular de su presidente Luis Bermejo, se ha obtenido el reconocimiento oficial de nuestra Brigada como unidad combatiente.

El Presidente Luis Bermejo, ya de años antes de la creación oficial de la Amicale en julio de 1976, se está debatiendo en los ministerios y oficinas del Ejército para obtener el reconocimiento de las Brigadas de Guerrilleros, y para obtener que las Cajas de retiro de la Seguridad Social tomen en cargo el tiempo en que habéis pertenecido a la Resistencia y a los Batallones de Seguridad en los Pirineos. Hasta ahora ha conseguido muy buenos resultados, pero quedan aún muchos problemas para arreglar y nos pide el apoyo moral de todos.

« Los que creéis que la Amicale defiende verdaderamente nuestra causa y nuestros intereses; los que creéis que la Amicale debe ser fuerte para tener más audiencia acerca de las Autoridades, deberíais adherir en ella. »

ACTA DE LA REUNION DE CONSTITUCION

El día 10 de febrero de 1979, a las tres de la tarde, en el local de la Casa de España, se celebró una reunión con objeto de informar a los ex-guerrilleros de este departamento sobre sus derechos a obtener la «Carte de combattant» y al reconocimiento por las Cajas de retiro del tiempo de permanencia a la Resistencia o a unidades combatientes.

Se informó sobre las gestiones efectuadas acerca de la Dirección Departamental de «l'Office des A.C. et V. de G.» referente a los «dossiers» depositados. De tres que se depositaron hace un año, dos han obtenido el visto-bueno de la Comisión Departamental y están en buena vía; el tercero, que sufrió un contratiempo, pasará en deliberación incesantemente. Recientemente se depo-

Actividades departamentales

sitaron otros tres «dossiers». Guillermo Vaquero, de hace poco, ha obtenido la carta «Chamois».

Luego que cada uno hubo expuesto su caso personal, todos los asistentes que no pertenecían a la Amicale, sin excepción pidieron su adhesión. En total, diez nuevos adherentes.

Se acordó formar la Sección Ardèche y se nombró un secretario colegial provisional compuesto de tres miembros.

De los quince miembros que componen la Sección, uno posee las cartas C.V.R. y «Chamois», el «Certificat d'appartenance F.F.I.» y la medalla de la Résistance; dos, las cartas C.V.R. y «Chamois»; uno, la carta «Chamois». Seis, sus «dossiers» están en instancia, y a los demás se les está constituyendo.

Agotados los temas en discusión, se levantó el acto dentro del entusiasmo general.

des guerrilleros. Il serait édifié au sein de la commune de Prayols (Ariège).

Au terme de cette assemblée, nous avons eu la joie d'apprendre que l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France F.F.I. « Section départementale de l'Ariège » a été reconnue par arrêté ministériel du 27 février 1979 paru au Journal Officiel du 21 mars 1979.

—o—

La Dirección del Comité Departamental del Ariège fue reelegida la misma, o sea:

Présidente: Alfonso Gutiérrez, 22, lot. Boulbonne, 09100 La Tour-du-Crieu;

Secretario: Juan Condé, 40, rue de Verdun, 09300 Lavelanet;

Tesorero: Faustino García Ordiz, 25, rue de l'Hôtel-de-Ville, 09270 Mazères.

ARIÈGE :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 25 FÉVRIER

Compte rendu de l'assemblée générale des Anciens Guerrilleros espagnols, Section de l'Ariège, qui a eu lieu le dimanche 25 février 1979 à l'ancienne mairie de Lavelanet. Une nombreuse assistance était présente à cette réunion laquelle était présidée par le camarade Luis Bermejo, président national, Raphaël Gandia, du secrétariat du Comité national, et Gutierrez, dit « Alberto », président départemental de notre mouvement.

Notre président Gutierrez nous fait savoir que les camarades Robert, ancien chef d'état-major de la 3^e Brigade, et Tostado, ex-commandant du 1^{er} Bataillon, n'ont pas pu se déplacer comme promis pour assister à notre réunion et s'excusent de cette absence.

Après un court débat au sujet des demandes d'anciens combattants accordées ou en cours, il passe la parole au camarade Bermejo lequel nous fait un ample exposé sur divers problèmes et difficultés que trouvent beaucoup de nos anciens guerrilleros pour l'obtention de la carte d'ancien combattant, pour l'homologation de leurs services et reconnaissance des nouvelles unités de guerrilleros.

En ce qui concerne l'homologation des services en vue de la retraite, la Sécurité sociale prendra en compte la période passée dans la Résistance. Diverses pièces justificatives attestant la durée de la clandestinité devront être produites et certifiées par notre président national Luis Bermejo.

Après avoir débattu des affaires particulières à l'Association, nous nous sommes penchés sur la possibilité de l'implantation d'un monument à la gloire

AUDE

ASSEMBLÉE ANNUELLE

El domingo 6 de mayo celebró asamblea anual la Sección del Aude en Roullens, histórico pueblo donde los guerrilleros tuvieron una base que fue atacada por fuerzas de guardias móviles y milicianos de Pétain.

El señor Suárez, alcalde del pueblo, y antiguo guerrillero, puso a nuestra disposición local y ofreció un vino de honor a los congresistas.

La reunión, a la que asistió una numerosa asistencia, escuchó el informe del presidente Molina y de Luis Bermejo, en representación del Bureau.

Se reeligió la misma dirección.

Después, en cortejo, se desfiló en el pueblo. Al frente, las autoridades y las banderas francesas y republicana española bajo la cual habían combatido los guerrilleros. En el monumento a los muertos, el presidente Molina y el alcalde del pueblo pronunciaron alocuciones.

Terminó con un banquete en Saint-Hilaire donde intervino el presidente Bermejo para recordar la lucha de los españoles republicanos y los guerrilleros por la libertad de Francia y de España. Se pronunció por un entendimiento y una fraternización total con todos los movimientos de la Resistencia.

Momento de intensa emoción al encontrarnos, por vez primera desde la Liberación, con María Villacampa, hoy M^{me} Martin, que acompañada de su hija, asistía a nuestro congreso.

María Villacampa, que todos los viejos guerrilleros hemos conocido como uno de nuestros enlaces más activos, ejecutando las misiones más arriesgadas en los departamentos del Midi, y habiendo transformado la casa de sus padres en Puichéric (Aude) en punto de apoyo de los guerrilleros. ¡Salud, compañera María!

SECTION INTERDÉPARTEMENTALE DE LA GIRONDE (16 - 24 - 40 - 64)

BATAILLON DE VOLONTAIRES ESPAGNOLS

SYNONYME DE GUERRILLEROS ESPAGNOLS (31^e BRIGADE) « UNITÉ COMBATTANTE »

C'est un beau succès que se sont taillé nos camarades de l'Interdépartementale de la Gironde.

Disons tout de suite que cela a été possible à la suite des rapports amicaux que nos amis l'ex-commandant Eduardo Casado, « Barbas », président de l'Amicale, Jesus Fuentes et Alonso, respectivement secrétaire et trésorier, ont noués et développés avec la Fédération des associations d'anciens combattants du front du Médoc.

Il y a eu de la correspondance avec le colonel Jean de Milleret (« Carnot »), commandant les unités du front de la Pointe de Grave, résidant en Argentine, avec le commandant Marc-Roland Brun, M. Memain, président de l'Amicale Carnot, ainsi qu'avec M^{me} Amosset, qui devient la marraine de notre Section interdépartementale. Tous ont rivalisé de bonne volonté et de sympathie pour reconnaître la représentativité des guerrilleros espagnols qui, commandés par Eduardo Casado, chef de la 31^e Brigade de guerrilleros espagnols, avaient participé aux combats de la Pointe de Grave, après avoir contribué puissamment à libérer les départements qu'elle représente aujourd'hui.

A cette époque, la 4^e Brigade de la même 24^e Division de guerrilleros combattait sur le front de Royan, sous le commandement de notre ami Jean Castillo.

Et pourtant nos guerrilleros ne sont homologués qu'en tant que bataillon de volontaires espagnols. Qui est le responsable de cette gaffe ?

Cela a causé et cause beaucoup d'ennuis à tous nos camarades pour la reconnaissance de leurs droits.

Après les interventions de l'Amicale auprès de l'inspecteur général Mazaud en défense de notre 31^e Brigade et dissipée la confusion entretenue de bataillon de volontaires espagnols, nous espérons qu'avec la collaboration des associations de la Pointe de Grave il sera possible d'obtenir rapidement les cartes de combattant.

L'attestation que le commandant Brun, représentant du colonel de Milleret, a rédigée en faveur de notre camarade Casado est une preuve de cet état d'esprit qui commence à se développer.

Et cette nouvelle unité homologuée est un rude coup à ceux qui déniaient notre propre personnalité.

Nous disons bravo à nos camarades de Bordeaux pour ce cadeau qu'ils nous offrent à la veille du congrès.

L'Amicale des A.G. adresse au colonel Jean de Milleret (« Carnot »), au commandant Brun, à M. Memain, et tout particulièrement à M^{me} Amosset,

Actividades departamentales

notre marraine, nos fraternels remerciements pour l'aide désintéressée qu'ils nous apportent.

Le Bataillon de volontaires espagnols (31^e Brigade de guerrilleros) est homologué unité combattante du 15 octobre 1944 au 24 mars 1945.

—o—

L'Amicale a participé à la réception donnée par la mairie de Bordeaux en l'honneur de M. Plantier, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, et aux manifestations du souvenir des combats à Lesparre, Montalivet et Soulac.

□ HAUTES-PYRÉNÉES

ASSEMBLÉE DÉPARTEMENTALE

Dimanche 28 avril s'est déroulée la première assemblée départementale avec une assistance de 25 camarades, sous la présidence de Julien Sesma qui a fait un compte rendu des activités, après une minute de silence en hommage à nos disparus.

Luis Bermejo, président national, a fait un exposé précis de la naissance de l'Amicale à nos jours, remarquant surtout les acquis en matière de Sécurité sociale.

Gregorio Rebollo, secrétaire, a rendu compte des entretiens qu'on a eus avec le colonel Bénézech au sujet de l'histoire de la Résistance en Hautes-Pyrénées et des démarches (infructueuses) pour établir contact avec le commandant T. Cortès.

On remarquait la présence, aux côtés de Felices, ancien guerrillero emprisonné à Pampelune, de quatre autres compagnons ayant partagé cette sinistre prison dont Sesma, la camarade Tomasa Cebrián, et quelques autres dont les noms nous échappent.

Ont été portés à la direction : Sesma, président ; Rebollo, secrétaire ; Felices, trésorier.

Au prochain numéro, nous donnerons d'autres détails.

□ PYRÉNÉES-ORIENTALES :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 MARS

L'Assemblée départementale des Anciens Guerrilleros espagnols F.F.I. s'est tenue dimanche 11 mars 1979 à Perpignan.

Sabada, vice-président du Comité départemental des Pyrénées-Orientales, a ouvert la séance à 9 h 30 devant une assistance très nombreuse parmi laquelle figurait une délégation très fournie des Anciens Guerrilleros F.F.I. résidant actuellement en Espagne.

Sur proposition de Sabada, l'assemblée a observé une minute de silence à la mémoire de tous les guerrilleros et résistants disparus.

Ensuite, Sabada propose que le bureau qui présidera les travaux de l'assemblée soit constitué comme suit :

Président : Dominique Serra, trésorier du Comité national de l'Amicale ;

Président d'honneur : Luis Bermejo, président national de l'Amicale ;

Secrétaire : Vincent Arbiol, secrétaire du Comité départemental.

L'assemblée approuve la nomination de ce bureau à l'unanimité ainsi que l'ordre du jour suivant :

1^o Rapport d'activité, présenté par Ruiz Vera, président du Comité départemental des Pyrénées-Orientales ; 2^o Situation financière. Rapport de comptes ; 3^o Renouvellement du Comité départemental ; 4^o Questions diverses ; 5^o Intervention des invités d'honneur ; 6^o Intervention de Luis Bermejo.

Conformément à l'ordre du jour, Serra passe la parole à Ruiz Vera, président du Comité départemental, lequel donne lecture du rapport d'activité pour la période allant du 26 février 1978 au 11 mars 1979. Ce rapport très détaillé nous permet de constater l'excellent travail réalisé, qui renforce considérablement notre Amicale.

Nous remarquons, parmi toutes les tâches réalisées :

a) La présence de l'Amicale à toutes les cérémonies commémoratives de la Résistance dans les Pyrénées-Orientales.

b) Les démarches faites pour ériger des tombes décentes aux guerrilleros espagnols Esteban Alcaine, José Rivas et Juan Riga, tués par les Allemands et les miliciens pendant les combats de La Bastide. L'érection des tombes a pu être faite grâce à l'aide très efficace du Souvenir français, de M. Baills, maire de La Bastide, ainsi que d'Andrés Rodríguez, Francisco Domenech et d'autres anciens guerrilleros tels que Henri Martinez, Dominique Caimo, Ruiz Vera, etc.

c) Parmi les tâches administratives réalisées, il y a eu : 18 demandes de cartes de combattant et C.V.R. ; 2 demandes de Croix de C.V.G. 1939-1945 ; 6 recours gracieux. Nous avons obtenu : 2 cartes C.V.R. et 4 cartes de combattant.

Ont fait l'objet d'un refus 6 demandes de cartes pour lesquelles nous avons instruit immédiatement les six recours gracieux correspondants.

Vingt-cinq certificats pour la retraite Sécurité sociale ont été remis aux anciens guerrilleros qui en avaient fait la demande.

d) Les effectifs de notre Amicale dans les Pyrénées-Atlantiques sont passés de 56 en février 1978 à 82 début mars 1979. Ils étaient de 22 adhérents en février 1977.

Ruiz Vera profite de son intervention pour remercier les personnalités de la Résistance qui ont signé des attestations se déclarant solidaires avec la déclaration du docteur Rousse.

Il fait remarquer que les Guerrilleros espagnols ont eu une organisation et une autonomie qui leur étaient propres, ce qui ne les a pas empêchés de lutter au coude à coude avec les divers mouvements de la Résistance française : F.T.P., A.S., M.O.I., etc.

Il insiste sur le fait que les guerrilleros espagnols formaient des unités autonomes qui dépendaient organiquement

de l'état-major du Groupement des Guerrilleros en France et qui collaboraient tactiquement avec les états-majors F.F.I. du point de vue départemental et régional.

Ruiz Vera regrette qu'il existe encore un certain nombre d'anciens camarades de combat qui prétendent ignorer ces faits, comme c'est le cas pour l'A.N.A.C.R.

Rapport de comptes. — Le président de séance passe la parole au trésorier du Comité départemental, Dominique Caimo, qui donne lecture du rapport concernant la situation financière de l'Amicale. L'état des comptes est approuvé à l'unanimité.

Renouvellement du Comité départemental. — L'assemblée propose et approuve les noms suivants : F. Ruiz Vera, Pradas, Sabada, Esclasens, Maté, Arbiol, Caimo, Villagrasa, Martinez, Martin Salayero, Balteiro.

Intervention des invités d'honneur. — MM. Torrelles, de l'A.R.A.C., Pujol, de l'A.N.A.C.R., Deloffre, de la F.N.D.I.R.P., et Amezcua, de la F.D.I.A.N., transmettent à l'assemblée les salutations de leurs organisations respectives.

Intervention de Luis Bermejo, président national de l'Amicale. — Bermejo commence son intervention en transmettant à l'assemblée les salutations de Gandia et du camarade roumain Grobo-copatel, qui ne peuvent assister aux travaux de notre assemblée. Il transmet aussi les salutations du Comité national aux femmes et à tous les anciens guerrilleros des Pyrénées-Orientales, ainsi qu'à M. Denat, directeur de l'Office des A.C.V.G., et aux invités d'honneur.

Et il retrace les faits qui ont motivé la démarche du Comité national auprès du D^r Rousse, parmi lesquels figure « l'oubli », dans certains milieux, du rôle joué par les guerrilleros espagnols dans la libération de la France et, à titre d'exemple, la publication de récits sur la libération de l'Ariège sans citer une seule fois les guerrilleros espagnols.

Il donne connaissance des démarches effectuées auprès de différents organismes de la Résistance, de la répercussion que l'article de M. Léo Palacio, dans « Le Monde », a eue à Paris, des visites faites au ministère des Anciens Combattants et du dossier remis à la commission consultative de la Résistance, ainsi que les résultats obtenus auprès de la Sécurité sociale et de la commission paritaire de la presse.

Le président national regrette, par contre, la position prise par l'A.N.A.C.R. qui ne daigne pas répondre à nos lettres. Bermejo informe l'assemblée du projet de monument aux guerrilleros espagnols tombés en combattant pour la défense de la France et de la liberté.

Le monument sera érigé à Prayols, dans l'Ariège, face à l'Espagne, et il doit être en quelque sorte le symbole de la fraternité entre les deux pays pour lesquels les guerrilleros espagnols ont fait le sacrifice de leur vie.

Ceci sera le dernier et meilleur hommage que nous, les survivants de la guerre contre le fascisme, titubant déjà sous le poids des années, pourrions laisser pour l'édification de la postérité.

Planas, représentant les anciens guerrilleros résidant actuellement en Catalogne, Aragon, Valencia et Euzkadi, pré-

Actividades departamentales

sente les autres membres de la délégation et transmet à notre assemblée les salutations des anciens guerrilleros résidant en Espagne.

L'ordre du jour ayant été épuisé, Serra invite de nouveau les membres de l'assemblée à faire usage de la parole.

Esclasens souhaite la normalisation de nos relations avec l'A.N.A.C.R. et exalte le rôle joué par les femmes dans la Résistance.

Benita Uribarena salue l'assemblée et les représentants des organisations françaises ainsi que les anciens guerrilleros venus d'Espagne.

Tous les membres de l'assemblée, en cortège, se rendent au monument de la Résistance, au pied duquel le président national Luis Bermejo et le président du Comité départemental Ruiz Vera déposent une belle gerbe de fleurs.

Compte tenu des décisions prises par l'assemblée, les personnes désignées par elle pour le nouveau Comité départemental se sont réunies le 31 mars 1979, à la Bourse du Travail, pour élire la nouvelle direction départementale. Ont été désignés :

Président : Francisco Ruiz Vera ;

Vice-président : José Sabada ;

Secrétaire général : Vincent Arbiol ;
Secrétaire adjoint : Guillaume Mate ;
Trésorier : Juan Esclasens Esteve ;
Trésorier adjoint : Dominique Caimo ;
Secrétaire aux affaires sociales : Henri Martinez ;

Secrétaire adjoint aux affaires sociales : Juan Villagnasa ;

Membres : Martin Salayero, José Balteiro, Fernando Pradas.

Ont été désignés comme délégués pour assister aux travaux du Congrès national de l'Amicale : Pradas, Mate, Martinez, Sabada, Esclasens.

Las mujeres participaron a la lucha

Nuestro Boletín ha empezado hablar de la participación de las mujeres a la resistencia. Es muy natural; no nos podían olvidar, ya que nuestra participación fue muy importante, juntamente con los hombres. Con la misma responsabilidad y coraje, las mujeres cumplieron los trabajos que se les confiaban.

Pensábamos que nuestra aportación a la resistencia francesa contra el ocupante nazi, no era sólo por la libertad del pueblo francés, sino también contra el franquismo, por la libertad del pueblo español. No fue así. No vamos analizar estas circunstancias; de lo que estoy segura, es que todas las mujeres que hemos expuesto nuestras vidas al lado de nuestros compañeros, estamos orgullosas de haberlo hecho y así haber contribuido a la liberación de Francia.

Ahora bien, en todas las Brigadas había mujeres. Lo que quiere decir que es imposible, después de tantos años, recordarnos de todas. Creo no es lógico hacer el honor a unas y olvidar a otras. Hay mujeres que cayeron en la lucha, otras murieron en la deportación de los campos nazis; otras, una vez liberada Francia, se fueron a continuar la lucha en España, donde han sufrido años de cárceles además de ser torturadas. Todas estas mujeres tan valientes, que nos honran, no podemos olvidarlas.

Sería necesario que en todos los departamentos, los antiguos guerrilleros hicieran un esfuerzo para recordarse de las mujeres que han estado a su lado y mandar sus nombres a la Amicale. Han aparecido ya en los últimos Boletines varios nombres; yo doy el nombre de cuatro más que han estado conmigo en el departamento del Allier:

Paquita Turné, Angelita Descarrega, Teresa Peña, Antonia Font.

Así a todas las demostraremos que no las olvidamos.

Teresa SERRA.

**

¿Quién no recordará con nostalgia y agradecimiento a Trinidad Bagán, la bondadosa esposa de Miguel Tomás, cuyo domicilio de Aignan-du-Vent (34), era el havre de paz, refugio seguro y comida a voluntad para los guerrilleros?

L. B.

**

Rosa Jimenez, de Chalabre (Aude), residente en Barcelona actualmente, no es olvidada tampoco por sus compañeros de combate.

Avisos y comunicados

CARTA DE BARCELONA

«Hace unos meses fue publicada mi carta titulada «Hija busca a su padre», con una fotografía de unos guerrilleros españoles entre los que figuraba mi padre, Armando Soler. Pedía si alguien sabía de él.

Ahora, después de este tiempo, tengo necesidad de pedir a esta dirección publiquen estas letras; en ellas quiero agradecer a todas las personas que han puesto tanto interés en ayudarme, resaltando la ayuda del señor Angel Planas, Presidente de los ex-Presos políticos de España.

¡No! no he podido aclarar algo concreto sobre mi padre, pero sí saber mu-

chas cosas. Para mí es una alegría saber algo, aunque sólo sea cómo era o vivía.

También quiero agradecer que a través de Vds. haya podido conseguir la carta póstuma, único documento real de mi padre, que llevo siempre conmigo.

Muchas gracias por todo.

Carmen SOLER.»

UNA CARTA AL REY

Ante la persistencia y la mala fe de ciertas personas, queriendo atribuir al Bureau de la Amicale una carta escrita al rey de España, la dirección nacional declina toda responsabilidad, afirma ser totalmente ajena y desautoriza a los fir-

mantes a emplear el título de nuestra Amicale en su encabezamiento.

CROIX DE COMBATTANT VOLONTAIRE 1939-1945

A nuestros amigos Domingo Gonzalez, secretario general de la Amicale, y

TOUTE LA CORRESPONDANCE
POUR L'AMICALE DOIT ÊTRE
ADRESSÉE :

22, RUE DROUET
31500 TOULOUSE

Avisos y comunicados

Alfonso Gutierrez, presidente de la Sección del Ariège, les ha sido otorgado la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance.

Nuestras sinceras felicitaciones.

CARTE DE COMBATTANT ET DE C.V.R.

Vicente Llavori, de Prades (P.-O.); Antonio Fernández, de La Grand-Combe.

BATAILLONS DE SÉCURITÉ ESPAGNOLS

CHEFS ET LIEUX DE CANTONNEMENT DANS LE MIDI

Son muchos los compañeros que no recuerdan el lugar y acantonamiento de los Batallones a los cuales fueron incorporados después de la disolución de las Brigadas de origen. Esto lo constatamos tanto en las fichas de adhesión como en las demandas de certificados para la Sécurité Sociale.

A fin de refrescarles la memoria reproducimos del Boletín nº 1 la lista de los mismos:

- 1º: Luis Bermejo à Toulouse;
- 2º: Gancedo à Prades (Pyrénées-Orientales);
- 3º: Miguel Tomas à Alet (Aude);
- 4º: Joaquin Ramos et Rojo à Muret (Haute-Garonne);
- 5º: Rogelio Puerto à Limoux (Aude);
- 6º: Perez Candela à Lourdes (Hautes-Pyrénées);
- 7º: Julio Vicuña et Miguel Sanchez Redondo à Jurançon (Pyrénées-Atlantiques);
- 8º: Valledor et Lopez à Salies-du-Salat (Haute-Garonne);
- 9º: Ortega à Mirande (Gers);
- 10º: Antonio Molina à Toulouse (Hte-Garonne);
- 11º: Julio Maquinay à Mirepoix (Ariège).

HAUTE-GARONNE

AVISO DE COTIZACION. — Los compañeros que por cualquier razón no han hecho efectiva la cotización de 1979, son rogados de hacerlo a la mayor brevedad por giro postal, cheque bancario o en especies al local.

COMISION DE ASISTENCIA

Comunica a todos sus adherentes y

familiares que hay una **Comisión de Asistencia** y visita a los antiguos guerrilleros que se pueden encontrar enfermos u hospitalizados para llevarles personalmente la moral y el calor de esta gran familia que es la Amicale de Antiguos Guerrilleros Españoles.

Hacerlo saber a la Amicale, 22, rue Drouet, 31500 Toulouse, tel. 80-59-86.

NOUVELLE ADHÉSION A L'APPEL DU DOCTEUR ROUSSE

Louis Bahi, alias « Leclair », capitaine homologué, carte C.V.R., commissaire opérations F.T.P. du département de l'Aude, résidant à Limoux.

RECTIFICACION

Un lector del Boletín nos ruega rectificar la noticia que dimos en el pasado número 6, diciendo que Emiliana Quitian había sido fusilada por la Gestapo. Esta guerrillera, hoy M^{me} Montaut, goza de excelente salud y le deseamos largos y felices años de vida. Y mil perdones de este involuntario error.

LÉGALISATION DE NOS AMICALES DÉPARTEMENTALES

Les J.O. de ces dernières semaines publient les arrêtés du ministère de l'Intérieur concernant les autorisations enregistrées dans les préfectures correspondantes et permettant à nos Amicales de l'Ailier, Aude, Pyrénées-Orientales, Tarn-et-Garonne, et tout dernièrement l'Ariège, de s'insérer dans le cercle de la vie légale administrative.

D'autres suivront dont les dossiers sont en instance.

PARADEROS

Se ruega a quienes conocieron, en el período 1939-1943, a José Barón Carreño, «Robert», luchador antifascista ejecutado por la Gestapo en París, o puedan dar noticias de su compañera,

Eloísa Horcajo, que escriban a Eduardo Pons Prades, c/o Manuel Huet, 19, rue du Stadium, 66000 Perpignan. Solicita información la anciana madre de «Robert» desde Melilla.

—o—

Quien conozca el paradero de Fernando Fernández Nevada, que se encontraba en Lourdes en los momentos de la Liberación, que se lo comunique al Bureau de la Amicale, que transmitirá a su hijo.

NÉCROLOGIE

SEVERIANO GUILLEN (PAMIERS)

Dans la deuxième quinzaine de mars, notre camarade Severiano Guillen nous a quitté.

Arrêté en 1942 et interné au camp du Vernet puis à celui de Bordeaux, il s'en évada et retourne dans l'Ariège.

Arrêté de nouveau en avril 1944, il est une fois de plus interné au camp du Vernet-d'Ariège puis déporté à Aurigny d'où il s'évada à nouveau pour rejoindre les rangs de la Résistance à Paris où il luttera jusqu'à la libération complète de la France.

Le camarade Guillen était détenteur de la carte du combattant volontaire de la Résistance et de la carte d'interné, membre de notre Amicale des Anciens Guerrilleros espagnols en France depuis sa nouvelle légalisation en 1976.

Dans cette heure difficile pour sa femme, ses enfants et toute sa famille, nous adressons nos condoléances fraternelles et attristées et rendons hommage à notre camarade Guillen.

INDALECIO MARTINEZ

Cet excellent compagnon, vieux lutteur de l'armée de la République, participa à la Résistance dans la 3^e Brigade de l'Ariège. Sa demeure, sa famille, tout fut mis au service des guerrilleros.

Malade depuis longtemps, il nous a quitté. Que sa famille habitant Cugnaux, et particulièrement sa femme et son fils Francisco, reçoivent nos sincères condoléances.

CASIMIRO FIGUERAS

Este veterano guerrillero del maquis de Picaussel, del Aude, venía de fallecer en el momento en que el Congreso del departamento comenzaba.

Que nuestros compañeros del Rhône y principalmente su familia, reciban nuestro más profundo pésame.

BULLETIN D'INFORMATION

INTÉRIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

3^e TRIMESTRE 1979

J.O. N. 64 N.C. DU 22-7-1976

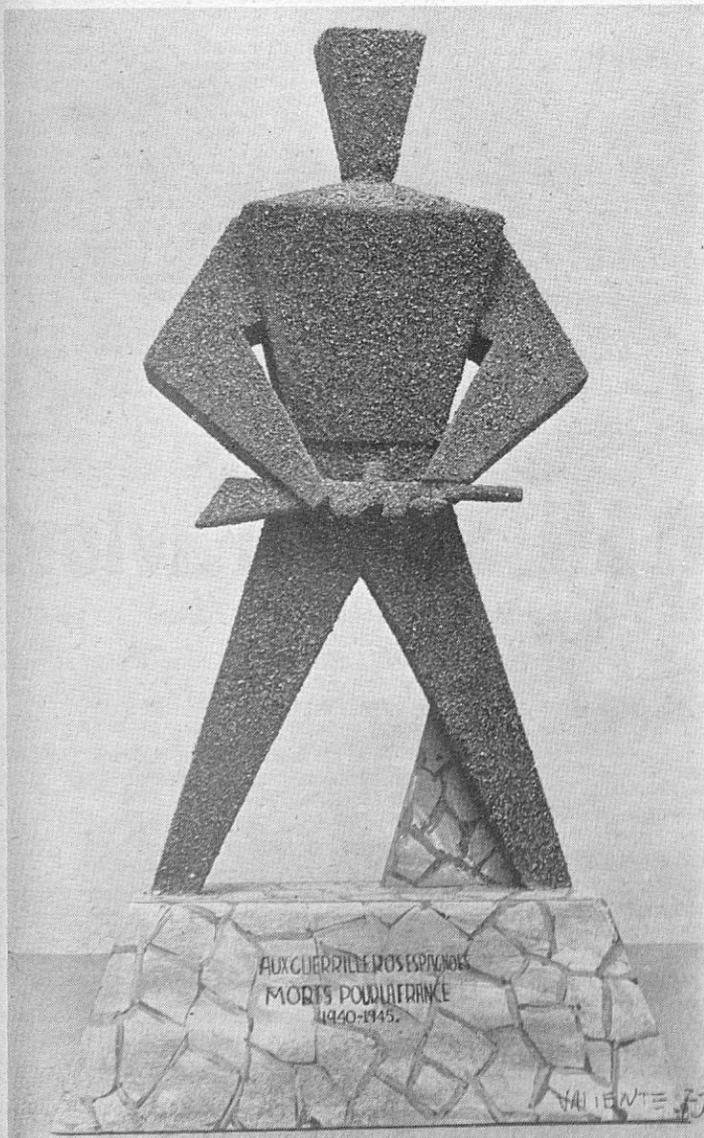
2,50 F — N° 8

Siège social : 22, rue Drouet, 31500 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne

Inscription à la Commission paritaire n° 1633 D 73

SOUSCRIPTION NATIONALE PRO-MONUMENT DE PRAYOLS (ARIEGE)



Suite à la décision du 2^e Congrès de l'Amicale est ouverte la souscription nationale en vue de l'érection du monument à la

Éditorial

A PRÈS la clôture du congrès l'on peut considérer comme achevée la dure traversée du désert que les anciens guerrilleros ont éprouvée depuis 1950, date de la mise hors-la-loi de leur amicale pour des raisons que seule la « guerre froide » a pu justifier vis-à-vis de l'opinion publique.

Aujourd'hui nous avons acquis, en plus de la reconnaissance juridique de l'Etat et des organismes de tutelle, tout particulièrement du secrétariat d'Etat aux Anciens combattants, la coopération, l'accueil le plus fraternel des organisations de la Résistance française. C'est-à-dire que nous nous considérons totalement intégrés avec elles et collaborons à toutes leurs manifestations.

Il reste cependant quelques difficultés administratives à surmonter. Respectueux des lois nous continuerons notre action dans le cadre de celles-ci, soit en nous adressant au sommet de l'Etat, soit par recours en justice.

D'aucuns considèrent le moment venu pour nous dépersonnaliser. Erreur. Ils ignorent la capacité de résistance à l'injustice que les guerrilleros ont acquise, avec nos compagnons français, contre le nazisme et la discrimination.

Un test important de la bonne disposition de l'administration a été fourni par l'attribution de 21 cartes C.V.R. aux anciens guerrilleros de la 22^e Brigade de l'Allier que nous saluons avec reconnaissance, ainsi que la solution favorable à plusieurs recours gracieux en instance.

Les anciens guerrilleros restés en France ont une dette d'honneur envers leurs camarades qui après la Libération sont partis combattre le fascisme en Espagne. Les uns ont payé de leur vie ; les autres ont été faits prisonniers, jugés et condamnés à de longues peines de prison.

L'Amicale aidera et demandera l'aide des organismes compétents du gouvernement français pour obtenir la reconnaissance de leurs droits à la carte de combattant, démarches qui devront être acheminées par la voie diplomatique.

gloire des anciens guerrilleros espagnols morts pour la France et la liberté.

La maquette, acceptée à l'unanimité par le congrès, est l'œuvre de notre compatriote Emmanuel Valiente résidant à Caixas (66).

En ce moment on est en train de procéder aux démarches administratives de rigueur, ainsi qu'à l'organisation du Comité de parrainage et des structures de propagande.

Mais le temps presse. Sans attendre d'autres souscriptions et formes de quête, nous invitons nos camarades et les personnes intéressées à verser leur obole à :

Banque Courtois - 09100 Pamiers
Compte n° 145 475 001
Pro-monument de Prayols

● La première liste de dons paraîtra dans le prochain Bulletin.

Témoignage de M. Pierre Vernant (Colonel Berthier)

Je soussigné Jean-Pierre Vernant, ancien chef départemental de l'Armée Secrète, des Corps Francs de la Libération, des Forces Françaises de l'Intérieur de la Haute-Garonne, ancien chef régional des Forces Françaises de l'Intérieur de R4, certifie avoir bien connu, tout au long de la résistance militaire, les activités des guerrilleros, en Haute-Garonne et dans R4. Aux postes de responsabilité que j'occupais j'ai eu l'occasion d'entrer en contact avec des représentants de ces unités combattantes, qui tout en participant à la lutte commune, ont toujours conservé leur autonomie d'organisation et de commandement. Aucun mouvement

militaire clandestin français ne saurait donc prétendre les représenter entièrement, en connaissance de cause et de qualité.

La solution la plus juste et la plus efficace, pour que leurs droits soient sauvegardés, serait que leur amicale soit reconnue comme détentrice de leur patrimoine dans les combats pour la libération de la France.

Jean-Pierre VERNANT
(Colonel Berthier),
Officier de la Légion d'honneur,
Compagnon de la Libération.

35^e anniversaire du massacre de « Buziet » (Pyrénées-Atlantiques)

Le 17 juillet 1944, à la suite d'une dénonciation faite par deux « collabos » de la zone d'Arudy, furent assassinés 14 guerrilleros espagnols (de la 10^e Brigade) plus deux syndicalistes de la C.N.T. et deux paysannes françaises, soit 18 combattants de la Résistance froidement assassinés dans une maison qui servait d'hôpital à des blessés par la délation de deux traîtres qui donnèrent ces patriotes aux troupes allemandes qui après une attaque par surprise exécutèrent tous ces résistants.

Avec de tels actes de cruelle répression ils pensaient mettre à genoux le peuple français ainsi que tous les autres dont ils occupaient les territoires en supprimant les meilleurs défenseurs et combattants. C'était ne pas compter avec la volonté de résistance des opprimés et oublier que le « vent de l'histoire des peuples » souffle toujours dans le sens des lieux et en faveur des défenseurs de la liberté...

Pour notre Amicale des anciens guerrilleros F.F.I., les 18 patriotes de Buziet, du plus vieux au plus jeune, sont toujours présents dans toutes les commémorations de la Résistance... Ils s'étaient levés à l'appel de la jeune République espagnole pour lutter contre le coup d'Etat franquiste et l'intervention militaire germano-italienne qui trouva en Espagne le « terrain d'essais idéal » pour ses troupes et armes nouvelles et sophistiquées (« Stukas » et bombardiers en piqué) avec l'arrière-pensée

de les employer dans un deuxième temps pour la conquête de l'Europe, dans leur folle ambition d'hégémonie et d'espace vital. L'histoire a donné raison aux combattants républicains espagnols qui mirent alors en garde les démocraties occidentales de ce qui allait leur arriver...

Et lorsqu'après la débâcle de juin 1940 les troupes allemandes déferlèrent pour occuper la France, ces vaillants antifascistes qui avaient trouvé refuge et accueil sur notre sol devinrent, aux côtés de leurs amis français, les « glorieux combattants de l'ombre » pour lutter contre l'occupant nazi et pour la liberté de la France.

Avant de mourir, ils ne purent écrire ni à leurs parents, ni à leurs épouses ou fiancées, ni à leurs amis. Mais nous les connaissons bien et dans leur pensée nous voulions nous transmettre le même pathétique message : que leurs camarades guerrilleros suivent la route choisie jusqu'à la victoire finale. Toute leur vie ils l'avaient consacrée au « combat pour une humanité meilleure : plus juste et fraternelle ». Leur sacrifice, comme ceux de tant de camarades résistants français unis pour le même combat et idéal, n'aura pas été vain.

En ce 35^e anniversaire de leur mort, l'Amicale des guerrilleros F.F.I. espagnols continue d'être digne de ces 18 héros qui offrirent leur vie pour le triomphe de la liberté... Sur

l'humble dalle de pierre d'un petit cimetière de campagne, celui de Buziet, des mains et cœurs généreux ont tracé : *Morts pour la France.*

Ils n'eurent jamais peur et l'odieuse chantage aux menaces d'être exécutés sur le champ forçait et trempait chaque jour davantage leur volonté de combattre pour la libération de la France et de l'Espagne.

Ce 17 juillet nous évoquerons ces glorieux martyrs de la Résistance pour mieux honorer leur mémoire et leurs combats : les luttes du passé et celles de l'avenir pour libérer l'homme de l'esclavage, luttes que le 17 juillet 1944 des hommes et des femmes ont symbolisées pour l'éternité.

L'Amicale des anciens guerrilleros F.F.I. commémore ce 35^e anniversaire avec émotion et en silence et souhaite aux générations actuelles qu'elles profitent de la paix et de la liberté, ainsi les derniers desirs et la volonté de ces 18 héros seront comblés.

Mais à nos générations relativement libres nous leur demandons de continuer la lutte pour la conquête d'autres et plus grandes libertés, tout en restant vigilants pour ne pas perdre celles que nous avons.

juillet 1979.

L'AMICALE
DES ANCIENS GUERRILLEROS
ESPAGNOLS F.F.I.
EN FRANCE.

Carnet N° 1000 : FURLAN Silvo (Pavlov)

Le nombre de nos adhérents est en nette progression, le n° 1000 étant atteint, nous avons eu la curiosité de regarder le nom du titulaire.

Le hasard faisant toujours bien les choses, voilà que le bénéficiaire nous démontre que tous les guerrilleros n'étaient pas nés en Espagne.

Qui a le numéro 1000 ?

Furlan Silvo alias Pavlov, né le 29 décembre 1909 à Ljubljana (Yougoslavie).

Pavlov à l'âge de 27 ans (1936) part avec les Brigades internationales pour l'Espagne de 1936 à 1939 où il prend part aux combats pour la défense de la jeune République espagnole : défense de Madrid (cité universitaire), Terruel, Guadalajara, Ebro, etc.

Après 31 mois de première ligne, Pavlov va connaître les jours amers de la défaite, face aux armées de Franco avec ses troupes marocaines, italiennes et allemandes.

En février 1939 il rentre en France et est « dirigé » vers le camp de Saint-Cyprien. En avril 39 de Saint-Cyprien

(P.-O.) il sera « transféré » au camp de Gurs (P.-A.) où il fera de la prison presque en permanence et ce jusqu'au mois de mai 1940.

En mai 40 il sera dirigé vers le camp du Vernet-d'Ariège avec d'autres camarades des brigades.

Le 24 janvier 1944 après cinq années d'internement où il a vécu des jours pleins d'amertume avec pour compagnons la famine et les sévices, Pavlov rejoint le maquis.

Évadé du camp du Vernet il va faire connaissance, enfin libre, avec les montagnes ariégeoises. Après trois longues journées de marche il va avoir le plaisir d'entendre parler espagnol, dans une forêt où des bûcherons d'une compagnie de travailleurs étrangers l'ont reçu avec méfiance et soupçonné d'être un espion allemand (Pavlov étant très blond).

Après enquête et tribunal du maquis il va être affecté au 2^e bataillon de la 3^e Brigade des guerrilleros espagnols de l'Ariège. Il va donc participer à toutes

les actions de résistance de janvier à la Libération.

Cette Libération tant souhaitée et méritée Pavlov l'a vécue à l'hôpital de Foix et plus tard à l'hôpital de Purpan (Toulouse) car il avait été blessé le 21 août 1944 à la bataille de Rimont (Ariège), étant toujours en première ligne, notre cher Pavlov.

Blessé à la jambe, à la main et au bras, et après plusieurs mois d'hôpital, il partira pour son pays natal rejoindre l'armée de Libération yougoslave, avec pas mal de titres dans sa poche dont une citation à l'ordre de l'Armée française par décision n° 241 comme grand blessé de guerre.

A ce jour Pavlov vit une retraite heureuse et combien méritée dans son village natal en Yougoslavie, avec son épouse et ses deux fils Janho et Marjetka et, chaque année, il vient nous rendre visite, à nous et aux vestiges des camps et champs de bataille.

Nous le félicitons pour son numéro 1000.

NOTRE II^e CONGRES NATIONAL

23 et 24 juin à Toulouse



De gauche à droite : Ménendez, Mclira, Bermejo, Vicuña, Pomares, Gandia, Planas, Serra et Cervera.

Résumé

LES espérances que nous formulions dans le Bulletin n° 7 au sujet du 2^e Congrès ont été largement tenues. Une organisation qui commence à être rodée ; une décoration de la salle attractive ; une affluence considérable de camarades ; une ambiance de retrouvailles, d'allégresse ; une représentation considérable de nos compagnons d'Espagne ; des délégations des personnalités françaises plus importantes que jamais ; une fête de la famille des survivants de ce que fut l'Agrupación des Guerrilleros Espagnols en France F.F.I.

S'excusèrent par lettre : M. le Ministre des A.C. ; M. le Président du Conseil général de la Haute-Garonne ; M. Alain Savary, député de la Haute-Garonne, membre du Comité de parrainage ; M. Yves Le Naour, secrétaire général, directeur de l'Office des A.C. de la Haute-Garonne ; M. le Général commandant la 44^e Division de Toulouse.

D'autres camarades français n'ont pu assister à notre Congrès, et pour cause, eux aussi célébraient le leur, tels le colonel Gaudron et Frank Gaubert retenus à Castelnau-Magnoac.

Y ont pris part M^o Y. Périssé, ancien bâtonnier à la Cour ; M. Maubec, représentant M. le Maire de Toulouse ; M. P. Fassina, secrétaire général, directeur interdépartemental des A.C., représentant M. le Préfet de la Haute-Garonne ; M. Cerdan, aveugle de guerre, président de la section Rhin-Danube ; M. J. Durand, président du Conseil départemental de la Résistance de la Haute-Garonne ; M. J. Carovis, directeur de la revue « R 4 » ; M. R. Pa-

nouze, président des A.P.G. ; M. P. Rous, président des C.V.R. de la Haute-Garonne ; le docteur Vitkovitch, président des A.C. et résistants yougoslaves du Sud-Ouest.

Ces invités prirent la parole pour manifester la solidarité, l'amitié que les anciens résistants français éprouvent envers leurs camarades espagnols, offrant leur appui et leur influence pour que la personnalité des anciens guerrilleros soit reconnue par les autorités compétentes.

Tous furent longuement ovationnés recevant un accueil chaleureux de la part des congressistes, qui surent apprécier la valeur symbolique de leur présence.

Le Congrès se déroula dans l'enthousiasme, écoutant avec satisfaction les avantages jusqu'à présent acquis, et en faisant confiance à la nouvelle direction pour poursuivre l'action engagée.

Une preuve éclatante a été fournie de la force représentée par notre organisation dans le milieu qui est le nôtre, et nous dénonçons à quiconque le droit de s'en attribuer le mérite.

Le bureau élargi de l'Amicale, et son président, réélus à l'unanimité, peuvent continuer à œuvrer dans le contexte d'une politique d'approche et de compréhension avec toutes les organisations de la Résistance.

Nous nous excusons auprès de nos camarades français de donner le compte rendu du rapport du président et des interventions des délégués en espagnol.

Nuestro 2º Congreso...

PREAMBULO

En la imposibilidad de imprimir el texto íntegro del informe del Presidente Bermejo, como del conjunto de las intervenciones, hacemos un resumen de los mismos que refleja lo principal de lo expresado.

Sesión del 23 de junio

La sesión de apertura es presidida por Antonio Pomares, presidente del Comité departamental de la Haute-Garonne.

En la tribuna se hallan los miembros del Bureau nacional: L. Bermejo, presidente; R. Gandía, vice-presidente; D. Serra, tesorero; A. Molina, L. Menendez, D. González, secretario general, se ocupa de la organización de la sala. J. A. Alonso, «Robert», está excusado, debiendo asistir al día siguiente al reparto de diplomas a los alumnos de los liceos del Ariège, en nombre de la Amicale y de la 3ª Brigada del departamento.

El Presidente Pomares pide un minuto de silencio en homenaje a todos los héroes, a las víctimas de los campos de exterminio, a los que cayeron en Francia luchando contra el nazismo y en España contra el franquismo; a los que fueron encarcelados, torturados y fusilados en las cárceles españolas.

Se procede al nombramiento de presidente de mesa y secretario de actas. Los cuales recaen respectivamente sobre Victorio Vicuña (San Sebastián) y Feliciano Prats (Allier).

Informe de gestión

PRESENTADO AL 2º CONGRESO DE LA AMICALE DE GUERRILLEROS EL 23 DE JUNIO DE 1979

INTERVENCION DE L. BERMEJO

SALUDO AL CONGRESO

Estimadas compañeras, queridos amigos,

El deseo expresado el 24 de abril de 1977 por todos los que participaron al primer Congreso de verse reunidos de nuevo está cumplido. Pero no quiero ir más lejos sin antes saludar en nombre del Bureau a aquellos a quienes guardamos mayor afecto: a nuestras compañeras guerrilleras, a las esposas de nuestros combatientes, abnegadas, sacrificadas, las que viéndonos salir de casa

en aquellos difíciles momentos ignoraban si volveríamos; ocupadas con nuestros hijos y alternando sus quehaceres con un transporte de maletas repletas no precisamente de pañales o preparando un frugal bocadillo o repartiendo el pan racionado con el compañero que llegaba del maquis o el enlace del Estado Mayor. Siempre olvidadas, el Bureau ha estimado que conviene hacerles la justicia que se merecen.

Queremos también saludar, todos, Bureau y Congreso, a nuestros guerrilleros, los mejores, los más valientes, los que supieron llevar a la práctica la teoría de la lucha armada contra el fascismo en su propia madriguera.

Hemos rendido el homenaje que se merecen nuestros compañeros y nuestros héroes. La Parca se nos lleva su tributo cada año y este fenómeno no cesará. Nuestros hombres, con dos guerras sobre las espaldas, muchas persecuciones, trabajos duros en canteras, minas y pantanos, tienen sus organismos más gastados que el resto de sus semejantes.

La Amicale se rige democráticamente, y en su seno todos somos iguales. El hecho de haber tenido una responsabilidad o un grado en la Agrupación, es, cierto, un dato interesante, pero no da derechos de prioridad ni de autoridad. La Agrupación era una entidad militar, jerárquicamente regida. La Amicale es una asociación democrática, elegida y dirigida por la voluntad de sus miembros.

ENTREVISTA CON EL DIRECTOR ADJUNTO DEL MINISTERIO DE LA DEFENSA

El 24 de enero de 1978, una delegación compuesta por J. A. Alonso, miembro del Bureau y el presidente del mismo fuimos recibidos por M. Roqueplo, Contrôleur des armées, Adjunto del Gabinete Civil y Militar del Ministro de la Defensa.

El Boletín nº 3 dió cuenta de esta importante gestión y publicó la Carta-Memorandum que entregamos al Ministro. Consideramos que este número no debe faltar a ningún guerrillero que se interesa por nuestra historia.

Nuestras principales reivindicaciones consistían y consisten en la homologación de las unidades de guerrilleros, cuyos «dossiers» fueron presentados por nosotros antes de la forclusión y que fueron rechazados alegando insuficiencia de argumentación, esto debido a que en aquel entonces los archivos no se encontraban a nuestra disposición; y la necesidad del nombramiento de un liquidador propio de las unidades de guerrilleros.

Nuestra representatividad había sido contestada por los representantes de l'A.N.A.R.C. y de los C.V.R., los cuales habían puesto el veto a mi firma, hasta entonces reconocida, como liquidador de guerrilleros. Todo esto y multitud de precisiones expusimos a M. Roqueplo, tanto nuestro amigo Alonso como yo

mismo, poniéndole en guardia contra esta oposición tan injustificada como discriminatoria.

ENTREVISTA CON EL SR. MAZAUD, INSPECTOR GENERAL DEL MINISTERIO DE ANTIGUOS COMBATIENTES

Otra importante gestión en pro de nuestras reivindicaciones se celebró en París el 2 de febrero del presente año

DIRECCION ELEGIDA EN EL 2º CONGRESO A LA UNANIMIDAD

BUREAU NACIONAL

Presidente: Luis BERMEJO

Vice-Presidente: Rafaél GANDIA

Secretario general: Domingo GONZALEZ

Tesorero: Domingo SERRA

Vice-Secretario: Antonio POMARES

Miembros:

Antonio MOLINA

Antonio CERVERA

Luis MENENDEZ

José GOITIA

Antonio HERNANDO

Francisco SENTENERO

COMITE NACIONAL

Miembros:

J. A. ALONSO

Juan CASTILLO

Nieves CASTRO

Jesús FUENTES

Alfonso GUTIERREZ

Angel PLANAS

Feliciano PRATS

Gregorio REBOLLO

Francisco RUIZ VERA

Fernando VILLAJO

Mateo BLAZQUEZ

Victorio VICUÑA

con este señor. Asistían por la Amicale Domingo González, secretario general, y el que os habla.

Pero conviene hacer una pequeña historia del origen de esta entrevista. Allá por el mes de septiembre del pasado año, nuestros compañeros del Ariège mostraban su disgusto por el hecho que en los liceos del departamento se explicaba a los alumnos lo que fue la Resistencia contra el ocupante nazi sin que jamás se mencionase la participación de la 3ª Brigada de guerrilleros.

La Amicale decidió tomar el asunto en manos y de acuerdo con los compañeros del Ariège, solicitamos una audiencia al Doctor J. Rousse. Una delegación pidió y obtuvo una entrevista.

Nuestro 2º Congreso...

Fuimos gratamente sorprendidos por el espíritu comprensivo de nuestro interlocutor referente a lo que fue la actuación de la 3ª Brigada de guerrilleros del Ariège. Para romper el círculo del silencio en que se nos quería encerrar, y hacer que cada uno tomara sus responsabilidades, nos propuso que él redactaría una declaración en su nombre y en el de los combattants volontaires de la Résistance de l'Ariège y cuya frase principal era y es la siguiente: «Les guerrilleros espagnols ont constitué une unité combattante absolument indépendante, ayant sa propre individualité et ses propres structures, etc.»

Esta declaración podría ser propuesta a otras personalidades de la Resistencia.

La idea nos pareció excelente y solicitamos la colaboración de los Comités departamentales. Recogimos 40 declaraciones y la Resolución del Conseil départemental de la Résistance de la Haute-Garonne.

Estimamos suficiente como muestra del cariño que a los guerrilleros tienen los auténticos resistentes. Y sobre todo, porque en estos testimonios se afirma clara, rotundamente, el carácter absolutamente autónomo de las unidades de guerrilleros, en contra de la posición de ciertos organismos de la Resistencia que pretenden negarnos esta cualidad para adjudicarse los guerrilleros como fuerzas supletivas. No creo que en esta asamblea haga falta refutar semejantes ridículas pretensiones.

Resaltamos como un documento importante la Resolución del Conseil départemental de la Résistance de la Haute-Garonne, lamentando que los representantes de l'A.N.A.R.C. se hayan abstenido de votarlo.

El señor Léo Palacio, periodista, publicó un artículo en «Le Monde», de París, el 10 del pasado mes de enero, en el cual hacía referencia a las dificultades que encuentran los guerrilleros F.F.I. para hacer reconocer sus derechos por parte del ministerio de A.C., como asimismo para homologar sus unidades de combate, haciendo remarcar que la sola ayuda eficaz que éstos han recibido es la de la Caja de Seguridad Social.

Intervenciones del Office des A.C. de Toulouse acerca del Office nacional dieron como resultado la entrevista del 2 de febrero.

Fuimos recibidos por el Inspector General e hicimos entrega de una carta en la que exponíamos nuestras inquietudes, como asimismo otro documento con las reivindicaciones.

MERCI A MONSIEUR LE MAIRE DE TOULOUSE

La demande de prestation de plantes vertes pour embellir la salle du Congrès fut rapidement acceptée par le maire de Toulouse et acheminée par les services compétents.

REIVINDICACIONES

El Sr. Mazaud nos prometió someter el conjunto de nuestro problema al Ministro Sr. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

SECURITE SOCIALE

Una de las preocupaciones más inquietantes de nuestros compañeros es el momento de la jubilación.

Por un lado el tiempo pasado en las Compañías de Trabajo difícil a justificar debido a la carencia de documentos acreditativos de este período.

Por otro, imposible de solucionar, es la de los patronos desaprensivos, que aprovechándose de la difícil situación de los refugiados, no han declarado las cotizaciones a la Sécurité Sociale.

Y por último quedaba por resolver el período de la Resistencia y de batallones de Sécurité espagnols, cuya documentación es muy reducida y la mayor parte de los 11 batallones que existieron

LA MEDALLA DE HONOR DE LA AMICAL A F. RUIZ-VERA, A. PLANAS Y F. PRATS

En el curso del Congreso, el Presidente hizo entrega de dicha medalla a los compañeros ya indicados. Ella recompensa el trabajo efectuado y el espíritu de iniciativa en pro de la Amicale.

Asimismo fue decorado de la Croix de combattant volontaire 1939-1945 el presidente de la Sección del Ariège, Alfonso Gutierrez.

es inexistente o archivada definitivamente en los sótanos de Vincennes.

El resultado de esta situación es que muchos guerrilleros no podían justificar su período de estancia en las F.F.I., salvo un rarísimo porcentaje que posee la carta de combatiente.

Este importante problema quedó resuelto de la forma satisfactoria que todos conocéis mediante el reconocimiento del representante de guerrilleros con la garantía del Director General del Office des A.C. de la Haute-Garonne, M. Le Naour.

Los señores Becquelin et Bedrède, Director y Sub-Director de la Caja Regional d'Assurance Maladie de Midi-Pyrénées, son dignos del reconocimiento de todos los guerrilleros de Francia junto con M. Le Naour. Yo pido al Congreso un aplauso para ellos.

Esta es, a nuestro juicio, la mayor victoria que hasta hoy hemos conseguido, debido a la conjunción del espí-

ritu humanista y del reconocimiento de la participación en el combate que los guerrilleros han llevado en Francia contra el ocupante nazi.

Se traduce por un acto de justicia y de reparación que permite a nuestros compañeros de recuperar entre 3 y 11 trimestres de seguridad social, que puede revalorizar sensiblemente su modesto retiro.

La Caisse Centrale des Secours Mutuels Agricoles de France nos informaba por carta del 10 de abril 1979 que se adhería al protocolo firmado con la Sécurité Sociale.

CAMPAÑA DE PRENSA

Desde la existencia de la Amicale, y no digo de ésta, sino de la primera que fue disuelta en 1950, jamás se había escrito tanto de la Amicale, de los guerrilleros españoles, como se ha escrito en estos dos últimos años de presencia de nuestra organización.

«La Dépêche du Midi», «L'Indépendant» de Perpiñán, «La Montagne» de Montluçon, la Revista R4 del Comité de Historia de la Resistencia de Toulouse y la Región, «Le Monde» de París han publicado informaciones, artículos, convocatorias, resúmenes de nuestras reuniones, fotografías.

Es decir, todo aquello que hace falta para demostrar que existe una organización estructurada, prestigiosa, potente, solvente como lo es la Amicale de guerrilleros españoles.

RADIO-PARIS EN ESPAÑOL

Recordamos que cuando «Le Monde» publicó el artículo del señor Léo Palacio a propósito de los guerrilleros, Radio Internacional de París en español lo comentó ampliamente haciendo comentarios acertados y encomiásticos de la Amicale y de los guerrilleros en Francia.

Permitásenos felicitar en nombre de la Amicale al compañero Antonio Hernando, presidente de la Sección de París, por su voluntad de hierro y su espíritu de sacrificio.

CARTAS DE COMBATTANT

A través del Boletín podéis seguir el ritmo de las cartas de combattant que vamos arrancando. Como véis, pocas, muy pocas, en relación a lo que representó el movimiento guerrillero en Fran-



REMERCIEMENTS

A « LA DÉPÊCHE DU MIDI »

Le Congrès et le bureau de l'Amicale tiennent à remercier « La Dépêche du Midi » de l'accueil qui nous a été réservé durant les assises. C'est grâce à elle et à ses collaborateurs, don^t M^{lle} M.-L. Rcucaud, que notre Congrès a pu avoir une grande diffusion dans l'opinion française.

Nuestro 2º Congreso . . .

cia. Las causas son varias y exponemos brevemente una de ellas: dificultad de encontrar compañeros con grado o sin él que tengan la carta de combattant y que puedan y quieran hacer un certificado para otro guerrillero. Primero digo que pueden, porque las exigencias son muy estrictas y las condiciones a veces difíciles a poder vencer.

MONUMENTO A LOS GUERRILLEROS CAIDOS EN DEFENSA DE FRANCIA Y DE LA LIBERTAD

Deberá representar el esfuerzo cumbre de todo nuestro movimiento, de todos los guerrilleros. El Congreso será el punto de partida de este proyecto de supremo homenaje a nuestros mártires, a nuestros héroes caídos en el combate. Queremos que las generaciones que nos sucedan, nuestros hijos, nuestros nietos, admiren con legítimo orgullo el monumento que ha de plasmar la lucha de sus antepasados que supieron dar la vida por lo único que, según el inmortal Cervantes, se puede y se debe morir: «por la honra y por la libertad».

Con la erección del monumento, los supervivientes de la guerra más cruel por el mantenimiento de los derechos del hombre, queremos evitar lo que ha estado a punto de suceder: que pasemos a la posteridad sin historia y despojados del patrimonio de lucha duramente adquirido y que honra no solamente a nuestros héroes, sino que testimonia del carácter indomable del pueblo ibero en su lucha por la libertad allá donde se encuentre.

Como soñar es vivir, nosotros soñamos despiertos y actuando. Nuestro compatriota, el señor Manuel Valiente, escultor de prestigio, ha creado la maqueta que os la va a presentar y explicar. Hemos visitado el terreno puesto a nuestra disposición por la commune de Prayols, cerca de Foix, que es de nuestra propiedad mediante la compra simbólica por un franco.

DESARROLLO DE LA AMICALE NUMERICA Y MORALMENTE

Que nadie se llame a engaño. No ofrecemos lo que no podemos. No disponemos de lotes de cartas de combatientes ni de distinciones honoríficas. Nos esforzamos en ayudar a nuestros compañeros con orientaciones, consejos, intervenciones en los Offices, excepcionalmente en los Ministerios.

Pero el daño causado a los guerrilleros con la disolución de la Amicale en 1950 no se repara en el espacio de dos años.

Organismos oficiales y organizaciones de la Resistencia se habían acostumbrado a nuestra definitiva desaparición,



● Le Trésorier remercie M. le Directeur du parking du Capitole pour le don qu'il a fait à l'Amicale lors de son Congrès.

y ahora, amoldarse a nuestra presencia, aceptar nuestras legítimas exigencias de participación en dichos lugares para defender nuestro patrimonio en las luchas pasadas y sus consiguientes derechos, tropiezan con la ignorancia de unos y el disgusto de los que nos habían enterado definitivamente. Felizmente, quedan todavía muchos hombres que no tienen la memoria corta y nos ofrecen sus testimonios de reconocimiento y de amistad.

A pesar de estas dificultades, la Amicale progresa en todos los órdenes, moral y numéricamente. Hace dos años declarábamos 300 guerrilleros controlados; hoy, 1.020.

PLENO DEL 15 DE OCTUBRE

En esta asamblea se planteó el problema de las relaciones con la A.N.A.R.C. Y tras un debate apasionado se aceptó una proposición de París de enviar una carta al compañero Pierre Villon, presidente de la A.N.A.R.C., solicitando una reunión para tratar de resolver este litigio que no beneficiaba a nadie pero que nos causaba muchos perjuicios.

Esta invitación, llena de buena voluntad por nuestra parte, no ha tenido respuesta.

Nosotros no hemos hecho nada para agravar esta situación.

Si bien somos partidarios del buen entendimiento, de la buena armonía, quisiéramos hacer comprender a nuestros amigos que entendemos gobernar nuestra casa con entera independencia; que nuestros afiliados son libres para elegir a quienes les plazcan y que no apreciamos ninguna intromisión en nuestros asuntos. Y que no es con oposiciones, persecuciones, o queriéndonos suplantar como se nos hará claudicar.

Sin embargo, estaremos siempre dispuestos a un diálogo de igual a igual.

LA AMICALE EN LA LUCHA CONTRA EL RESURGIMIENTO DEL NEO-FASCISMO

En este orden de cosas la Amicale ocupa el puesto de vanguardia que le corresponde, de común acuerdo con las organizaciones de la Resistencia y de anciens combattants.

Cada vez que éstas hagan un llamamiento a la lucha común, nosotros debemos responder presente.

EL BOLETIN

Modesto, cierto. Pero a través del cual podemos expresarnos, explicar nuestra posición, defender nuestras reivindicaciones. Es la tribuna de nuestros departamentos.

Lleva nuestras quejas y reclamaciones a los organismos oficiales. Permite a nuestros amigos franceses conocerlos mejor. Y cuando sea necesario servirá para desenmascarar a nuestros adversarios.

FIRME RESOLUCION DE PERSISTIR EN NUESTRA ACCION

Denunciando sistemáticamente, en todo lugar y en todo momento, la pretensión de falsificar la historia tendente a presentarnos como porción insignificante, al servicio o al remolque de tal o tal movimiento de la Resistencia, o bien a asimilarnos como a elementos singulares distintos a los demás porque queremos mantener nuestra personalidad de guerrilleros españoles, nosotros, con firmeza, con cortesía, poniendo en esta tarea toda nuestra persuasión, los documentos, los testimonios de que somos capaces de aportar, demostraremos la razón que nos asiste y destruiremos las falsedades y las calumnias con que se nos quiere envolver.

CONCLUSION

Nos presentamos ante vosotros con un balance de trabajo que si bien no es desdeñable, hubiésemos deseado mejor.

Gozamos del apoyo unánime de casi toda la Resistencia, y es gracias a este reconocimiento que somos fuertes.

Pero quisiéramos una vez más, recordar lo que hemos sido y lo que representamos en la historia. Fuimos los representantes de la España republicana en la lucha contra el fascismo. Y que nadie se llame a engaño. Cuando nos decíamos «les républicains espagnols», esto era sinónimo de combatiente antifascista, antifranquista; de luchadores por la libertad, por la democracia que nosotros queríamos para Francia, para Europa, pero también para España, por la cual habíamos luchado.

En el conjunto de la Resistencia francesa representábamos al pueblo español, y este fue y es nuestro mayor orgullo.

Es esto lo que está en juego, queridos amigos. Cuando se quiere eliminar, disolver, diluir, como dice nuestro camarada Besse en su declaración, a la Amicale en otros movimientos, se quiere reducirnos a comparsas, a grupos sin consistencia nacional e idealista; se pretende hacer olvidar que somos los herederos, los auténticos representantes de todo lo que tiene la sociedad ibérica de noble, de liberal y de progresista.

Y si la Amicale desapareciera, ¿qué movimiento u organización francesa tomaría a su cargo la defensa de nuestra historia, de nuestra lucha, de nuestros mutilados y de nuestros muertos? ¿Lo han hecho hasta hoy? No.

En nombre de todos estos compañeros y en el mío propio, os saludamos fraternalmente y os deseamos aciertos en vuestras deliberaciones.

¡Salud a todos, guerrilleros y guerrilleros!

INTERVENCIONES DE LOS DELEGADOS

Angel PLANAS, delegado y responsable de Cataluña, es invitado a intervenir y hace resaltar los derechos corres-

Nuestro 2º Congreso...

pondientes a los guerrilleros residentes en España y al trabajo efectuado por las delegaciones españolas.

Nieves CASTRO (Madrid) se dirige después a los congresistas, en primer lugar, con un homenaje a los caídos, exponiendo en seguida su juventud pasada en Francia, durante la época muy difícil de la Resistencia. Completa y termina su informe con muchos ánimos por la Sección que ella dirige y anima.

Otro delegado de Madrid interviene confirmando lo expuesto por Nieves Castro añadiendo informaciones sobre el fin de los compañeros de Cristino García y precisa que en Carabanchel están las tumbas de Cristino y de su hermano.

El delegado del Aude hace un balance general de su Sección departamental. Esta, con sus 46 adherentes, está bien organizada, legalizada y orgánicamente fuerte administrativamente.

El delegado de Burdeos, J. FUENTES, montó a la tribuna para pedir a todos los compañeros poseyendo ya la carta de combatiente de ayudar sin ningún recelo, por las «atestaciones», a los guerrilleros que han sido verdaderamente resistentes y que no poseen documentos para atestiguarlo.

El delegado del Gard-Lozère, E. SUAREZ, propone el traslado de los cuerpos de los muertos en Francia con familia en España, a cargo y a cuenta del gobierno español.

Por el Ariège, A. GUTIERREZ felicita a todos los camaradas por el trabajo colectivo, con una Amicale fuerte y prestigiosa. Da algunos detalles referentes a los problemas de ciertos elementos de la A.N.A.C.R.

Por el Tarn, F. VILLAJOS trata de la unidad y de la similitud de derechos de los deportados, con los que han sido guerrilleros en el «maquis» que habían antes combatido ya en España.

El representante de París, A. HERNANDO, aprueba el informe general del Presidente Bermejo y precisa el verdadero objetivo de la Amicale: su valor moral asociativo, la fuerza que el conjunto representa para la defensa de los derechos. Señala a propósito de derechos ciertas diferencias observadas en París, cuando se trata de guerrilleros, según algunas regiones, hechas por los oficiales que en París, con méritos dudosos, obtuvieron las cartas y han conservado los galones.

Es así que se termina la sesión de la mañana a las 12 horas 45 minutos.

La comida del mediodía, prevista y bien organizada en la misma sala del Congreso, permitió una buena restauración de cada uno de los asistentes y el ambiente familiar general contribuyó a sentirse todos miembros de la misma familia.

A las 14 horas 45 minutos, se abre la sesión de la tarde con la presentación de la maqueta del monumento de

Prayols, a la memoria y en honor de la Resistencia española en Francia. Dicha maqueta ha sido concebida por el escultor E. M. Valiente, el cual propone la ejecución del monumento de 4 m. 50 de altura, en granito del Ariège y en cemento armado. Símbolo personalizado por un guerrillero de pie firme, armado de un fusil horizontal en las caderas, los hombros y los codos en ángulos agudos. Es increíble la fuerza y tenacidad que se desprenden de dicha silueta sin rasgos individuales. Los aplausos entusiastas de toda la sala saludaron aprobando unánimes la forma simbólica del genial y amigo escultor Valiente, al cual, todos los guerrilleros deben el más profundo respeto, al mismo tiempo de una y misma amistad.

En esta reunión del Congreso, se hace un llamamiento nacional a la generosidad de los que no están en situación económica demasiado precaria, para donativos, según los medios de cada cual, a fin de llevar a cabo la realización de este monumento.

El compañero yugoslavo, M. Silvalin FURLAN (llamado PAVLOV), de las Brigadas Internacionales de España, habiendo tomado después parte en la Resistencia francesa del Ariège, siendo herido gravemente a Rimont, es con mucha emoción que ofrece toda su simpatía a los guerrilleros, con los cuales ha luchado en España y en Francia.

Sucedió a la tribuna, el compañero FREIXES (Gerona), el cual hace resaltar la situación en España y los problemas de legalización española, comparados con las facilidades legales en Francia.

Pedro CASCARRA, por el Allier, pone de relieve la necesidad por todos de enriquecer el fondo común de nuestras capacidades y que se hagan el máximo de sugerencias a fin de ser examinadas por el Comité Nacional y aceptadas como válidas, o no valables. Se dirige a los responsables de Secciones ya legalizadas, rogándoles de ayudar los departamentos no legalizados, por los trámites de declaración prefectural. Propone la ayuda del Allier en este sentido.

Salvador CALVET (Loire) refleja por su parte su satisfacción de haber en fin implantado la Sección departamental de la Loire, con 17 afiliados, así como el prestigio ya obtenido sobre el punto de vista local y departamental; puesto que en tanto que responsable departamental, recibe la invitación del Alcalde o del Prefecto a cada una de las ceremonias oficiales.

Responsable de la Sección del Loiret, Elias ROLDAN, aumentando el prestigio nacional de cada sección recientemente implantada en Francia, interviene para agradecer al Comité Nacional de Toulouse una proposición que le ha sido hecha, de procurar al departamento del Loiret, los responsables capaces de hacerles las «atestaciones» necesarias a las peticiones de las cartas A.C. y C.V.R.

J. SABADA, por los Pirineos Orientales, toma la palabra y expone las actividades, con las orientaciones administrativas de su Sección departamental, ha-

ciendo resaltar todo el apogeo legal adquirido en este departamento. Con sus 93 afiliados, este departamento se encuentra, digamos, a la cabeza de la Amicale de guerrilleros españoles.

La compañera Teresa SERRA (Haute-Garonne) se dirige al Congreso en términos muy calurosos y señala el apoyo de base que las mujeres, en tanto que guerrilleras, han contribuido en la Resistencia. Esta pura verdad, nadie puede ponerla en duda y todos sabemos muy bien los riesgos aceptados por las compañeras que nos albergaban en sus casas. Al fin y al cabo, las compañeras que tenían el marido en el «maquis» arriesgaban mucho más que los que estábamos en los matorrales.

El delegado del Ardèche pone el acento para situar la orden del día y propone que se hagan votaciones si toda vez hubieran oposiciones.

J. CASTILLO, por el Hérault, aprueba todo el informe general de Bermejo, en todos los sentidos, mostrándose completamente de acuerdo con lo que ha sido tratado y propuesto en el Congreso.

El Gard, por su responsable POMAR, expresa en primer lugar el respeto de los muertos y plantea la cuestión de una carta dirigida al Rey de España, por la cual las opiniones no son todas concordantes. Sin poner en duda su buena fe, algunos en la sala protestaron sobre la utilidad de dicha carta. Es nombrada una comisión de litigios para estudiar esta cuestión.

La llegada de Maître PÉRISSE interrumpe el Congreso y dándole la palabra, se expresa en términos muy afectivos por los guerrilleros que han defendido la libertad.

A su parecer, las peticiones de cartas de A.C. y C.V.R. serán pronto solventadas. Resume de qué manera muchos españoles murieron o fueron heridos durante los combates por la libertad de Francia y se muestra muy comprensible referente a nuestros derechos.

El Presidente BERMEJO agradece la intervención muy cooperativa de Maître Périssé y la mesa invita de nuevo Planas (Barcelona) a dirigirse a los congresistas. Planas relata con ardor el tiempo de la Resistencia en Francia y después de la Liberación francesa, la lucha de los que pasaron a España para liberarla de la opresión franquista. Aprueba completamente el informe general. Haciendo un paralelo entre la parte de locura de Don Quijote y el temperamento español, señala la gran injusticia actual por las situaciones económicamente confortables de los que en España apoyaron y defendieron la dictadura de Franco, comparadas con los medios precarios para vivir de los que al contrario lucharon por la libertad.

El Presidente Bermejo hace un llamamiento por los que pueden asumir las funciones de cuadros de la Amicale: en efecto, son pocos los compañeros responsabilizados asegurando todo el trabajo y la buena marcha de la asociación. La expansión actual necesita más efectivos ayudando los trámites administrativos, hoy día numerosos y complejos.

Nuestro 2º Congreso...

PRADAS (Perpiñán) habla del honor y respeto inspirado en algunos sitios por la carta de miembro de la Amicale: relata lo que le pasó en el Consulado español, donde le ponían dificultades administrativas, pero cuando enseñó su carta de guerrillero, las puertas se abrieron y todo se allanó delante de él. Pide a todas las Secciones de aunarse en comisión histórica para restablecer la verdad sobre las actividades y combates correspondientes a los guerrilleros durante la Resistencia: así, podrán ser reivindicados los hechos de acción guerrillera, de los cuales los libros de historia no han hablado hasta la fecha.

Rufino BASTIAN (Biarritz): «Entraré en el sujeto diciendo que si por circunstancias independientes de nuestra voluntad hemos vivido en Francia 25 años sin tener ningún organismo a carácter español que nos representara, hoy gozamos de este privilegio, al ser hace ya dos años legalizada la Amicale de guerrilleros españoles, que nos representa en Francia.

Pero todo esto no ha venido solo ni se ha obtenido por obra del Espíritu Santo: si la Amicale es hoy una realidad, el primer Congreso nos lo ha probado y éste nos lo confirma, lo debemos a un pequeño grupo de guerrilleros que se han ocupado de todos los trámites necesarios a su legalización y a la puesta en marcha de la misma.

Estos guerrilleros han hecho prueba de una gran abnegación y han cumplido con la mayor dignidad una tarea que ellos mismos se habían fijado; no en beneficio de ellos personalmente, sino en beneficio de todos los guerrilleros en general.

Podemos afirmar, pues, que no han sido movidos por ningún sentimiento de ambición, ni por deseo de lucro o apetitos honoríficos; aun cuando considero que esto último se lo tienen bien merecido.

El camino recorrido por la Amicale desde su fundación hasta este Congreso, la personalidad que ésta ha adquirido, el número de sus afiliados y todas sus realizaciones, expuestas en el informe de su Presidente, son obra de los mismos hombres. Y digo los mismos porque los de «siempre» suelen llegar más tarde: cuando todo está bien organizado, y si pueden, o si se les deja, entonces tratarán de desplazar a los mismos para recojer lo que éstos últimos han cosechado: el fruto y los honores.

Lo que prácticamente debe de contar con los hechos, los resultados; que éstos son positivos lo prueba esta asamblea en la que estamos reunidos.»

A. MOLINA (Aude) se pone al servicio de la Amicale en todo y por todo. Insiste en el deber de cada guerrillero de favorecer con su ayuda los intereses generales, los cuales son al fin y al cabo los intereses propios de cada uno.

La mesa propone votar el informe general de Luis Bermejo y es en completa unanimidad (sin un solo voto contra) que la sala lo aprueba y felicita al Presidente nacional.

Una Comisión de candidaturas es nom-

brada. Ella se compone de: **Ruiz Vera, Monge, Martínez, Bastián y de D. González.**

BLASQUEZ (París) proyecta la unión que se debe alcanzar con el A.N.A.C.R. y los C.V.R. así como las otras asociaciones francesas, a fin de obtener exactamente los mismos derechos de no importa que otro antiguo combatiente. Habla también de la necesidad de que no quede un solo compatriota ex-resistente sin afiliarse a la Amicale.

La mesa menciona el deceso de **Liberto Franco**. La pérdida de este compañero es tristemente resentida por todos los presentes en la sala.

Domingo SERRA, Tesorero nacional (Toulouse), presenta el bilán financiero de la Amicale; detalla gastos nacionales, boletines, con expedición a cada interesado, los carnets por nuevos afiliados, etc., etc. Hace reproches a los que no siendo ni miembros, escriben numerosos, pidiendo certificados de tal año a tal otro, sólo guiados por simple interés personal, sin ninguna solidaridad guerrillera.

La Comisión revisora de cuentas es nombrada, compuesta de: **Andrés García, Fernando Pradas y Jesús Fuentes.** Dicha Comisión se ausenta de la sala para examinar los libros.

Antonio HERNANDO (París) ruega a todas las Secciones de escribir a: Radio-France Internationale, 116, avenue du Président-Kennedy, 75786 Paris Cedex 16, pidiendo de continuar las emisiones sobre los guerrilleros.

MONGE (Toulouse) informa de los derechos pertenecientes a los que han estado en Compañías de trabajadores y Batallones de marcha. Algunos fueron deportados al campo de Mathausen. Explica detalladamente como deben rellenarse los cuestionarios. La pertenencia va del mes de julio 1940 hasta el mes de agosto 1944 por las Compañías de trabajadores. Por los Batallones de seguridad, del mes de septiembre 1944 al 28 de marzo 1945.

ROLDAN (Loiret) plantea los inconvenientes de los que no se acuerdan de los números de las Compañías de trabajadores a las cuales han pertenecido.

CASCARRA (Allier) aclara la parte principal de la cuestión de Roldán, precisando que el I.R.C.A.N.T.E.C. (organismo de retiro complementario) se encarga de tramitar por el interesado dicho asunto con el Ministerio del Trabajo. En los archivos de París encuentran los números de las Compañías según las fechas y regiones.

La Comisión de litigios que se había ausentado, regresa a la sala de Congreso y todos se felicitan de la buena armonía general. Con la buena voluntad de cada interesado, es de manera muy razonable que se ha resuelto una divergencia de opinión.

La Comisión revisora de cuentas, habiendo terminado de examinar los libros de caja, aprueba la exactitud de dichos libros. El Tesorero nacional recibe incluso muchas felicitaciones por la manera clara y precisa empleada para tener las cuentas.

Cada Sección departamental recibió un relevo detallado de Entradas y Salidas de caja.

Los saldos a favor en fecha del 31 de mayo 1979 son los siguientes:

	Francos
C.C.P. (en caja)	1.229,24
Caja General	2.589,39
Caja d'Epargne	8.631,81
Banco Español	4.005,80
Total	16.456,24

Luis Bermejo clota esta segunda sesión del 23 de junio 1979 a las 19 horas, y anuncia la apertura de la sesión del día siguiente a las 9 de la mañana.

Sesión del 24 de junio

La apertura es hecha a las 9 horas y 45 minutos. La compañera **Nieves CASTRO (Madrid)** es nombrada presidenta de mesa.

Es el Vice-Presidente nacional **R. GANDIA (Toulouse)** que se dirige a la sala referente a la verdadera misión ideológica de la Amicale, a partir de la creación de los primeros grupos de guerrilleros en Francia, únicamente compuestos de españoles habiendo antes combatido en España. Pone de relieve la acción antifascista de los refugiados de 1939, que no querían y no podían someterse al régimen dictatorial franquista.

La elocuente convicción del mensaje exalta la sala y su alocución es interrumpida por aplausos entusiasmados. Continuando en términos muy expresivos, con mucho impacto, termina diciendo que a pesar de cuarenta años de ausencia, nadie ha olvidado su patria y hoy como ayer, la lucha continúa por la libertad no solamente de España, pero de todos los países de Europa.

Personalidades de la Resistencia francesa entran en la sala del Congreso, aplaudidos intensamente por todos los presentes, levantados en signo de respeto. Invitados de honor, un asiento en la tribuna fue ofrecido a estos hermanos de armas que habían aceptado de asistir al Congreso, cuyas intervenciones fueron escuchadas con mucha atención.

VICUÑA (San Sebastián), ex-Jefe de guerrilleros, exprime después las principales razones que motivaron los españoles de pasar en Francia en 1939. Con los combates de estos españoles en tierras francesas, retraza la historia de los guerrilleros y de la Amicale, a partir de los campos de concentración. Cita los españoles de la División Leclerc, que entrarán los primeros victoriosos a la liberación de París. Lamenta profundamente la ausencia de varios compa-

Nuestro 2° Congreso...

ñeros, destacando algunos nombres, que son todos aplaudidos en la sala.

José AYMERICH recuerda con emoción su pasaje por la prisión Furgolle de Toulouse en compañía del general de Lattre de Tassigny.

Tras algunas intervenciones más, el camarada Bermejo cierra el Congreso saludando efusivamente a todos los delegados y prometiendo que el nuevo Bureau llevará adelante los acuerdos del mismo.

Numerosos aplausos, cantos, un ambiente de fiesta, de fraternidad da por terminado el II° Congreso de la Amicale de Antiguos Guerrilleros españoles F.F.I. en Francia.

APERITIVO DE HONOR

Un aperitivo de honor fue ofrecido a nuestros invitados franceses y a los congresistas. Permitió un fructuoso cambio de impresiones donde se comentaban los resultados del Congreso y los compañeros se despedían emocionados con abrazos, apretones de mano y manifestando el deseo de vernos de nuevo dentro de dos años...

Résolutions adoptées

● CONTRE LA RENAISSANCE DU NÉO-FASCISME ET DU RACISME

Le Congrès de l'Amicale des anciens guerrilleros s'inquiète des résurgences des méthodes qui ont conduit à l'instauration du franquisme en Espagne et du nazisme en Europe.

La propagande nazie, les attentats aux monuments de la Résistance, les profanations des lieux de déportation sont des signes précurseurs que l'expérience nous oblige à considérer très sérieusement.

La falsification de l'histoire de la Résistance, la réhabilitation des collaborateurs sont autant de dangers que nous devons étouffer dans l'œuf.

L'Amicale des anciens guerrilleros est solidaire de tous les mouvements de la Résistance dans cette action.

Elle se prononce, en outre, pour le respect des droits de l'homme dans tous les pays du monde.

● POUR UNE ATTRIBUTION PLUS GÉNÉREUSE DES CARTES DE COMBATTANTS AUX ANCIENS GUERRILLEROS

Les guerrilleros espagnols constatent qu'ils sont les parents pauvres de la Résistance pour ce qui concerne l'attribution des cartes de combattant; que leur Amicale ayant été mise hors la loi en 1950 pour des raisons de politique intérieure française, l'ensemble des maquisards espagnols se sont vus dans l'impossibilité d'établir les demandes de cartes en temps voulu, privés d'organisation et orphelins de leurs chefs responsables.

Même aujourd'hui, les refus de cartes de combattant aux Espagnols dépassent le taux normal. Les commissions habilitées pour l'octroi ne tiennent pas compte des difficultés que nous éprouvons par les faits mentionnés.

Le Congrès demande à M. le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants de prendre des mesures pour que ces décisions qui punissent de véritables résistants ne se produisent plus.

● RAPPORTS AVEC LES MOUVEMENTS DE LA RÉSISTANCE

L'Amicale des anciens guerrilleros, réintégrée dans la légalité en 1976, s'efforce d'établir des liens fraternels avec tous les mouvements avec lesquels ils ont coopéré contre l'occupant de la France. C'est auprès d'eux que nous

trouvons nos meilleurs défenseurs. Les quarante personnalités qui ont signé l'appel du docteur Rousse en faveur de la reconnaissance des unités de combat des anciens guerrilleros sont une preuve éclatante de l'esprit qui anime les authentiques chefs de la Résistance française.

● LE 8 MAI 1945

La victoire du 8 mai 1945 est la victoire de la démocratie contre la dictature. C'est la victoire de la liberté contre l'oppression. C'est la victoire de l'humanisme contre la barbarie.

Voilà ce que nous fêtons et fêterons toujours.

Notre Amicale s'associe à l'ensemble de la Résistance pour honorer cette date historique.

● LE MONUMENT DE PRAYOLS

Le Congrès approuve à l'unanimité le projet de construction du monument à la gloire des guerrilleros espagnols morts pour la défense de la France et de la liberté. Il devrait concrétiser la fraternité du combat avec nos camarades français.

Le Congrès mandate le bureau pour poursuivre les démarches qui devraient aboutir à la création d'un large comité de soutien chargé de proposer des initiatives pour collecter l'argent et centraliser l'aide reçue.

● PARLEMENT EUROPÉEN

Le Congrès se réjouit de l'existence de ce Parlement et souhaite qu'il permette la coordination de toutes les volontés européennes pour le maintien de la paix, l'épanouissement de la connaissance des peuples, la tolérance des idées et des croyances.

Le peuple espagnol devrait faire partie dudit Parlement.

Guerrilleros espagnols dans la Résistance française

(CONCLUSION)

Cet épisode me permettra de faire une critique du chef de notre bataillon qui dans l'euphorie de cette victoire, au lieu de se préoccuper des moyens de transport de ses hommes qui avaient déjà eu beaucoup de mal avec l'autocar rouge, poussif qui les transportait et qui donnait des signes évidents d'usure, préféra réquisitionner de l'armement et des équipements, sans songer à l'éventualité d'une retraite précipitée, en cas d'attaque par des renforts de la base de Royan, qui ne tarderaient pas à réagir, ce qui arriva le lendemain où fut annoncée une « colonne blindée » venant dégager la garnison de Jonzac... Un ordre général d'évacuation de la ville fut donné à toutes les unités : nous n'affir-

merons pas que cela fut fait en bon ordre mais plutôt que chacun pensa à sauver sa peau et s'empressa de rejoindre soit son camion, soit son car, sans se préoccuper si tout le monde disposait de moyens de transport convenables, ce qui ne fut pas le cas de notre groupe qui fut dans l'impossibilité de faire démarrer le car même en le poussant la peur au ventre car les Allemands étaient proches et nous étions seuls sur cette grande place de Jonzac déserte, car les habitants par peur des représailles s'étaient barricadés chez eux et même les fenêtres étaient fermées; jamais je ne pourrai oublier ce « tableau de frayeur collective ». Cependant un autre groupe de guerrilleros de la Charente-Maritime qui ne s'était pas trop éloigné et devait être à l'affût, voyant

notre difficulté revint avec ses hommes et ses camions et en hurlant « **subir donde pedais, pero pronto, porque los alemanes están cerca** » ce que nous fimes en montant quelques-uns dans chaque camion qui passait en roulant très lentement et où des bras se tendaient vers nous pour nous happer au passage et sans savoir où on nous amenait, mais en tout cas en nous sauvant : bizarrerie de la situation, alors que nous faisions partie des « maquis du Sud-Ouest » ce furent des camions de guerrilleros de la Charente-Maritime, plus haut que Royan, qui nous recueillirent et nous ramenèrent deux jours plus tard car finalement cette colonne blindée arriva aux portes de Jonzac et ayant appris que la garnison avait capitulé, rebroussa chemin et revint à Royan, non sans avoir

au préalable tué quelques maquisards débusqués et notamment notre gentil motard, agent de liaison, Couristo qui nous cherchant tomba sur la colonne qui le mitrailla à bout portant, roulant sur sa lancée vers un fossé où il tomba et fut retrouvé les bras en croix, regardant le ciel, son sourire moqueur au coin des lèvres, et une mèche de cheveux sur son front auréolé de la gloire des martyrs de la résistance... Hormis la cruelle perte de ce gentil compagnon de lutte, la chance était avec nous et la solidarité des unités de guerrilleros espagnols avait joué en notre faveur; nous évitant d'être massacrés si nous étions restés à Jonzac et les Allemands y étaient entrés à nouveau. Parmi la population, dont la panique s'était emparée à l'annonce de cette colonne de renforts allemands fit vite place à la joie et enthousiasme de la libération définitive et comme pour se faire pardonner ce réflexe naturel de peur ne savait que faire pour tous ces libérateurs cosmopolites, rien n'était assez bon ou beau pour eux : vision idyllique qui

efface l'image de la faiblesse passagère d'une population traumatisée par cinq années d'occupation et sévices.

**

Le retour s'effectua à partir du 5 septembre et tout au long des routes qui nous ramenaient vers les Pyrénées les guerrilleros espagnols furent fêtés et fleuris sans distinction comme tous les autres maquisards et résistants, c'est pourquoi nous comprenons très mal cette discrimination actuelle qui tend à rendre négligeable le rôle des brigades de guerrilleros espagnols, et très souvent à ne pas les mentionner, alors qu'ils furent présents dès la première heure dans tous les combats et actions importants. Ils furent des combattants et résistants à part entière et ce serait honnête de leur rendre justice et la place qui leur revient parmi les autres groupes de combattants volontaires de la résistance française et aussi de reconnaître leurs mérites dans la lutte pour un monde plus libre, juste et humain,

car pour beaucoup de ces guerrilleros espagnols à l'heure où les combattants de l'ombre rentraient dans leurs foyers pour profiter d'une paix et quiétude bien gagnées, eux commençaient un nouveau combat contre la tyrannie et oppression franquistes, et certains arrosaient de leur sang généreux le sol de cette Espagne pour laquelle leur cœur n'avait jamais cessé de battre, avec l'espoir de finir leurs vies dans son sein, et d'autres connaîtraient l'humidité des cachots, les brimades, oppressions et tortures morales pour abaisser ces hommes que ni l'adversité, ni le bruit infernal des batailles, ni la tyrannie et cruauté d'autres hommes insensibles ne doutèrent jamais d'un monde plus fraternel, libre et solidaire des malades et des pauvres, celui d'aujourd'hui et dont certains oublient qu'il est le fruit de beaucoup de souffrances et sacrifices d'une génération qui a donné le meilleur d'elle-même pour la démocratie.

Grégoire REBOLLO
(G.E. de la Brigade 9 bis)
des Hautes-Pyrénées.

22 cartes C.V.R. avec Croix de combattant volontaire de la Résistance accordées aux guerrilleros de l'Allier

La carte C.V.R. avec croix du combattant volontaire de la Résistance a été attribuée à chacun des adhérents dont le nom suit : Barcena Luis, Casillas Antonio, Castillo José, Castro Emiliano, Chapy Francisca, Clément José, Delgado François, Domingo José, Gracia José, Lopez Valeriano, Mata José, Moïero Manuel, Paton Benedicto, Pena Joseph, Pena Thérèse, Perez Diego, Plaza Brigidó, Prats Feliciano, Romero Miguel, Val Ange, Alcobendas Emeterio, Vega Basilio.

Un recours gracieux à M. le Ministre concernant Francisco Lopez ayant précédemment été solutionné de façon satisfaisante, doit être ajouté à la liste précitée, en tant que titulaire de carte C.V.R.

Dans l'éventualité où l'un des bénéficiaires n'aurait pas encore reçu sa carte C.V.R., il est prié de le signaler dans le plus bref délai, au siège social : 13, rue du Canal, 03100 Montluçon. Il faut préciser que ces cartes ont été

expédiées par le Service départemental de Moulins depuis le 2 août, et une non-réception aujourd'hui entraînerait l'égarément et la perte du pli postal contenant cet important document.

Avec cette attribution de cartes, les survivants des guerrilleros espagnols affiliés aux F.F.I. de l'Allier remportent un succès éclatant, d'autant plus que cette reconnaissance de la nation leur est offerte après tant d'années de forclusion.

La Section départementale tient à exprimer toute sa profonde gratitude au service des A.C.V.G. de Moulins, ainsi qu'aux responsables de la Résistance française départementale qui l'ont toujours guidée et aidée à franchir la complexité des démarches administratives depuis sa législation en 1977.

Nous ne pouvons pas oublier non plus la part prise par nos camarades Serveto, chef de la 27^e Division de guerrilleros, Domingo Serra, commandant de la 22^e Brigade ainsi que l'appui du chef du maquis français Ernest Frank, conseiller

à la Cour de cassation de Paris.

Pour tout autre complément de renseignements concernant les pensions et les droits à la retraite, les adhérents devront s'adresser à la permanence de l'association.

Feliciano PRATS.

**

José Castillo, el que fue jefe de la 4^a Brigada (24^a División), ha obtenido la carte de C.V.R. Tras dos rechazos, la Amicale elevó un recours gracieux y es como resultado de esta intervención que nuestro amigo ha obtenido satisfacción.

Carlos Ordeig, Miguel Marin-García. Resultado de un recours gracieux dirigido por la Amicale.

CROIX DE COMBATTANT VOLONTAIRE 39-45

Manuel Damas, de Toulouse.

Ayuda a la Amicale

ARIÈGE :

	Francs
Juan Sánchez	80
Roselyne Tournil	50
Francisco Vivancos	20
Jean Garcia	20
José Rubio	20

Raphael Naranjo	20
González	20
Antonio Romero	10
Deporo	10
Arcadio Fernández	10
Eusebio Pascual	10
Total	270

PARIS :

José Corral	60
José Goitia	60
Luis Felip	60
Maximiliano Pérez	50
Manuel Cosculluela	10
Total	240

HÉRAULT :

Domingo Castellano	170
Sebastián Tolo	100
Miguel Tomás	60
Total	330

PYRÉNÉES-ORIENTALES :

Valiente Pérez	100
Carlos Sánchez	30
Total	130

VARIOS :

Rufino Bastián	200
Eliás Díaz	102
Henri Oubina	100
Juan Hernández	100
Anne-Marie Hernández	80
Michel Bancilhon	70
Michel Cabrero	70
Michel Marin	50
Juliette Blanco	50
Louis Cortes	40
Joaquín Arasanz	40
Emeterio Alcobendas	20
José Arellano	20
Marcelino Herraiz	20

Vilagrasa	20
Julio Revuelta	20
Miguel Pares	20
José Fals	20
José Carrillo	10
Saturnin Lopez	70

Total 1 122

Recuerdo que se considera ayuda lo que pasa de 30 francos para los antiguos adherentes y de 50 francos para los nuevos que pagan 20 francos de entrada, acuerdo del 2° Congreso.

A todos el agradecimiento más sincero de la Dirección de la Amicale.

Remise des prix de la Résistance aux élèves des lycées de l'Ariège

Organisée par la section des C.V.R. de l'Ariège la remise des prix de la Résistance aux élèves des lycées de l'Ariège eut lieu à Tarascon le 24 juin dernier.

L'Amicale des anciens guerrilleros était représentée par L. Menéndez et J.-A. Alonso « Robert », ancien chef d'état-major de la 3^e Brigade de l'Ariège, tous les deux membres du bureau de l'Amicale.

Présidait le docteur J. Rousse. A la tribune on notait la présence de M. Saint-Paul, député ; le représentant de M. le Préfet ; M. Bailly, secrétaire national des C.V.R. ; les autorités militaires, académiques, tous les présidents des associations des A.C. et 34 élèves.

Notre camarade « Robert » occupa la tribune durant toute la réunion et distribua aux élèves les diplômes offerts

par la 3^e Brigade de guerrilleros de l'Ariège, gentiment garnis de leurs noms par M. Granier, maire de Tarascon.

Cet acte, en même temps qu'on félicitait les élèves méritants, fut un hommage à notre camarade « Robert » et aux guerrilleros de l'Ariège.

Le docteur Rousse, président des C.V.R. : « Je tiens à féliciter ici la 3^e Brigade de guerrilleros espagnols et son chef « Robert », car les guerrilleros ont pris une part **prépondérante** dans la lutte armée qui a libéré l'Ariège. »

Ernest Gouazé, président des Déportés, après avoir rappelé, de Gaulle, les C.V.R. et les F.T.P.F. dit : « J'ouvre ici une parenthèse pour citer la jeune République espagnole, l'armée républicaine trahie par les gouvernements démocratiques de l'époque (il cite l'arrivée en France) et ensuite la constitu-

tion de groupes armés devenus plus tard Brigades de guerrilleros espagnols qui motivés par les années de lutte antifasciste vont reprendre la lutte sur le sol de France. »

Il se félicite de leur présence à Tarascon et continue : « Je rends hommage à ces guerrilleros qui ont lutté en France pour libérer le sol français de l'occupant et pour la démocratie. »

Le bureau national de l'Amicale remercie la section C.V.R. de l'Ariège pour l'invitation faite à nos représentants d'y assister, permettant aux nouvelles générations de mieux connaître la participation des républicains espagnols à côté de leurs camarades français contre le nazisme et la discrimination raciale.

L'Amicale et la Résistance française

Nous enregistrons avec satisfaction la participation de nos camarades espagnols aux actes organisés par nos compagnons français de l'Allier, commémorant les combats de Bouillole et la libération de Montluçon. Notre camarade Prats, président départemental y était présent.

A Castelnau-Durban (09) c'était l'anniversaire de la reddition des troupes allemandes à la 3^e Brigade de guerrilleros de l'Ariège. Des raisons de famille ont empêché notre camarade J.-A. Alonso d'y assister.

Une très importante représentation de guerrilleros de l'Ariège à la tête de laquelle se trouvaient nos camarades Gutierrez et Menéndez ainsi que Bermejo, président, Serra et Pomarès du Bureau national ont assisté à la céré-

monie. Nous avons écouté avec plaisir l'hommage de M. Bouillès à l'égard des guerrilleros espagnols de l'Ariège.

Nos camarades de l'interdépartementale Gard-Lozère ainsi que ceux de l'Ardèche ont développé une activité débordante avec les organismes de la Résistance française de ces régions, commémorant la libération d'Alès, la bataille de la Madeleine, la libération d'Uzès, etc.

Le fait nouveau a été la présence du fils de notre camarade Cristino Garcia, fusillé par Franco, à toutes ces manifestations. Il a reçu un accueil chaleureux de la part des autorités françaises et des personnalités de la Résistance.

Signalons que José Garcia, le fils de notre regretté camarade, a pris contact avec le président de l'Amicale, L. Ber-

mejo, par téléphone pour saluer l'ensemble de notre association.

Nous saluons le travail développé par nos camarades de la région et particulièrement leur secrétaire, José Romar, qui a permis de mettre en relief la participation de la 3^e Division de guerrilleros et de son chef, Cristino Garcia, à la libération de ces régions.

A Toulouse, à Montauban, etc., nos camarades ont participé avec l'ensemble des organisations françaises de la Résistance aux festivités de la Libération.

Voici l'un de nos objectifs marqués au 2^e Congrès qui ont mis en pratique : la collaboration et la fraternisation avec tous nos frères de la Résistance.

Necrológicas

EDUARDO CASADO («BARBAS»)

Le 14 juillet dernier est décédé notre camarade Eduardo Casado à 61 ans. Il était président de l'Interdépartementale de la Gironde et ancien commandant de la 31^e Brigade de guerrilleros qui combattit à la Pointe-de-Grave sous le nom de Bataillon espagnol de volontaires.

Le 16, porté par ses anciens compagnons, il fut accompagné à sa dernière demeure.

Le président Bermejo prononça une courte et émouvante allocution, faisant remarquer que le commandant Casado ne possédait pas la carte de C.V.R.

Le commandant Brun, au nom de l'Amicale des associations de la Pointe-de-Grave et de la Brigade Carnot, associa les anciens combattants français au deuil qui frappe la famille Casado et les guerrilleros espagnols. Il rappela les moments de combat vécus avec le chef de la 31^e Brigade et promit à la veuve l'obtention de la carte de C.V.R. à titre posthume.

M. Larriou, président de la Brigade Carnot, était présent aux obsèques ainsi que de nombreux camarades français et les drapeaux des associations.

La marraine de l'Interdépartementale de la Gironde, M^{me} Amosset, envoya un bouquet de fleurs, prouvant l'estime qu'elle nous garde.

D'autres camarades, dont MM. Mémain, Maurice et Pingat, assistaient à la cérémonie.

A tous, camarades français et espagnols, l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. adresse ses sincères remerciements pour leur solidarité.

Adieu, cher compagnon. Nous continuerons le combat que tu n'as pas pu achever.

□ José LAJARA ARMILLA. — Exce-

lente compañero, combatiente de la 3^a Brigada del Ariège. Pasó a España para continuar el combate contra el franquismo. Detenido en el sector de Huesca, fue condenado a treinta años, recorriendo cárceles y penales. Modelo de entereza. Fallecido en Barcelona.

□ Felipe IBARS SANTA EULALIA.

Otro hombre cargado de historia en la lucha por la libertad. Participó en las unidades guerrilleras de Puy-de-Dôme. Regresó a Cataluña. Su padre fusilado; su madre murió de las consecuencias de reclusiones carcelarias. Fue un artífice en la reconstitución de la Amicale en Barcelona donde ha fallecido.

□ Ricardo PALAU, fallecido en Mende. Combatió en el maquis de la Lozère. Incorporado al 1^{er} Batallón de Sécurité en Toulouse con el grado de capitán.

Otro viejo compañero de combate que nos deja...

□ Amalia ALVAREZ «Faya». En Montauban, donde residía desde 1939, ha fallecido la veterana luchadora antifascista.

La camarada Faya, que por odio al fascismo asesino de su marido, en Francia fue una luchadora contra el fascismo y Vichy desde la primera hora.

Pese a su situación de viuda con cuatro hijos: dos varones y dos hembras menores de edad, formó parte de la Resistencia francesa como enlace de los guerrilleros, como miembro del M.O.I. y como F.T.P.F.

Su casa de la «Côte de Sapiac» se transformó en un albergue y punto de

apoyo de los guerrilleros españoles (U.N.E.), de la Brigada de G.E. del Tarn-et-Garonne, de la cual su hijo Luis, con apenas 17 años, era uno de los miembros más audaces, o de la 2^a División de guerrilleros españoles.

Honor a la camarada Amalia Alvarez «Faya».

La Sección departamental del Tarn-et-Garonne des Anciens Guerrilleros de la Unión Nacional Española en Francia (F.F.I.).

□ Francisco RANDADO. — En Toulouse dejó de existir este buen compañero andaluz tras dolorosa enfermedad. La Amicale le acompañó a su última morada.

□ Joaquín EASANTA. — El 13 de agosto falleció asimismo en Barcelona este viejo combatiente de todas las luchas. Después de haber participado a la liberación de Francia, fue al país a continuar la batalla contra el franquismo.

Detenido en el sector de Lerida, fue condenado a treinta años de reclusión. Fue un infatigable sostenedor de la Amicale en Barcelona.

Fue acompañado por nuestros amigos y el delegado Planas lo despidió con emotivas frases. Más de 60 ex-guerrilleros lo acompañaron.

□ Liberto QUINZA FRANCO. — Durante las sesiones del Congreso se nos informó del fallecimiento de este veterano luchador. Residía en Madrid. Después de haber luchado en el maquis fue incorporado al 10^o Batallón como capitán.

Actividades departamentales

□ BURDEOS

ASAMBLEA GENERAL

La Interdepartamental de Burdeos se reunió en Asamblea general el día 6 de mayo 1979.

El camarada Fuentes, secretario, dio un pequeño informe de cuál era la situación de nuestra Amicale en el plan orgánico en el sector geográfico que controlamos y de los efectivos de nuestra Amicale.

Señaló las estrechas relaciones que

tenemos con la Amicale de la Brigada Carnot así como nuestra participación en la celebración del 34 aniversario de los combates de Pointe-de-Grave en el Médoc.

El camarada Casado, presidente, señaló más profundamente de cómo se desarrollaron los contactos con nuestros amigos de la Brigada Carnot, que nos atienden con mucho respeto y fraternidad, dispuestos siempre a ayudarnos en todo cuanto les sea posible y que por nuestra parte les agradecemos.

Dió lectura a la atestación que le han hecho, así como al camarada Fuentes, demostrando altamente su fraternidad hacia nuestra Amicale.

El camarada Alonso, tesorero, hizo un

pequeño balance del estado financiero de nuestra Interdepartamental.

Los camaradas presentes, Fernandez de la Llave, Julio Recio, Juan Córdoba, Apolinar Forján, Bernardo Monteagud, Santiago Fernández y C. Casales, de la Dordogne, intervinieron sobre los problemas planteados y en particular sobre el tiempo de presencia en guerrilleros para la cuestión de la Sécurité Sociale.

El Comité puso sus cargos a la disposición de la asamblea.

Fueron reeligidos: Presidente, Eduardo Casado; Secretario, Jesús Fuentes; Tesorero, Antonio Alonso.

Después se pasó al nombramiento de los delegados para el Congreso. Fueron designados el Presidente Eduardo Casado y el Secretario Jesús Fuentes.

Actividades departamentales

□ HAUTES-PYRÉNÉES ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Sous la présidence de Louis Bermejo, responsable national, s'est tenue le samedi 28 avril à Lourdes l'assemblée générale de la section des Hautes-Pyrénées des anciens guerrilleros F.F.I. espagnols.

Une trentaine de délégués venus de Tarbes, Lannemezan, Bagnères, Labarthe-de-Neste et Lourdes étaient présents pour écouter l'exposé des diverses activités de 1978 fait par Julien Sesma (de Bagnères), président de la Section départementale, qui rappela la nécessité de rester très unis comme au temps de la Résistance.

Avant donné la parole, après l'avoir présenté, au président national Louis Bermejo, celui-ci, avec émotion, avoua qu'il éprouvait beaucoup de plaisir de constater que malgré les nombreuses difficultés rencontrées, surtout dans la période de 1950 à 1960, il y avait encore tant de camarades de combat qui se sentaient motivés et répandaient présent puis qu'il y avait de si nombreux délégués des divers points du département où les guerrilleros F.F.I. espagnols furent si actifs et participèrent à de multiples opérations de sabotage, transports d'armes, vols d'explosifs (surtout dans la région de Pierrefitte, Luz et Gavarnie), organisation du passage des évadés de France, chaînes d'évasion « groupes Castro, Carrasco, Gabarron, Lozano » (qui fut tué sur la frontière en conduisant un groupe d'évadés dont des aviateurs anglo-saxons et des officiers polonais).

Il devait ensuite insister sur la nécessité d'intervenir auprès des offices d'anciens combattants pour que ceux-ci prennent en compte les demandes de cartes présentées par les anciens guerrilleros F.F.I. qui, sous prétexte de forclusions diverses, sont rejetées. Il n'y eut pas deux sortes de combattant et tous prirent les mêmes risques et luttèrent pour un même idéal : chasser l'occupant nazi et libérer la France.

Il rappela toutes les interventions de notre Amicale auprès des organismes publics et notamment la Caisse nationale d'assurance vieillesse des travailleurs salariés, dont elle remercie les responsables, laquelle caisse indique dans sa circulaire n° 80-78 : Périodes assimilables guerres ; objet : validation des périodes de guerre ; application de l'arrêté du 9 septembre 1946 et de l'article 3 de la loi n° 73-1051 du 21 novembre 1973 : Anciens guerrilleros espagnols ayant combattu dans les F.F.I. jusqu'à la libération et engagés dans des bataillons de sécurité intégrés dans l'armée française d'août 1944 à mars 1945. Cette circulaire est adressée à toutes les Caisses régionales

pour qu'elles valident le temps passé dans les maquis ou ailleurs...

Le secrétaire général de la Section des Hautes-Pyrénées (Grégoire Rebollo) posa au président national des questions très précises concernant le très délicat problème des nombreux camarades guerrilleros F.F.I. qui, la libération de la France terminée, pénétrèrent à l'automne 1944 et l'hiver 1945 en Espagne et après de rudes combats contre les troupes et forces de répression de Franco furent soit tués ou soit faits prisonniers et condamnés à de très lourdes peines de prison pour avoir appartenu à des formations para-militaires étrangères (des F.F.I., forces françaises de l'intérieur), délit passible du Conseil de guerre. Mais ces nombreuses années passées internés dans des établissements pénitentiaires où ils ont dû travailler par force dans des ateliers ou des bureaux pour ce régime qu'ils avaient combattu ne sont prises en compte par aucun organisme officiel de protection sociale, ce qui est très grave, à l'heure où ces combattants arrivent à la retraite ou y sont déjà, pour la liquidation de leur dossier... Il faut, dit-il avec force, intervenir soit auprès du gouvernement français pour qu'un avenant ou additif soit ajouté à la convention franco-espagnole concernant les salariés des deux pays, soit auprès du gouvernement espagnol ou même des responsables de tous les partis et syndicats sans exception pour qu'ils appuient ces revendications.

A cette question très précise et embarrassante, le président Bermejo répondit que des démarches étaient en cours en Espagne mais que pour le moment cela ne concernait pas les organismes publics de Sécurité sociale français qui, eux, avaient réglé favorablement le « contentieux » du temps passé dans la Résistance, les compagnies de T.E., les bataillons de sécurité ou les camps d'internement...

Après avoir été informés de l'entrevue de trois délégués guerrilleros F.F.I. (Sesma, Rebollo et Felices) en janvier dernier avec le lieutenant-colonel Bénézech (alias « capitaine Bernard », chef du secteur F.F.I. de Bagnères) qui les mit au courant de l'intention d'écrire un « Historique de la Résistance dans les Hautes-Pyrénées », tous les délégués présents approuvèrent à l'unanimité le désir légitime exprimé par le président national Bermejo que les guerrilleros F.F.I. espagnols ne soient pas absents dans cette relation historique, car nous ne voulons pas être les « éternels oubliés » ni que notre action dans la Résistance française soit minorée.

✱

Le nouveau bureau de l'Amicale des guerrilleros F.F.I. est ainsi composé :

Président de la Section des Hautes-Pyrénées : Julien SESMA, de Bagnères-de-Bigorre ;

Secrétaire général : Grégoire REBOLLO, de Lourdes.

Trésorier général : Joseph FELICES, de Lourdes également.

□ TARN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Sous la présidence des camarades Gonzalez et Alonso, membres du bureau national, s'est tenue l'assemblée générale du Tarn. De nombreux compagnons y assistaient.

Le président départemental Fernando Villajo fit un rapport sur les activités passées et en cours, réaffirmant la tenace volonté de tous les anciens guerrilleros pour l'obtention des droits auxquels nous avons droit ainsi que pour le maintien de notre personnalité de combattants espagnols dans le contexte de la Résistance française. Le président se plaint que dans le Tarn les demandes formulées suivent un cours très lent.

Il fait état des avantages acquis par l'obtention du temps passé dans la Résistance et dans les Bataillons de sécurité lors de la demande de retraite.

Il signale que la plupart de nos adhérents ont appartenu à la 9^e Brigade de l'Aveyron et à la 7^e du Tarn, et que l'on trouve des difficultés particulièrement pour les premiers.

Il rappelle que les Espagnols furent parqués dans des camps de concentration après avoir été battus par le fascisme international, mais qu'il ne faut pas confondre le peuple français avec ceux qui sévirent contre nous.

Intervinrent dans la discussion les camarades Martinez, Garcia et Retamar, insistant sur le renforcement de notre Amicale.

Le compagnon Ortiz fit l'historique de la 9^e Brigade dans la libération de l'Aveyron.

Le nouveau bureau est composé de : Fernando Villajo, président ; Claudio Garcia, secrétaire ; Vicente Cabot, trésorier ; José Alonso, vice-président ; Rafael Garcia, vice-secrétaire ; Francisco Serena, vice-trésorier. Membre : Félix Martinez.

VILLAJO.

Cérémonies commémoratives des combats de La Bastide et de Valmanya, du 2 août 1944

Une fois de plus, sous un soleil qui accablait de ses ardents rayons les montagnes où se trouvent situés les villages de Labastide et de Valmanya, se sont rencontrés, pour rendre hommage à leurs camarades tués au combat, les survivants des luttes qui se déroulèrent en ces lieux le 2 août 1944.

Ils étaient là les survivants de la 1^{re} Brigade de guerrilleros espagnols et leurs frères d'armes du maquis français « Henri-Barbusse » pour témoigner une fois de plus leur respect pour la mémoire de leurs camarades tombés en combattant la barbarie nazie.

Les cérémonies commémoratives du

35^e anniversaire ont eu lieu le dimanche 5 août 1979. Elles ont débuté sur la place du village de Labastide par la remise d'un drapeau à l'Amicale de la section départementale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. des mains du général Joana, président départemental de l'U.F.A.C., et du directeur départemental de l'Office des A.C. M. Denat, qui remit le drapeau au président départemental, M. F. Vera Ruiz.

Après cette émouvante cérémonie, les assistants se rendirent au cimetière de Labastide pour se recueillir devant les tombes des guerrilleros espagnols Esteban Alcaïne, Juan Baux et José Ribas

tués au cours d'un combat héroïque et inégal contre les forces d'occupation allemandes et leurs valets de la milice française.

Le vice-président du Comité national de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols, Rafael Gandia, au cours d'une brillante allocution rendit hommage à la mémoire des trois guerrilleros inhumés là après avoir donné leur vie pour la liberté des peuples et la défense de la France. Gandia rappela le déroulement des combats de Labastide et de Valmanya et la conduite exemplaire des guerrilleros de la 1^{re} brigade, dont il assumait à cette époque le commande-

ment, qui par leur courage, discipline et esprit de sacrifice surent, en union étroite avec leurs camarades français du maquis « Henri-Barbusse », limiter les pertes de la population civile et celles des combattants des maquis français et espagnols tout en infligeant à l'ennemi des pertes très sévères en hommes, matériel et le frustrant de son objectif qui était la destruction du maquis.

S'adressant au fils de José Ribas, son épouse et leurs enfants qui se trouvaient présents, Gandia affirma avec émotion qu'ils pouvaient être fiers de leur père tombé en héros défendant la liberté.

Après Labastide, les assistants se rendirent à Valmanya devant la crypte où

figurent les noms des maquisards, français et espagnols, tués lors de l'attaque allemande contre cette localité et ses environs.

Après l'hommage rendu à la mémoire des guerrilleros et maquisards ainsi qu'à celle de Julien Panchoy, chef du maquis « Henri-Barbusse », de vibrantes allocutions furent prononcées par MM. le Maire de Valmanya ; Lantermine, président de la Section départementale de l'A.N.A.C.R. ; le général Joana, etc.

Parmi les nombreuses personnalités qui assistèrent aux cérémonies de Labastide et de Valmanya nous avons remarqué : le général Joana ; les Maires de Labastide et de Valmanya ; M. Denat,

directeur de l'Office des A.C.V.G. ; M. De-lofre, secrétaire de la F.D.I.R.P. ; M. Depère, de l'Amicale de Mathausen ; notre illustre ami M. Pérez Valiente, auteur de la maquette pour le monument des guerrilleros ; le Comité départemental de l'A.N.A.C.R. avec MM. Lantermine, Co-derc ; M. Esteban Armand, président national du F.D.I.R.P. ; le général Casan ; M. Labatut, président du Souvenir français ; M. Conesa, de l'Association nationale des cheminots résistants ; M. Michel Tourné, président de l'A.R.A.C., etc. et pour l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols, MM. Gandia et Serra pour le Comité national et pour les Pyrénées-Orientales ; le Comité départemental avec son président, M. Ruiz Vera.

AVISOS Y COMUNICADOS

HONORER NOS MORTS... AIDER LEURS FAMILLES...

Nos camarades du Gard et des Pyrénées-Orientales mettent en pratique l'une des raisons d'être de l'Amicale : honorer nos morts et aider leurs familles à connaître la fin de leurs enfants, de leurs maris.

En los Pirineos-Orientales, nuestro amigo José Sadaba ha logrado hallar el paradero del hijo del guerrillero José Ribas, fusilado por los alemanes en Labastide (66). Reside en Santa Margarita y Monjos (Barcelona), y su madre ignoraba que hubiese muerto en héroe.

Dans le département du Gard, notre camarade Ange Alvarez, président, est allé personnellement à Herrera (Sevilla) et, après de multiples démarches, a réussi à trouver la veuve et le fils de notre camarade Eloy Montes, fusillé à La Parade en 1944.

Il a fait établir une attestation comme « Mort pour la France » et la veuve pourra bénéficier des lois en vigueur.

D'ailleurs, le Comité de Gard-Lozère a fait le nécessaire pour que la veuve et le fils fassent un voyage aux lieux où la victime fut abattue par les Allemands.

Nuestro amigo Corsino Suárez, de Langogne, a hecho las gestiones oportunas para que los cuerpos de dos guerrilleros sean trasladados a Asturias.

He aquí unas actividades que entran en los objetivos previstos por nuestros estatutos y de los cuales se enorgullece la Amicale.

DES TIMBRES, ENVOYEZ-NOUS DES TIMBRES !

Tous nos compagnons en quête de renseignements ou en demande de certificats doivent nous envoyer des timbres.

Le chapitre correspondance occupe une part importante de nos frais. Aidez-nous à les supporter.

COTISATION D'ENTRÉE A L'AMICALE : 50 F

Nous rappelons aux comités départementaux qu'une participation de 20 F est imposée aux nouveaux adhérents. Ces 20 F s'ajoutent aux 30 F de cotisation annuelle. Ce fut une décision du dernier congrès de Toulouse.

ADHÉSION A L'APPEL DU DOCTEUR ROUSSE

M. Jean Bénazet (alias Joseph Piston-Lebrun), résidant à Varilhac (09), diplômé de la Royal Air Force, médaille de la Résistance avec Rosette, chef de groupe des Corps-Francs du mouvement « Combat » de l'arrondissement de Pamiers, etc.

REORGANIZACION DE LA AMICAL EN ESPAÑA

Dado el incremento que va tomando nuestra organización en España, en reunión celebrada en Valencia el mes de agosto con la presencia del presidente nacional y el compañero Angel Planas, delegado para España, se estimó necesario descargar a este último de la responsabilidad de la región levantina, la cual pasará bajo la dirección de Jaime Sanchez, Hipólito Sanchez y Eugenio Vila, tras la ratificación de la asamblea levantina.

CAMBIO DEL NUMERO DE TELEFONO DE JOSÉ SADABA

Nuestro amigo, de Perpiñan, nos informa que su nuevo número de teléfono es (68) 54-20-69.

PALOMA ET VICTOR GROBOCOPATEL TOUJOURS AU SERVICE DE L'AMICALE

Un grand nombre de photos de belle

qualité, en couleurs, souvenir du congrès de Toulouse ont été distribuées généreusement aux délégués qui y assistèrent.

Nous les remercions de ce geste délicat.

SUBVENTION DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE ET DE L'ALLIER

Le Conseil général de la Haute-Garonne a renouvelé, pour 1979, la subvention de 3000 F en faveur de l'Amicale.

Le Conseil général de l'Allier a voté une somme de 1500 F dans le même sens.

Geste que les anciens guerrilleros apprécient tant du côté matériel que pour la valeur qu'il représente comme témoignage d'amitié et de reconnaissance envers nous.

Qu'ils soient bien sincèrement remerciés.

LE BUREAU.

LA SECTION DU LOIRET RECONNUE LÉGALE

Comme nous l'avions prévu, les statuts de la Section départementale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. du Loiret ont été approuvés. Le J.O. du 18 août 1979 publie sa reconnaissance officielle.

Que notre ami Roldan et ceux qui l'ont aidé reçoivent nos compliments.

CARTA DE ANNECY

«Ante todo te doy las gracias por las atenciones y colaboración conmigo y con los demás resistentes de la Alta-Saboya.

Nos alegramos mucho por el gran éxito que habéis tenido en vuestro gran y magnífico congreso de Toulouse; estamos completamente con vosotros y todas las resoluciones que habéis votado a la unanimidad de los congresistas, prueba vuestra veteranía, conciencia y espíritu antifascista; el inmenso trabajo que

Avisos y comunicados

hacéis por la defensa de los derechos de los antiguos guerrilleros.

Por nuestra parte haremos lo que podamos para popularizar vuestro congreso y sus resoluciones muy justas y oportunas en esta conjuntura actual en Francia del renacimiento del fascismo francés e internacional.»

José MARI.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

C'est avec grand intérêt que j'ai lu, dans notre Bulletin d'information, l'article sur les Femmes espagnoles qui ont pris

une part active à la résistance contre l'occupant. Leur abnégation et leur héroïsme ont été d'un apport vital, en ces moments cruciaux, pour notre résistance à l'ennemi commun.

Ce n'est que justice de rappeler ce qu'elles ont fait pendant l'occupation nazie. Soit en tant qu'agents de liaison, la distribution de journaux, tracts, aide morale et matérielle aux incarcérés. Je ne peux oublier celles qui se trouvaient aux prisons de Limoges et de Toulouse. Elles hébergeaient et nourrissaient les rescapés de la zone occupée et les persécutés par la Milice et la Gestapo. Sans compter l'encouragement aux amis, aux familles et aux combattants.

Un bon nombre étaient des combattants volontaires au même titre que les hommes, et parfois nous leur devons la vie.

Je ne veux pas les personnaliser, je voudrais seulement rendre un hommage ému à ces compagnes qui ont tant sacrifié et que, il faut bien le reconnaître, nous n'étions pas assez habitués à considérer dans un contexte d'égalité.

Il ne me reste qu'à faire le vœu que nous persévérons dans ce chemin et que nous tâcherons d'obtenir ce qu'elles méritent.

J. ESCLASANS.

Histoire de la 4^e brigade dans le sud-est *Libération de Bordeaux*

L'histoire des guerres ce sont les combattants qui la font, mais ce sont des écrivains appelés historiens qui l'écrivent ; c'est pourquoi les histoires des guerres sont presque toutes incomplètes et en particulier l'histoire de la Résistance française, surtout en ce qui concerne le rôle joué par les guerrilleros espagnols et leurs pages de gloire aujourd'hui non pas oubliées mais ignorées de ces derniers.

En écrivant ces lignes, j'ai sous les yeux un numéro spécial des « Cahiers de la Résistance » (300 documents) consacré en grande partie à la résistance et à la libération de Bordeaux : on n'y trouve que quatre lignes en page 23 qui disent textuellement :

« La participation des étrangers dans la Résistance a été importante. Les républicains espagnols se sont trouvés à la tête du combat antifasciste. Ils ont eu des responsabilités aux F.T.P. au groupe M.O.I. »

On ne dit pas un mot de la participation des guerrilleros espagnols à la libération de Bordeaux et de sa région.

Afin que notre lutte dans les cinq départements suivants ne reste pas ignorée : les deux Charentes, la Gironde, les Landes et les Basses-Pyrénées (zone occupée), je veux faire connaître quelques faits qui peuvent être vérifiés dans des archives ou confirmés par des témoins, car il y en a encore quelques-uns en vie.

Au premier trimestre de 43 j'eus à Bordeaux une entrevue avec un certain « Mario » qui me dit être le responsable du M.O.I. dans la région et me proposa d'organiser un groupe de guerrilleros exclusivement espagnol. Nous nous mîmes d'accord sur l'organisation et l'activité de ce groupe ; quelques jours plus tard se tint une deuxième réunion à laquelle assistait aussi Félix Martinez (Sixto) qui réside actuellement à Albi. Sixto et moi nous nous engageâmes à organiser des groupes de guerrilleros

espagnols, Sixto à La Rochelle et moi à Bordeaux.

En ce qui concerne le groupe de La Rochelle, bien que je connaisse certaines des opérations commandées par Sixto, j'estime que c'est plutôt à lui d'en parler plus longuement.



Martinez Sierra, dit Bartolo, capitaine de la 4^e brigade, ayant participé à l'opération contre le garage allemand à Bordeaux, qui fut tué par une mine allemande et enterré à Marciac (Gers).

A Bordeaux, j'organisai un groupe qui comptait : Martinez Sierra (Bartolo), Angel Arias (Lisboa), José Linares (El Peque), Sevilla (Lindo), un malagueño dont j'ai oublié le nom.

Après avoir réalisé avec ce groupe plusieurs opérations dont certaines très importantes que je raconterai plus loin,

je me rendis à Paris où je restai une semaine avec José Baron (Robert) qui était le chef des guerrilleros espagnols dans toute la zone occupée ; ce dernier m'initia au maniement des fameux « crayons explosifs » et me donna pour mission d'étendre notre activité aux cinq départements déjà cités et surtout d'organiser un maquis espagnol où pourraient être incorporés les Espagnols poursuivis par les Allemands. Pour m'aider à réaliser ce travail « Robert » promit de m'envoyer quelqu'un et des armes. C'est ainsi que peu après il envoya Praxedes Quiles (El Payo), un colt américain et une mitraillette.

Nous avions organisé le maquis près de Vieille-Soubiran (Landes) avec Lisboa comme chef. Ce maquis devint si important que peu après il devint la 24^e Division de guerrilleros espagnols qui donna naissance à quatre brigades.

J'ai cru nécessaire de donner quelques détails sur l'organisation des guerrilleros dans ces cinq départements de la zone occupée pour montrer que les guerrilleros espagnols étaient des unités entièrement autonomes qui ne dépendaient d'aucune organisation française. Nous avons bien eu des contacts avec des unités de la Résistance française, nous avons participé à certaines opérations en nous unissant à d'autres forces de la Résistance, mais seulement d'un point de vue tactique, en conservant toujours notre autonomie.

Je raconterai comment nous avons réalisé certaines opérations que je considère comme difficiles et dangereuses ; les autres, les plus faciles, c'est-à-dire la destruction de lignes téléphoniques et électriques sont si nombreuses...

Bartolo qui, comme je l'ai dit, faisait partie de notre groupe, travaillait dans un garage de la Compagnie du Train allemand. Il me donna le maximum de détails sur la situation de ce garage : il y avait une entrée principale et deux

portes secondaires ; l'entrée principale était gardée jour et nuit par une sentinelle allemande, les deux autres fermées la nuit.

Une nuit que le garage était plein de camions, dont certains chargés de marchandises, nous l'incendiâmes. L'opération se réalisa de la façon suivante : Bartolo, Lindo, Lisboa, El Peque et El Malagueño y participaient. Bartolo, qui connaissait bien les lieux, cacha pendant la journée quelques bidons d'essence, il introduisit tout le groupe à l'intérieur et je restai à la porte armé de notre unique pistolet. La sentinelle allemande était assise à une table dans une espèce de bureau qui se trouvait à la droite de l'entrée principale. Bartolo et les autres camarades répandirent de l'essence sur les camions et y mirent le feu. La sentinelle, voyant les flammes, se leva, mais me trouvant à la porte le pistolet à la main elle se rassit sans offrir la moindre résistance. Quand tous les guerrilleros furent sortis du garage, je m'éloignai aussi sans avoir eu à faire usage de mon arme. Le garage fut entièrement détruit.

Dans un quartier de Bordeaux, dans des baraques en bois, non loin de la caserne Niel, les Allemands avaient stocké une grande quantité de produits chimiques. Ces dépôts entourés de barbelés et gardés nuit et jour par des sentinelles allemandes n'échappèrent pas à l'action des guerrilleros. Une nuit, le groupe de guerrilleros de Bordeaux, sous mon commandement, franchit en rampant la barrière de barbelés. Nous plaçâmes plusieurs bidons d'essence dans les baraques et nous y mîmes le feu. A mesure que le feu atteignait les récipients d'essence ceux-ci explosaient et le feu s'étendait rapidement. J'ignore quels étaient les produits qui se trouvaient dans ces baraquements, mais je peux dire que malgré l'intervention des pompiers, les flammes illuminèrent la ville à tel point qu'une demi-heure plus tard on y voyait en plein centre comme s'il faisait jour. Notre seule perte fut celle d'un pantalon, le mien, déchiré en franchissant les barbelés !

Suite aux sabotages qui se produisaient constamment sur les lignes téléphoniques, les Allemands installèrent une ligne souterraine qui reliait toutes les unités de la côte. Ce câble fut détruit par quelques guerrilleros du groupe de Bordeaux, dont Fuentes.

François, chef de la 2^e Brigade de la 24^e Division, installée entre Dax et

Bayonne, était en liaison avec quelques cheminots. Ceux-ci l'informèrent qu'un train allemand se dirigeait de Bayonne à Bordeaux. François, à la tête de la brigade, plaça sur la voie une certaine quantité d'explosifs reliés à un dispositif spécial grâce auquel le train lui-même provoquait l'explosion. Tout le groupe attendait, à proximité, pour observer les effets du sabotage. Soudain, au lieu du train attendu, on vit apparaître une locomotive sans wagons. François, au risque de sa vie, sauta sur la voie et retira le dispositif pour laisser passer la locomotive, puis il le remit en place. Quand le train arriva, l'explosion eut lieu, occasionnant d'importants dégâts aux Allemands.

Il y avait à ce moment-là à Bordeaux un monsieur qui se disait commandant de l'armée américaine et qui tenait beaucoup à savoir qui avait organisé le déraillement du train qui eut de grandes répercussions sur le transport des troupes allemandes vers le nord. Je n'ai jamais voulu lui dire qu'il s'agissait des guerrilleros espagnols car il m'avait promis quinze tonnes d'armes et de munitions qu'il ne nous donna jamais. S'il est encore en vie et qu'il lise ces lignes il saura qui a fait ce sabotage.

Peu après, la brigade commandée par Casado, « El Barbas », fit dérailler un autre train, mais je crois que c'est à Fuentes de donner les détails de cette opération.

A Bordeaux, nous avions en permanence un groupe de guerrilleros qui avait pour mission, outre les sabotages, de recruter des Espagnols pour les différentes brigades de la 24^e Division. Ce groupe prit une part active à la libération de Bordeaux. Je ne citerai qu'une action. Les Allemands avaient installé une mitrailleuse lourde à l'entrée du pont. Cette mitrailleuse protégeait les dynamiteurs qui devaient faire sauter le pont afin de faciliter la retraite des Allemands. Les guerrilleros attaquèrent les Allemands, s'emparèrent de la mitrailleuse et firent feu contre eux : ils évitèrent ainsi la destruction du pont, ce qui accéléra la retraite des Allemands. Deux guerrilleros trouvèrent la mort dans cette opération. J'étais personnellement à la tête du cortège de 14 000 personnes qui assista aux obsèques (suivant la presse de l'époque). Au nom des guerrilleros et de tous les républicains espagnols je rendis hommage à ces deux héros qui avaient donné leur vie pour la libération de Bordeaux, pour l'indé-

pendance et la liberté de tous les peuples. Le cœur plein de tristesse, je promis à ces deux héros que leurs noms figureraient dans les pages de l'histoire de la libération de Bordeaux. (Je prie les historiens qui écriront sur le sujet de ne pas oublier ces deux guerrilleros.) L'un d'eux s'appelait Pablo Sanchez. J'ai oublié le nom de son camarade.

La 4^e Brigade de la 24^e Division que j'organisai dans les limites de la Charente et de la Dordogne, avec l'appui des amis d'Angoulême, participa à la libération de cette ville. Les guerrilleros espagnols libérèrent la gare et l'arsenal et s'emparèrent d'une grande quantité d'armes. A cette brigade fut incorporé un groupe de guerrilleros commandé par Francisco Bajen qui avait participé à la libération de Poitiers ; on incorpora également à la 4^e Brigade un groupe commandé par Fausto Castillo après la libération de Cognac.

Des forces de la 4^e Brigade commandées par José Pereña et Joaquin Ocaña avec une section de mitrailleuses dont le chef était Félix Martinez (Sixto) occupèrent pendant quelque temps des positions importantes dans le front de Royan. Il y eut là de durs combats contre les Allemands qui occasionnèrent pas mal de pertes, nous eûmes également des morts et des blessés. De l'autre côté de la rivière, à la Pointe-de-Grave, se tenait la 31^e Brigade dont le chef était Casado, « El Barbas ».

J'ai laissé de côté, pour ne pas être trop long, quelques opérations que nous fîmes dans les Landes. Au cours de l'une d'elles, notre ami « Lisboa » fut blessé par deux balles tirées par un milicien.

Une autre opération eut lieu à la « Marta » : un tank allemand fut détruit et nous eûmes deux morts (Blazquez doit connaître leurs noms) (d'après des informations de l'époque non confirmées les Allemands auraient eu 64 morts et 45 blessés).

Je termine cet article en demandant à mon commissaire politique, Emilio Alvarez, d'Angoulême, à José Pereña, à Fausto Castillo, à Joaquin Ocaña, à Vicente Granados et à tous ceux qui ont appartenu à la 24^e Division de venir à l'Amicale des guerrilleros, de venir nous aider à écrire l'histoire de notre lutte et de nos héros. C'est une question d'honneur et de conscience humaine.

Juan CASTILLO
« Sebastián ».

COMITE DE REDACCION DEL BOLETIN

Este Comité encargado de la preparación y control de los textos a imprimir está compuesto de Luis Bermejo, redac-

tor en jefe; R. Ardila, director de publicación, y los compañeros Antonio Pomares y Teresa Serra.

BULLETIN D'INFORMATION

INTÉRIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

4^e TRIMESTRE 1979

J.O. N. 64 N.C. DU 22-7-1976

2,50 F — N° 9

Siège social : 22, rue Drouet, 31500 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne

Inscription à la Commission paritaire n° 1633 D 73

* éditorial *

La lettre de la Commission consultative de la résistance du 2 août 1979 nous informant du refus de reconnaître un liquidateur à notre Amicale signifie, il ne faut pas le sous-estimer, un échec que nous devons encaisser. Motif : nous sommes un mouvement **NON HOMOLOGUÉ**. Et la décision a été prise à **L'UNANIMITÉ**.

PREMIÈRE REMARQUE :

La promesse faite par M. Roqueplo, contrôleur des Armées, directeur du Cabinet de M. le Ministre de la Défense, lors de notre entretien le 24 janvier 1978 n'a pas été tenue. Nous devons être entendus par la commission avant que celle-ci prononce son verdict. Nous n'avons pas été consultés.

DEUXIÈME REMARQUE :

Nous avons expliqué en détail les raisons qui nous avaient empêché à l'époque de faire homologuer le mouvement des anciens guerrilleros, c'est-à-dire la mise hors la loi en 1950. Mais nous avons fourni plus de 40 attestations de personnalités de la Résistance certifiant notre personnalité propre, et le rôle que nous avons joué pendant le combat commun de libération de la France. Et cela, personne ne peut l'ignorer. Et personne ne l'ignore. Donc, la commission n'a pas tenu

compte de la documentation que nous avons mis à sa disposition.

TROISIÈME REMARQUE :

Le détail le plus surprenant : la décision a été prise à l'unanimité. Donc, il n'y a eu aucune intervention de la part des mouvements de la Résistance représentés dans ladite commission en notre faveur. On peut admettre que l'administration, cette machinerie froide et insensible, se montre intraitable, tatillonne, sur les textes. Mais, par contre, la vocation des organisations de la Résistance devrait être d'aider à trouver des arguments en faveur des camarades plus malchanceux qu'eux, comme sont les anciens guerrilleros espagnols. Nous n'accablerons personne. Nous nous limiterons à constater. Dans un prochain Bulletin nous traiterons de la reconnaissance des unités combattantes.

Alors, quoi faire ? D'abord, respectueux de la loi, nous soumettre à la réglementation qu'on nous impose.

Et, d'autre part, mettant de notre côté les moyens que la loi reconnaît à tout citoyen ou groupe de citoyens, interjeter recours pour tâcher que la disposition en question soit révisée.

C'EST CE QUE NOUS FAISONS A PRÉSENT.

Que nos camarades soient persuadés que l'Amicale continuera son action dans les limites juridiques qui sont à notre portée.

Par la même occasion, les anciens guerrilleros remercient les organisations d'anciens combattants et personnalités qui, de façon désintéressée et sans contrepartie, nous offrent leur solidarité et l'aide la plus généreuse.

Délégation des Anciens Guerrilleros au congrès de l'A. R. A. C.

Le 40^e Congrès de l'Association des anciens combattants et victimes de guerre (A.R.A.C.) a eu lieu à Montpellier du 22 au 25 novembre 1979.

L'Amicale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. en France avait été invitée à y participer et une délégation

composée d'Antoine Hernando, représentant l'Île-de-France, José Castillo, de l'Hérault, et Luis Bermejo, président du bureau national, a été reçue avec fraternité et sympathie par les dirigeants nationaux.

Samedi matin, notre président a pris

la parole au congrès. Tout d'abord pour remercier vivement le bureau de l'A.R.A.C. de la délicatesse consistant à penser à leurs camarades anciens guerrilleros F.F.I., la fraction de la Résistance la plus oubliée, la moins favorisée. Ensuite,

SUITE PAGE 2 ▶

Nos vœux 1980

L'Amicale des Anciens Guerrilleros F.F.I. en France adresse ses sincères vœux de santé et prospérité à :

— Tous ceux qui, de plus en plus, nous apportent leur fraternelle et désintéressée aide morale ;

- Tous les anciens guerrilleros et leurs familles ;
- Les guerrilleros résidant en Espagne, deux fois guerrilleros ;
- L'ensemble des anciens combattants et résistants de France.

Congrès de l'A.R.A.C.

◀ SUITE DE LA PAGE 1

pour rappeler les difficultés que nous avons dû traverser pendant les vingt-cinq années de « non-existence », en ne trouvant en général qu'oubli ou dédain.

Il a expliqué brièvement ce qu'a représenté pour nos compagnons la période de répression ainsi que la reconnaissance de la part des résistants de la région de Toulouse pour nous aider à faire surface, à reconstituer notre organisation et à pouvoir nous présenter aujourd'hui comme les légitimes représentants des anciens maquisards espagnols ayant combattu aux côtés de leurs camarades français pour la libération de la France.

Il a dit : « Depuis deux ans nous nous battons pour que notre mouvement soit reconnu et qu'il détienne un liquidateur propre. Jusqu'à présent, les résultats sont négatifs. Et nous regrettons que certaines associations de la Résistance ne nous soutiennent pas.

« Nous ne désespérons pas de voir le bon sens s'imposer et que de meilleurs rapports s'établissent entre nous tous... »

Les applaudissements qui accueillirent l'intervention du président de l'Amicale prouvèrent la sympathie dont nous sommes l'objet de la part des camarades de l'A.R.A.C.

A La Magdeleine (Gard), lieu historique où la 3^e Division de guerrilleros fit capituler la colonne allemande, le président Bermejo accompagna le général Louis Plagne pour déposer une gerbe de fleurs

au pied de la stèle commémorant cet exploit.

En résumé, la délégation de l'Amicale au 40^e Congrès de l'A.R.A.C. se plaît à dire publiquement qu'elle a été reçue en frères de combat, de combattants pour la liberté et la démocratie.

Elle l'a ainsi exprimé aux camarades Lucibello, président, Fillère et Lamothe, secrétaires généraux.

Les anciens guerrilleros F.F.I. trouvent beaucoup de nouveaux amis et nous leur conseillons de prendre contact avec nos camarades de l'A.R.A.C.

Nous avons également noué d'excellents rapports avec les délégations yougoslave et hongroise.

Que tous les congressistes trouvent ici nos remerciements pour l'accueil chaleureux dispensé aux anciens guerrilleros F.F.I.

L'amicale des G.E. des Pyrénées-Orientales admise au sein de l'U.F.A.C.

Le samedi 20 octobre 1979, l'U.F.A.C. des Pyrénées-Orientales a réuni son assemblée annuelle. A cette occasion, la demande d'admission à l'U.F.A.C. de l'Amicale des anciens G.E. F.F.I. des Pyrénées-Orientales a reçu un vote favorable et massif de la part de toutes les 35 délégations des organismes d'Anciens combattants faisant partie de l'U.F.A.C.

Cette assemblée était présidée par M. le Général Joana, président départemental de l'U.F.A.C. et du Comité d'entente. Etaient également présents MM. Labatut, président honoraire de l'U.F.A.C., Estève et Ablitzer, vice-présidents, M^{rs} Peltier, secrétaire général, et Brunet, trésorier.

C'est le général Joana qui présente notre demande et s'étend ensuite longuement sur l'action et la participation active des G.E. pendant toute la durée de la Résistance, ainsi que sur les moments décisifs de la Libération de la France. Avec des phrases émouvantes, il passe en revue tous ces actes accom-

plis en France métropolitaine et fait également mention de la lutte des anciens républicains espagnols, partout où il y a combat pour la liberté des peuples, notamment en Afrique, à Dakar, en Tunisie, etc. Les Espagnols sont présents dans le débarquement en Normandie avec la 2^e D.B. du général Leclerc. La 9^e compagnie du 3^e bataillon est pratiquement composée exclusivement d'espagnols. Ce sont eux qui pénètrent les premiers dans Paris soulevé et ce sont eux qui placent les premiers le drapeau français sur l'Hôtel de Ville de Paris. Les anciens républicains espagnols et les G.E. des F.F.I. en particulier sont donc des combattants à part entière car ils ont mérité ce titre.

Après ce préambule circonstancié, le général Joana donne lecture de notre demande d'admission à l'U.F.A.C. afin que l'assemblée générale se prononce par son vote. Unanimentement et par des applaudissements prolongés et enthousiastes, l'assemblée donne son vote massif et favorable aux G.E.

Le général Joana appelle alors Ruiz Vera, président départemental des G.E., afin de lui transmettre en présence de l'assemblée, le communiqué de l'U.F.A.C. et le mémorandum.

Ruiz Vera s'adresse ensuite à l'assemblée afin de remercier son président, le général Joana, le bureau, et les délégations des 36 organisations des Anciens combattants présents dans la salle. Très ému par le véritable accueil fraternel avec lequel étaient unanimement acceptés les G.E. au sein de l'U.F.A.C., Ruiz Vera signale que les G.E., ont, en effet, participé à toutes les actions engagées par la Résistance contre les hitlériens pour la libération de la France, mais aussi pour celle de l'Europe. A présent, ils poursuivent ensemble avec les camarades de combat de l'U.F.A.C., le même idéal de sauvegarder les droits acquis par tous les A.C. et Victimes de la guerre. A nouveau, il fut très longuement applaudi par toute l'assemblée.

LE BUREAU DE L'AMICALE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

Nouveaux témoignages

Poursuivant la publication des attestations faites à l'appel du docteur Rousse en faveur de la personnalité propre des unités de guerrilleros espagnols, nous présentons celles de MM. Pierre Rous et Jean Sannac.

PIERRE ROUS

Réseau Morhange, Anciens des services spéciaux de la Défense nationale, 61, boulevard Carnot, Toulouse.

ATTESTATION

« Je soussigné, Pierre Rous, ancien chef du réseau S.S.M.-F.T.R. Morhange, président de l'Union départementale des combattants volontaires de la Résistance, certifie avoir eu connaissance de l'action résistante des guerrilleros espagnols dans notre région de 1942 à 1944.

Les opérations de ces unités, d'une efficacité incontestable, furent toujours menées de manière autonome.

La présente attestation est délivrée en reconnaissance du précieux concours apporté par les guerrilleros espagnols dans la lutte contre l'occupant pour la libération de la France.

A Toulouse, le 20 octobre 1978.

Pierre ROUS,

chevalier de la Légion d'honneur,

Croix de guerre,

Médaille de la Résistance. »

JEAN SANNAC

« Je soussigné Jean Sannac, fonctionnaire à la mairie de Pamiers (Ariège), domicilié à Pamiers, 2, rue Jacques-Fages, chevalier de la Légion d'honneur, carte du combattant volontaire de la Résistance n° 1096, ancien membre de l'O.S. et du Front national, ex-commis-

saire aux effectifs, commandant la 3101^e compagnie de F.T.P.F., capitaine F.F.I. homologué, certifié sur l'honneur la déclaration suivante :

« Lors de la dernière guerre, j'ai bien connu les organisations de résistance de l'Ariège et particulièrement la 3^e Brigade de guerrilleros espagnols avec laquelle nos unités F.T.P. ont eu des rapports très étroits.

J'affirme que les trois bataillons qui constituaient la 3^e Brigade de guerrilleros et l'état-major de cette dernière disposaient, à l'intérieur de la résistance armée du département, d'une autonomie absolue. Les missions et opérations exécutées par les unités de la 3^e Brigade l'ont été sous le commandement exclusif et l'entière responsabilité de l'état-major de cette unité.

J'estime que, seuls, les chefs de l'état-major de la 3^e Brigade de guerrilleros et ceux des bataillons la composant sont habilités à établir l'ordre de bataille de leur unité et à délivrer tout certificat ou attestation en faveur des militaires ayant

servi sous leurs ordres. Par voie de conséquence, il est indispensable que les représentants des anciens guerrilleros de la 3^e Brigade siègent, avec voix délibérative, à la commission départementale chargée de l'examen des titres des combattants volontaires de la Résistance du département.

Il est profondément injuste que ces hommes qui ont combattu aux tout premiers rangs de la résistance ariégeoise, qui ont créé les unités F.F.I. les mieux organisées et les plus efficaces, se voient privés, jusqu'à ce jour, de toute représentation officielle.

En conclusion, je me permets d'insister auprès des autorités responsables afin que justice leur soit rendue dans les plus brefs délais possibles. »

Le 22 décembre 1978.

DELICATE ATTENTION DE M. SURRE

DIRECTEUR DÉPARTEMENTAL
DE L'OFFICE DES A.C.
DE L'ARIÈGE

Prenant conscience du sérieux de notre

Amicale d'un côté, du rôle important qu'a joué la 3^e Brigade de guerrilleros dans l'Ariège, comme le proclame d'ailleurs M. Jean Sannac dans l'attestation qu'on peut lire dans ce bulletin, M. Surre, directeur de l'Office des A.C., a procédé à l'audition de la délégation de notre section départementale au sujet des demandes de cartes de combattant ou C.V.R. présentées par les anciens guerrilleros.

Exemple de collaboration fructueuse que nous offrons à d'autres offices départementaux.

Les anciens guerrilleros espagnols ont reçu la carte d'ancien combattant dans l'Allier

INTERVENTION DE M. LOUIS CANIER, Directeur du Service départemental de l'Office national des A.C.V.G. de l'Allier, à l'assemblée départementale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. à l'occasion de la remise de la carte d'ancien combattant à vingt-deux récipiendaires.

L'assemblée des guerrilleros espagnols en France a été tenue à Montluçon, sous le signe du bonheur, surtout pour une vingtaine de récipiendaires de la carte d'ancien combattant.

M. Louis Canier, directeur du Service départemental de l'Office national des A.C.V.G. de l'Allier, représentant le préfet, avec tact et délicatesse fit une remise officielle de ces cartes à M. Dominique Serra, ancien chef de la 22^e Brigade de guerrilleros espagnols de l'Allier, venu spécialement de Toulouse, lequel eut ainsi la joie d'en faire la distribution, lui-même très ému et près des larmes en donnant l'accolade fraternelle à chacun de ceux qui furent, à l'époque, ses compagnons de résistance et qu'il n'avait jamais considéré comme des subordonnés, mais comme de vrais frères d'armes.

M. Canier devait déclarer notamment : « Je suis particulièrement heureux, en vous remerciant de votre invitation à votre congrès, d'apporter le très cordial salut du préfet de l'Allier à ceux qui furent aux côtés de la France combattante et qui ont mérité de recevoir le titre de combattant volontaire de la Résistance.

Je salue personnellement en chacune et chacun de vous les guerrilleros espagnols. Vous avez honoré la France de vos efforts, cette France qui demeure,

en quelque sorte, votre seconde patrie. Je salue également en vous la grande et fière nation espagnole, notre voisine de toujours, bientôt associée aux efforts de l'Europe économique.

Grande époque que celle de la Résistance française, sursaut des plus courageux face à la plus vaste entreprise de crimes jamais organisée par le fascisme nazi, époque qui fait surgir la grande figure de l'homme du 18 juin, lequel incarnait à la fois le refus de l'oppression et une certaine idée de la France.

Aux côtés des meilleurs, les guerrilleros espagnols ont mené le bon combat. La France les en remercie en leur donnant la place qui leur revient. Qu'ils sachent que les droits des anciens combattants leur sont ouverts, en même temps que la sollicitude des responsables chargés de leurs intérêts matériels et moraux. Qu'ils sachent qu'ils sont désormais des ressortissants à part entière pourvus des droits et avantages que leur confère le titre glorieux de combattant volontaire de la Résistance.

Je saisis l'occasion de saluer en M. F. Prats, votre président et ardent défenseur, le chef dont l'extrême courtoisie et les qualités de cœur méritent l'hommage de tous et d'abord le mien, pour la qualité des relations qu'il a su entretenir avec le service départemental dont j'ai la charge. »

L'allocution de M. Canier réchauffa le cœur de tous les assistants par la chaleur humaine qui s'en dégageait, ajoutée en outre au parrainage de son service départemental pour la défense de tous les droits des nouveaux ressortissants.

Vingt-six années de forclusion avaient, en effet, rejeté dans l'oubli les ex-guer-

rilleros espagnols qui eurent pourtant un rôle prépondérant à la libération de Montluçon. Cette reconnaissance de leurs droits est d'autant plus appréciée par chacun d'eux qu'ils s'agit de personnes ayant non seulement choisi la France comme patrie d'adoption, mais dont la moitié de ces ex-résistants sont aujourd'hui des Français à part entière, par naturalisation.

(« La Montagne ».)

**

Le bureau national de l'Amicale remercie vivement M. Louis Canier de cette allocution qui met en relief les qualités humaines des anciens guerrilleros et revendique pour la France l'honneur de ne pas oublier le sacrifice des anciens combattants espagnols.

Nous associons à ce succès MM. Ernest Frank, Raymond Courtaud, René Ribière, Ricardo Serveto, les autorités du département ainsi que les fédérations d'anciens combattants de l'Allier.

Il manifeste également sa reconnaissance aux directeurs départementaux qui ont une conduite semblable ainsi qu'aux services techniques et aux fonctionnaires du ministère des Anciens Combattants.

LE BUREAU DE L'AMICALE.

LEO HAMON

Professeur à l'Université de Paris I
Ancien Ministre

vous remercie de lui avoir fait parvenir le discours de M. Canier. Il est heureux de voir que pour vous au moins justice a été faite.

L'amicale à la fête de l'armistice à Barcelone

C'était vraiment un événement qui réjouissait tous nos anciens camarades F.F.I. qui habitent à Barcelone, le 11 novembre dernier.

Invités par l'Amicale des Anciens combattants français de Barcelone, ainsi que par M. Claude Epervier, consul général de France dans la capitale catalane, notre section de l'Amicale participa à l'hommage aux morts des deux guerres.

Le général Fourcade expressément venu de Paris y assistait, accompagné de M. Henri Coma.

Notre délégation était composée du trésorier Dominique Serra et du président Luis Bermejo.

Le président de l'Amicale de Catalogne, Angel Planas, et celui du Bureau national déposèrent une couronne de fleurs au monument aux morts.

Par une exquise délicatesse de la part des autorités consulaires et des Anciens combattants français de Barcelone, il fut permis à notre président national de lire une allocution, dont nous donnons quelques extraits :

« ... L'armée de l'ombre, l'armée du maquis, fut l'occasion pour nos guerrilleros de participer vigoureusement à la bataille contre l'occupant. D'abord,

organisés dans l'Aude et l'Ariège. Puis s'organisant tout au long des Pyrénées, dans le massif Central, dans les Alpes, la région des Cévennes ou en Normandie, les guerrilleros espagnols apportèrent à la Résistance française leur expérience acquise durant la guerre d'Espagne et contribuèrent à la défaite des armées allemandes.

« Dans les monuments funéraires, mémoriaux, stèles ou cimetières nationaux, dorment de leur sommeil éternel les guerrilleros à côté de leurs compagnons français.

« Les unités de l'Agrupación de guerrilleros espagnols ont été présentes dans les hauts lieux de la résistance : au plateau des Glières, au Vercors, dans les batailles de la libération du Centre et du Sud-Ouest, à la Pointe-de-Grave. Avec une intervention décisive dans le département de l'Ariège... »

« ... Quelques centaines de maquisards habitent actuellement en Espagne. Ils souhaitent que la France leur reconnaisse le titre d'ancien combattant si chèrement mérité... »

Près de 50 anciens guerrilleros assis-

tèrent aux cérémonies, ainsi qu'au banquet qui suivit.

Des liens d'amitié se sont noués avec les anciens combattants français et la gentillesse du consul, M. Claude Epervier, fut remarquée par tous nos compagnons.

Nous le remercions pour nous avoir donné l'occasion de parler publiquement pour la première fois dans... notre pays.

Que M. Henri Bouyat, président de l'Association française des Anciens combattants en Espagne, veuille bien accepter notre profonde reconnaissance.

Homenaje a los guerrilleros modestos, muertos en España

Frecuentemente, en todas nuestras manifestaciones hemos singularizado los nombres de los jefes guerrilleros caídos en combate o fusilados por las fuerzas de represión franquistas. No tenemos nada que reprocharnos por ello.

Pero consideramos que no hemos valorizado suficientemente el sacrificio de la vida que han consentido muchos guerrilleros sin grado y sin historia y que merecen nuestro respeto, admiración y recuerdo imperecedero.

En la imposibilidad de dar todos los nombres — demasiados, desgraciadamente — queremos simbolizar en el compañero Elías Piquer el homenaje que a todos ellos rinden los supervivientes de esas gestas.

Elías Piquer, joven guerrillero de 19 años, caía mortalmente herido en combate contra la Policía Armada en el valle de Arán, el día 15 de octubre de 1944. Y junto con varios del mismo grupo fueron inhumados en fosa común en el cementerio de Benasque (Huesca).

Entró en Francia a los 14 años y comenzó a trabajar en el bosque. Al ser ocupada Francia, Elías se incorpora a la Resistencia, en la 21 Brigada de guerrilleros del Gard, y participa a la lucha como enlace primero, como atacante a las columnas alemanas en golpes de mano y en la gran batalla de la Magde-

Elías PIQUER



leine (Gard) donde las fuerzas de la 3ª División de guerrilleros les infligieron una gran derrota, obligándolas a claudicar.

Recordemos que 40 guerrilleros fueron decorados de la Cruz de guerra con estrella de plata por el general de división Olleris, comandante de la IXª R.M. de Marsella. Y entre ellos nuestro malogrado Elías.

La familia Piquer ha pagado un duro tributo a la causa de la libertad. Ignacio Piquer, deportado, murió en los campos de concentración en Alemania. Un cuñado del padre de Elías murió en combate en el Ariège. Su nombre, Mariano Cales, está inscrito en el monumento a los muertos de Saint-Girons.

Esta primavera, la familia Piquer, en colaboración con la Amicale y nuestro compañero Joaquín Arasanz, de Barbastro, colocarán una lápida en la fosa común donde reposan los restos de Elías Piquer y sus compañeros de combate.

Este fúnebre homenaje estará dedicado a todos nuestros compañeros anónimos que yacen enterrados en cementerios, fosas comunes, valles y montañas, lugares ignorados, que regaron con su sangre generosa la lucha por la libertad de España.

Los supervivientes no os olvidamos.

La grande désillusion

Nous avons fourni l'occasion à nos amis de faire l'unanimité. Mais nous devons avouer que cette unanimité-là, nous a peiné et nous a surpris ; peiné, parce que nos amis ont été nos frères d'armes ; et surpris, parce que nous savons que les hommes généreux ne sont jamais des ingrats. Or en est-il de plus généreux que ceux qui ont risqué volontairement leur vie pour une cause ou pour une idée ?... Peut-être devrions-nous nous réjouir de cette convergence d'opinions, si cela devait être le départ d'une ère de fraternité et de bonne entente, leur permettant de mieux affronter les événements à venir, sans doute graves et nombreux. Nous croyons que, malheureusement, ces bonnes disposi-

tions vont en rester là.

La commission composée de représentants de tous les mouvements de la Résistance, qui devait statuer sur la reconnaissance officielle de nos droits et de notre personnalité, découlant de notre action pendant l'occupation, a décidé, en s'appuyant sur de fragiles et facilement réfutables arguments de procédure, de nous refuser ce à quoi, par nos sacrifices, notre lutte, notre sang versé et nos morts au combat, nous avions droit. Etant bien entendu, que ce droit est reconnu publiquement par l'ensemble de nos amis, et que nul n'ose le contester.

Certains penseront que nous ne devrions pas nous en offusquer, car ce

n'est pas la première fois — loin de là — que nos espoirs ont été déçus et que nous avons reçu la trique quand nous espérions la carotte. Je veux dire une main gentiment et affectueusement tendue. En d'autres temps et à chaque occasion, nous avons cherché — et trouvé car nous en avions besoin — une excuse sinon une explication à des procédés pour le moins surprenants.

Au début de l'occupation c'étaient les ennemis de la République et de la Démocratie, avec les admirateurs du méprisable franquisme qui, plus clairvoyants que certains secteurs de ceux qui par nature ou affinité devaient être à nos côtés, décidaient notre persécution, aidés par la suite des ignobles agents de la

Gestapo hitlérienne. Ils voyaient en nous les plus fervents défenseurs de la liberté, et vraiment capables d'apporter un précieux appui à une éventuelle opposition à leurs noirs desseins. Les faits qui s'en suivirent leur donnèrent raison, mais profondes ont été les traces qu'a laissé parmi nos rangs la période 1940-1944.

La victoire acquise, le sombre nuage dissipé, tout allait pour le mieux. Quelle satisfaction que la nôtre ! Enfin, nous avions pu montrer par notre action face à l'ennemi et le loyal comportement à l'égard du pays qui nous avait abrité,

la vraie nature de nos sentiments et de nos idéaux. Cette fois-ci c'était la malencontreuse guerre froide qui pouvait à la rigueur excuser les inexplicables mesures prises à notre encontre. Mesures, dont la dureté, au moment propice pour faire reconnaître officiellement le comportement de chacun, nous obligea à nous dissoudre, en jetant un voile sur une action que nous considérons toujours comme très juste, et dont le souvenir nous remplit de fierté.

Mais toutes ces considérations appartiennent au passé. A présent, nous

étions rassurés dans notre espoir. Il s'agissait de nos compagnons, nos frères de combat, ceux qui nous connaissent et que nous connaissons ; car la vie en commun pendant les sombres années de souffrance et de malheur, la lutte menée au coude à coude avaient opéré chez nous tous une entente et une communion parfaites. Oui, cette fois-ci c'étaient nos amis, les vrais, qui allaient statuer sur notre sort. Nous pouvions être rassurés. Ce que nous espérions, allait s'accomplir. C'était notre grande illusion.

Antonio POMARES.

A M. R. Barret, membre du Comité départemental de la résistance des Hautes-Pyrénées

15, RUE MATISSE 65000 TARBES

AMICALE DES ANCIENS
GUERRILLEROS F.F.I. ESPAGNOLS
FÉDÉRATION DES HAUTES-PYRÉNÉES

Cher camarade Barret,

J'ai lu avec un très vif intérêt et beaucoup de plaisir et satisfaction votre article dans « La Nouvelle République » du mardi 21 août : « L'Association des Anciens combattants de la Résistance » continue la lutte... A l'occasion du 35^e anniversaire de la libération de Tarbes et cet émouvant appel à l'union de tous les résistants, de toutes appartenances et opinions qui firent ensemble la résistance... Comme vous je pense qu'il est grand temps d'oublier les vaines subtilités qui parfois séparent pour des futilités les diverses organisations d'anciens résistants pour ne voir que l'essentiel, ce qui les a réunis et pour qui tant de nos camarades ont payé de leur vie pour la libération de la France et la lutte contre

le fascisme et la défense des libertés menacées.

Qui plus que nous, les anciens guerrilleros F.F.I. espagnols en France, pourront se réjouir de lire votre article où vous lancez un émouvant appel à l'union de tous les résistants et anciens combattants antifascistes, faisant fi des appartenances et opinions diverses.

Je suis aujourd'hui très heureux d'avoir lu votre article dont je fais parvenir une photocopie à la direction de Toulouse, pour information, car lors du dernier congrès des Anciens guerrilleros F.F.I. à Toulouse, les 24 et 25 juin dernier, des résolutions allant dans le même sens que votre appel ont été adoptées à l'unanimité. (Je vous envoie copie de la motion finale adoptée, ainsi que quelques comptes rendus de presse des débats).

Camarade Barret, nous voulons croire que, comme d'autres grands résistants, aujourd'hui comme hier, unis par le même idéal de justice et liberté vous

nous aiderez à faire reconnaître et respecter les droits d'anciens combattants volontaires de la Résistance et à informer les nouvelles générations de ce que fut réellement la Résistance où la fraternité des hommes, sans distinction de race, nationalités, opinions ou de milieux, ne fut pas un vain mot. A rester vigilants pour que de telles tragédies et génocides historiques ne puissent jamais recommencer...

Veillez agréer, camarade Barret, au nom de la Section des Anciens guerrilleros F.F.I. espagnols en France des Hautes-Pyrénées, avec nos plus cordiales salutations un grand merci pour avoir osé lancer cet appel à l'union de tous les résistants, de quelque horizon qu'ils soient.

Pour la Section
des Hautes-Pyrénées
des Anciens Guerrilleros F.F.I.
Espagnols,

Le Secrétaire général :
Grégoire RÉBOLLO.

Derechos a pensiones y cartas de combatant

Con el fin de evitar una correspondencia nutrida y costosa, consideramos indispensable poner en conocimiento de nuestros camaradas y especialmente de los que viven en España de los derechos a obtención de cartas y pensiones. En primer lugar, procede de aclarar tres casos concretos:

1° El guerrillero que se incorporó a una brigada o movimiento de resistencia 90 días antes de la Liberación.

2° Los guerrilleros que se enrolaron en los días de la Liberación y que formaron parte de los Batallones de Seguridad hasta marzo de 1945 o antes.

3° Los guerrilleros que antes o después de haber pertenecido a una brigada o grupo fueron internados o deportados.

CARTA DE COMBATTANT

CASO PRIMERO

Tienen derecho a esta carta los comprendidos en este caso con solamente la presentación del certificado d'appartenance o con dos certificados bien

especificados de dos camaradas, a condición que los firmantes sean titulares de la carta.

Todo titular de la carta de combatant tiene derecho a percibir el retiro a los 60 años y cobrar la pensión de « retraite de combatant » a los 65 años. A los 60 si percibe el fondo de solidaridad.

El tiempo pasado en las Brigadas o en los Batallones de Seguridad puede ser contabilizado por la Seguridad Social y añadido al tiempo que se ha trabajado.

CASO SEGUNDO

Los camaradas que no pueden justificar de 90 días de presencia antes de la Liberación y que más tarde continuaron perteneciendo a los Batallones de Seguridad, pueden obtener de la Caja de Retiro el período de estancia en unidades de combate y Batallones de Seguridad. Para ello deberán dirigirse a los responsables de la Amicale quienes los informarán del procedimiento a seguir.

CASO TERCERO

Los guerrilleros que antes o después de haber pertenecido a una brigada fueron detenidos y más tarde deportados o internados tienen derecho a pensión en Francia, a condición de residir en Francia y poseer o haber poseído la carta blanca de refugiado para los deportados o internados políticos.

Los internados o deportados políticos que se naturalizaron franceses tienen derecho a pensión sin ninguna condición.

Los internados o deportados resistentes tienen derecho a pensión sin ninguna condición, sea cual sea su domicilio o país en que reside.

La carta de internado o deportado resistente da derecho automáticamente a las cartas de combatant y combatant volontaire de la Résistance, sin necesidad de enviar otros documentos que son necesarios para obtener la primera.

Para obtener estas cartas se necesita: carta de internado político (un documento oficial de detención en una cárcel o campo de un mínimo de 90 días

de internamiento y dos attestaciones de dos camaradas de detención).

Es necesario saber que sólo los campos de Gurs, Noé, Vernet, Mauzac y Saint-Sulpice-la-Pointe son reconocidos por el Ministerio de Antiguos Combatientes como campos de represalias políticas con fechas posteriores al mes de septiembre de 1940.

La época anterior a septiembre de 1940 es considerada como época de albergue en dichos campos.

CARTA DE C.V.R.

Es necesario informar. No da derecho

a ningún beneficio económico. Esta carta es considerada como una carta de prestigio y da derecho a obtener la Cruz de Combatiente Voluntario de la Resistencia 39-45, creada por el general de Gaulle.

COMPAÑÍAS DE TRABAJO

Todos aquellos que fueron enrolados en las Compañías de Trabajadores Extranjeros pueden recuperar el tiempo pasado en ellas para el retiro de vejez y el retiro complementario de l'Incartet.

Para obtener el certificado de aquella época basta enviar una carta dirigida a:

Ministère des Affaires Sociales
et du Travail
Bureau AG 3, Œuvres sociales
1, place de Fontenoy, 75700 Paris

indicando el número y lugar donde se encontraban las compañías.

Es el mismo Ministerio que envía los documentos necesarios a presentar a la Sécurité Sociale del departamento en donde se paga o se pagará retiro y complemento de l'Incartet.

Luis MENENDEZ.

IMPRESSIONS DU 2^e CONGRES



Par la cohésion, le sérieux des thèmes débattus, la franche camaraderie, la variété des nombreuses délégations, la bonne tenue, le principe de solidarité, la ferme volonté de regroupement, le nombre important d'adhérents représentés et la parfaite organisation, le 2^e Congrès national a mis en évidence et confirmé la personnalité propre de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. en tant qu'organisation de la Résistance sur le plan national, rassemblant dans son sein d'authentiques anciens combattants volontaires.

Les représentants des autorités et des organismes de tutelle, les nombreuses personnalités appartenant à diverses

associations de la Résistance qui nous ont honoré de leur présence, en nous apportant leur réconfort moral et des encouragements, en nous assurant de leur solidarité et de leur soutien, ont contribué à rehausser au plus haut niveau nos assises.

Leurs discours et péroraisons, écoutés avec la plus grande attention par les délégués, ne furent pas seulement des paroles de courtoisie, mais ils manifestent, en plus de leur sympathie et amitié, le ferme propos de nous apporter aide et appui pour résoudre certains problèmes primordiaux.

Depuis notre 2^e Congrès nous consta-

tons, avec grande satisfaction, que de meilleures dispositions sont adoptées en haut lieu en faveur de nos camarades ex-guerrilleros. Dans maints départements nombreux sont ceux à qui on vient d'accorder la carte de C.V.R. ou la carte de Combatant, dont pour certains la demande avait été présentée depuis plus de deux ans.

Un grand merci à nos AMIS, mais n'oublions pas que nous devons rester groupés et bien unis pour donner le maximum de crédibilité à notre Amicale et pour maintenir le prestige de notre président et de notre comité national.

J. PUJADAS-CAROLA.

Los guerrilleros españoles F.F.I. en Francia :

Dos victorias conseguidas a fuerza de voluntad

En el 39 pasamos la frontera los republicanos españoles después de tres años de lucha en nuestro país. En pleno mes de febrero, mal vestidos, por techo las estrellas, conducidos por senegaleses con la bayoneta en el cañón, después

de largas marchas a pie llegamos a los campos llamados definitivos en la playa mediterránea. Tres campos: Argelès, Saint-Cyprien y Barcarès. Yo fui a Barcarès; por cama teníamos la arena fresca. Todos pensábamos volver a España para

continuar la lucha; pero todo quedó en sueños.

Más tarde, los guerrilleros, honra de España y espejo del mundo entero, organizamos la resistencia en el interior de los campos en contra de las provoca-

ciones que no eran pocas. Como yo, mucho soportamos la captividad y a nuestra salida la mayoría, nos encontramos como mendigos sin tener a donde dirigirnos y obvio decir que éramos el blanco de la policía francesa.

Contra todas éstas dificultades los guerrilleros, nos organizamos luchando durante cuatro años y en agosto del 44 obtenemos la victoria en Francia a costa de sacrificios y pérdida de vidas de los mejores camaradas en el combate, en los campos disciplinarios, en las cárceles y no hablemos de la deportación en Alemania, siendo pocos los supervivientes.

El mes de marzo de 1945 las unidades de guerrilleros fueron disueltas y multitud de sus componentes se integraron

al esfuerzo de reconstrucción de la economía en minas, pantanos, carreteras y bosques.

En 1950, viene la persecución y la caza al hombre por la policía. Los que fuimos prevenidos por nuestros amigos franceses nos camuflamos y nos escapamos de la deportación. Nuevamente todo a rehacer con la consiguiente demoralización entre los guerrilleros. Los que queremos hacer algo somos muy pocos que a fuerza de luchar contra viento y marea conseguimos reorganizar la Amicale de guerrilleros. Segunda victoria que la confirma el pleno del 23 y 24 de junio 1979 en Toulouse.

—o—

En tant que président des guerrilleros

espagnols F.F.I. de l'Aude, je remercie nos camarades français de combat pour leur collaboration et compréhension à notre égard.

Nous remercions ces camarades pour leurs attestations et l'aide matérielle fournie à notre organisation: M. Morgulefi, M. Jacques Rossignol, M. le colonel Lucien Maury, les camarades du Comité de l'A.N.A.C.R. pour leurs attestations, le camarade Biart, promoteur du document, M. Bahi.

Nous remercions également pour son geste d'amitié et de bonne volonté M^{me} Yvette Armisen.

Merci à tous les camarades de la Section pour leur aide volontaire grâce à laquelle nous avons pu couvrir nos dépenses.

A. MOLINA.

Cartes et croix de combattant

CARTES DE COMBATTANT OU DE C.V.R. ATTRIBUÉES AUX ANCIENS GUERRILLEROS F.F.I.

Eusebio Pascual, du Tarn.
Jaime Subiros, Limoux.
Francis Rubio (Villemoustaussou (Aude)).
Manuel Martos, Espéraza (Aude).
José Iglesias, Perpignan.
Emilio Guardia, Perpignan.
Juan Fabregat, Toulouse.
Antonio Aguilera, Toulouse.
Francisco Monge, Toulouse.
Juan Lerin, Marseille.
Concha Boix, Paris.
César Castillo, Perpignan.
Antonio Sancho Juncosa, Barcelone.

Antoine Fernandez, La Grand-Combe.
Basilio Vega, Branux (Gard).
Tomás Gaso, Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).
Martin Vidal, Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).
Manuel Piquer, Manduel (Gard).
Hipólito Turleque, Perpignan.
José Romar, Alès (Gard).
Milagros Galan, La Grand-Combe.
Gregorio García, Saint-Hilaire-de-B. (Gard).
Miguel Marin, La Grand-Combe.
César Castillo, Perpignan.
Juan José Grau Sunyol, Toulouse (à titre posthume).
Juan Serrano, Lavelanet (Ariège).
Juan Condé, Lavelanet (Ariège).
García Ordiz, Mazères (Ariège).

Juan Sanchez, Lar-d'Olmes (Ariège).
Francisco Vivancos, Laroque-d'Olmes (Ariège) (à titre posthume).
Juan Soler, Ardèche.
Félix Lasheras, Ardèche.
José Pitarch, Toulouse.
José Alvarez, Carbone (Hte-Garonne).

CROIX DE COMBATTANT VOLONTAIRE 1939-1945

Antonio Molina, président de l'Amicale de l'Aude.

Nos plus fraternels compliments à tous les heureux récipiendaires. Espérons que la liste continuera dans les prochains bulletins.

Ayuda a la amicale

BOLETIN N° 9

	(Francos)
Patricio Ugalde (Fos-sur-Mer) ..	132
Pierre Rous (Auterive) ..	100
Epiphany Moncussi (Saverne) ..	100
Afelio Torrubia (Chantilly) ..	70
Elías Gárate (Angoulême) ..	70
Calixto Casares (Oyonnax) ..	70
Joaquín Latre (Tarbes) ..	50
Antonio Biosca (Clermont-l'Hé- rault) ..	50
Antonio Sanchón (Lavaur) ..	40
Antonio Hernando (Paris) ..	36
Jesús Fuentes (Bègles) ..	30
Alejandro Benito ..	20
José Ortoneda (Nogaro) ..	20
Manuel Fernández (Nogaro) ..	20

Gabriel Rivero (Agen) ..	10
Antonio Pérez (Agen) ..	10

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Rafael Solera ..	150
Victoriano Abad ..	100
Prades Pons ..	90
Bernard Rodríguez ..	70
Gregorio Ramirez ..	50
Dionisio Martín ..	50
Antonio López ..	20
Nebot Nieto ..	20
Alfonso Alijando ..	10
Juan Medina ..	10

HAUTE-GARONNE

Vicente Zarco ..	100
------------------	-----

Saturnino López ..	100
Mariano A. ..	70
Ventura Cruz ..	70
José Chamorro ..	50
José Pitarch ..	50
Teodoro Fuentes ..	40
Luis Velasquez ..	30
Jesús Arias ..	20
Paul Ayné ..	20
Francisco Casanova ..	20
Gumersindo Cruz ..	20
José Escribano ..	20
Antonio Galván ..	20
Christian Muñoz ..	20
José Sanz Sicard ..	20
Enrique Ibáñez ..	10
Eugenio Mora ..	10
Miguel Najar ..	10

Total .. 2.092

30 de noviembre 1979.

El Tesorero.

Radio France internationale

Le mardi 4 décembre à 6 h 40 et le lundi 10 à la même heure, Radio France Internationale, de Paris, dans ses émissions en langue espagnole, a rendu un hommage mérité aux anciens guerrilleros espagnols F.F.I. Le présentateur de l'émission, avec de chaudes paroles qui

nous ont ému, a fait un juste exposé de ce que furent la lutte et le combat des maquisards espagnols.

Notre ami Antonio Hernando, président de l'Amicale de l'île-de-France, rappela la marche en avant de notre mouvement, les rapports de plus en plus cordiaux avec les camarades français, la participation au congrès de l'A.R.A.C., la prise de conscience de l'administration de l'Office national des anciens combattants envers les anciens guerrilleros, lesquels

commencent à recevoir de plus en plus de cartes de combattant, ainsi que le développement rapide de nos effectifs.

Tout cela dit avec clarté, avec franchise, avec un appel pressant à nos anciens camarades de la région parisienne pour qu'ils viennent à la permanence de l'Amicale, à la Casa de España.

Bravo et merci à Radio France Internationale.

Bravo à notre dynamique président Hernando.

SOUSCRIPTION PRAYOLS

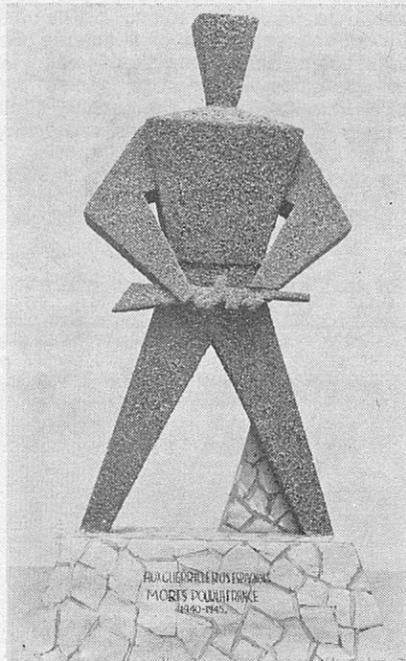
Pour tous les anciens combattants de la 3^e Brigade de guerrilleros espagnols et pour tous les résistants de l'Ariège, le nom de Prayols évoque des souvenirs qui nous rendent fiers car ils témoignent de la contribution, oh combien importante ! que la 3^e Brigade de guerrilleros espagnols apporta à la libération de l'Ariège, comme un grand nombre d'autres unités l'ont fait dans tous les coins de France et les Espagnols en général sur tous les fronts d'Europe.

L'état-major de la 3^e Brigade et le commandant Bigeard, qui commandait la mission interalliée parachutée quelques jours plus tôt, décidèrent de déclencher la libération du département. Le 19 août 1944, à 17 heures, commença l'attaque contre la ville de Foix, attaque qui se termina à 20 h 30, heure à laquelle l'état-major allemand qui commandait la garnison de Foix décida de parlementer et de se rendre.

La 3^e Brigade de guerrilleros espagnols venait ainsi de remporter la première victoire qui ouvrait la voie à la libération complète du département.

Le lendemain 20 août, un de nos agents nous communiqua qu'une colonne allemande venant d'Ax-les-Thermes se dirigeait sur Foix.

Un gros détachement commandé par Abascal fut envoyé à leur rencontre et prit position à Prayols qui par sa situa-



tion topographique était l'endroit idéal pour une embuscade. Il est bon de rappeler qu'à cette opération assistaient également le commandant Bigeard et le major anglais Probert.

Enfin, la colonne arrive. Nos hommes la laissent s'enfoncer dans l'étai et quand l'ordre est donné un feu nourri s'abat sur l'ennemi qui, pris au dépourvu, est désorienté et ne sait plus où donner de la tête. Des camions brûlent et des hommes tombent, d'autres prennent la fuite sans savoir où aller, la bataille prend fin. On comptera plus de 30 morts et de nombreux blessés dans les rangs ennemis, plus une cinquantaine de prisonniers qui sont embarqués dans des camions et amenés à Foix où nos combattants sont acclamés par la population.

A cause de ce fait d'armes de la 3^e Brigade, de par sa situation géographique sur la route d'Espagne, pour sa proximité avec la frontière espagnole, le village de Prayols a été choisi par l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France (F.F.I.) pour ériger un monu-

AVIS AUX DONATEURS POUR LA SOUSCRIPTION PRO-MONUMENT

Les chèques bancaires doivent être adressés à la Banque Courtois, 09100 Pamiers, compte n° 145475001, au profit du monument de Prayols, ou envoyés à M. Alphonse Gutierrez, trésorier, 22, lotissement Boulbonne, 09100 La Tour-du-Crieu.

Les dons sont également reçus par le trésorier de l'Amicale au C.C.P. 1491-76 P Toulouse. Attention ! Indiquer la destination, soit : « Pour le monument de Prayols ».

ment à la mémoire de tous les combattants espagnols qui ont apporté leur concours à la libération de la France et de l'Europe et à tous ceux qui sont tombés sur tous les champs de bataille pour la défense de la liberté.

La municipalité de Prayols nous a offert gracieusement un terrain à cet effet.

Que M. le Maire et tout le Conseil municipal de Prayols en soient remerciés.

J. A. ALONSO
(ex-commandant Robert).

Donativos

PRIMERA LISTA BOLETIN N° 9

Comité France-Espagne de	
Castres	3 880
Domingo Castellano, Béziers	500
Luis Bermejo, Toulouse	400
Domingo Gonzalez, Colomiers	400
Domingo Serra, L'Union	400
Luis Menendez, Pamiers	400
Andres Garcia, Toulouse	400
José Artime, Toulouse	400
Francisco Ruiz, Perpignan	400
Antonio Hernando, région paris.	400
José Goitia, région parisienne	400
Antonio Cerbera, Toulouse	400
Pablo Ramon, Toulouse	400
Comité départemental de l'Ariège	250
M ^{lle} France Féral, Montauban	200
M ^{lle} Denise Lalande, Toulouse	100
Paul Debauges, Toulouse	100
Filomeno Conejero, Lavelanet	100
Angel Arias	100
Carbonnel, Saint-Juéry	100
Escala, Toulouse	100
Julien Sesma, Htes-Pyr.	100
Francisco Cobos, Htes-Pyr.	100
Ramon Nebot, Prades	100
Gregorio Rebollo, Lourdes	100
Emilio Herraéz, rég. paris.	100
Bernardo Rodriguez, Port-Vendres	70
José Pitarch, Blagnac	60
Un antiguo guerrillero	400
Martin Dionisio, Céret	50
Joaquin Latre, Lourdes	50
Dominique Ruiz, Toulouse	50
Gregorio Ramirez, Thuir	50
Joseph Baldu, Perpignan	50
Celso Velasco, Toulouse	50
Aquilino Baselga, St-Girons	50
Luis Vilacasellas, rég. paris.	50
Concha Boix, région paris.	50
Cristobal Robles, rég. paris.	50
Juan Gimenez, rég. paris.	50
José Jove, région paris.	50
Lassarre, région paris.	50
Juan Alvarez, rég. paris.	40
Antonio Gallego, rég. paris.	30
José Leon, Tarbes	30
José Carrillo, Usay-le-Venon	30
Pablo Estevez Pina, Madrid	30
Modesto Garcia, rég. paris.	20

Total 11 690

Nous tenons à remercier bien sincèrement tous ceux qui nous aident pour que nous réalisions ce monument à la mémoire de tous les guerrilleros espagnols qui ont lutté pour la libération de la France.

LA COMMISSION
POUR LE MONUMENT.

EL ESFUERZO DEBE SER REALIZADO POR NUESTROS COMPAÑEROS

«Ayúdate, que Dios te ayudará», dice el viejo adagio castellano. Partiendo de este principio, los compañeros del Bureau nacional, estimando que somos nosotros quienes debemos predicar con el ejemplo, han acordado voluntariamente ofrecer la mitad de la «retraite du combattant» en beneficio de la suscripción.

Bien entendido, aquellos que su situación económica no les permita, no deben sentirse comprendidos en el llamamiento. Y por adelantado están excusados.

Otra categoría de compañeros que no perciben la «retraite» pero que gozan de una vida relativamente holgada, contribuyen igualmente con 400 F. A ellos va también dirigido nuestro llamamiento.

Prendemos que el primer y mayor impulso para la suscripción provenga de nosotros mismos.

Una vez los trámites oficiales concluidos y la «Commission de parrainage» constituida, se procederá a la impresión de las tarjetas de suscripción que serán dirigidas a los Comités departamentales y a los compañeros individualmente para proceder a la colecta nacional, tanto en Francia como en España.

Terminamos, pues, haciendo un llamamiento a los adherentes más afortunados para que contribuyen de acuerdo con su bolsillo.

Actividades departamentales

ARDÈCHE :

VIDA DE LA SECCION

Los compañeros Juan Soler y Felix Lasheras, de la Brigada de l'Ardèche, vienen de obtener a la vez la carta de C.V.R. y la de combattant.

Las atestaciones fueron establecidas, una por E. Montcouquiol, ex-capitán «Jules» de l'A.S., y la otra por mí. Por las razones inconcebibles que todos conocéis, la Agrupación de guerrilleros aun no dispone de un liquidador nacional propio, como sería lógico. Ante este vacío, para obtener los avales nos hemos dirigido al señor Pierre Fournier, ex-jefe departamental de l'A.S. y liquidador departamental del M.N.L., ex-M.U.R., y al señor Jean Mairey, compañero de la Libération, liquidador nacional del mismo movimiento.

Los dossiers de Daniel Moltó, Manuel Pérez, Emilio Raya y Florentino García, debidamente avalados, fueron depositados por mi persona en manos propias del Señor director del Office, el 5 de mayo próximo pasado. Actualmente, estos dossiers se encuentran a l'Office nacional, en París, para decisión ministerial.

Otros dossiers están en vía de preparación y serán depositados próximamente a l'Office. La Amicale hará todo lo que sea posible para ayudar a los ex-guerrilleros.

Comparando los efectivos que tenía la Brigada de l'Ardèche al número de adherentes, debo confesar que estamos lejos de la cuenta. Si cada uno trabajara un poco acerca de sus amigos, creo que para la Asamblea departamental que tendrá lugar en enero o febrero podríamos encontrarnos unos cuantos más.

Au nom de mes camarades de combat anciens guerrilleros espagnols F.F.I. de l'Ardèche, je me dois d'adresser les plus vifs remerciements à M. Rivière, directeur departamental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, pour son amabilité, sa compréhension et pour sa diligence dans les affaires nous concernant.

J. PUJADAS-CAROLA.

AUDE

ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE

C'est le dimanche 18 novembre qu'a eu lieu dans la salle des réunions de la mairie de Chalabre une assemblée extraordinaire des anciens guerrilleros

de l'Aude, laquelle était placée sous la présidence officielle de leur président national, Luis Bermejo, entouré du président Antonio Molina et des membres du comité departamental.

La séance est ouverte par le président Molina qui se félicite du nombre de guerrilleros présents car, en effet, depuis le 12 décembre 1976, date de la reconstitution de l'Amicale dans le département, où 14 membres assistaient à la première réunion qui se tint dans une salle du café Tournois à Chalabre, on compte aujourd'hui 51 membres et les rangs de cette organisation ne cessent de s'accroître. Une quarantaine d'anciens guerrilleros ainsi que des membres de leurs familles étaient présents à cette assemblée.

Une minute de silence est demandée à la mémoire de tous ceux qui sont tombés en luttant pour la liberté et dans les camps de la mort nazis.

Ensuite, Molina fait un large exposé des succès obtenus ces derniers temps auprès de l'Office des anciens combattants et victimes de guerre ainsi que de la Sécurité sociale.

Il parle ensuite du dernier congrès departamental qui eut lieu à Roullens le 6 mai 1979 et rend compte du travail effectué par le comité departamental depuis cette date.

Plusieurs ex-guerrilleros interviennent et François Suarez s'étend sur les impressions qu'il a eues du dernier congrès national des 23 et 24 juin à Toulouse ainsi que sur le rôle joué par les guerrilleros dans la résistance et la libération de la France.

Le président national Luis Bermejo prend la parole pour rendre compte de tous les projets que s'est assignés le comité departamental ainsi que des succès obtenus grâce au travail et à la persévérance des membres dudit comité; il parle aussi du projet de monument qui sera érigé à la mémoire des guerrilleros espagnols tombés sur le sol français dans la commune de Prayols (Ariège).

À la fin de cette réunion, une remise de croix d'ancien combattant et croix de combattant volontaire de la Résistance eut lieu où furent décorés onze guerrilleros par le président Molina ainsi que par le conseiller général du canton, Jacques Montagné, qui s'était joint à cette sympathique réunion.

Les noms des guerrilleros décorés: José Garcia, José Tena, Firmin Morales, Barthélemy Costa, Mateo Cuesta, Domingo Penalver, José-Maria Iguinez, Jacinthe Castella, Manuel Martos, Louis Subiros, Francis Rubio.

Un repas à l'Hôtel de France devait clôturer cette journée de travail où l'ambiance de retrouvailles et fraternité était à son comble.

A. MOLINA,

**Croix de combattant
volontaire 39-40.**

BARCELONA:

IMPORTANTE REUNION DE LA AMICAL CATALANA

El domingo 16 de diciembre ha tenido lugar en Barcelona una importante reunión de los ex-guerrilleros españoles F.F.I.

Numerosa afluencia y franca camaradería se desprendía en los reunidos.

Presidió el camarada Andrés y levantó el acta nuestro amigo Font.

En la presidencia se hallaban el presidente Planas, Julve y Escuer, representante de la Amicale de Mathausen.

En nombre del Bureau nacional: el presidente Luis Bermejo; Domingo Serra, tesorero, y Francisco Ruiz Vera, presidente de la Amicale de Pyrénées-Orientales.

El acta anterior fue aprobada tras algunas aclaraciones.

El presidente Planas informa sobre las actividades del Comité: contacto con las autoridades francesas y asociaciones de antiguos combatientes franceses, ayuda de solidaridad, pro-presos, donativos destinados a Francia para el monumento de Prayols, exposición sobre lo que debe ser la Organización en Barcelona y Cataluña, etc. La gestión fue aprobada así como el informe de cuentas presentado por Julve.

Bermejo hace una amplia exposición de todos los problemas que la Amicale tiene en curso: campaña de propaganda sobre el reconocimiento de nuestros derechos, relaciones establecidas y en curso con los movimientos franceses de la Resistencia, gestiones que se realizan en pro de los ex-guerrilleros que habitan en España, perspectivas futuras para estos, etc.

Intervinieron en el debate los compañeros Sancho, Ventura, Felip, Bernabeu, Domedel, Andrés, Ruiz Vera y Planas.

El presidente Bermejo interviene para responder y aclarar algunos problemas.

Escuer, representante de la Amicale de Mathausen en Barcelona, saluda a la asamblea. Propugna por una mejor y mayor compenetración entre nuestras organizaciones. Se siente hermanado con los guerrilleros y solicita el ingreso en la Amicale.

Andrés propone que se comience a escribir la historia de las guerrillas y se envíen al C.N. los textos.

Nuevas intervenciones de Felip, Chicola, Andrés y de la camarada Rosario Gimenez, así como de Elena.

Se procede a la elección del nuevo bureau de la Región Catalana. Son ele-

Actividades departamentales

gidos por 68 votos en favor, ninguno en contra y sin abstenciones los compañeros siguientes: Angel Planas Ferrer, Eladio Julve Burgués, Luis Felip Mitjavila, José Ariño Guitarte, Melitón Bustamante, Antonio Martínez Sierra, José Font Montpeat, Jordi Xicola Año, Rosario Gimenez Montero, Francisco Mera Bermejo y Santiago Bernabeu Molina.

El presidente Planas da cuenta del plan de trabajo que se presenta al nuevo Comité, y Luis Bermejo exprime su satisfacción por el buen resultado de la reunión, el espíritu de camaradería, la alegría que se reflejaba en los rostros de los asistentes, la brillante representación de nuestras guerrilleras que fueron cumplimentadas por todos los compañeros.

□ GARD-LOZÈRE :

ASAMBLEA GENERAL EL 17 DE FEBRERO

Teniendo en cuenta que el mes de enero está cargado de obligaciones para el Comité nacional, la Amicale Gard-Lozère celebrará su asamblea en la fecha indicada. La presencia del presidente Luis Bermejo, como asimismo de Luis Menendez, miembro del bureau, está asegurada. No es imposible que acudan otros compañeros del bureau nacional.

La reunión tendrá lugar en Alès, a las 9 y media de la mañana, y nuestros adherentes serán oportunamente informados.

Se invita a esta importante reunión a los compañeros del Hérault, Ardèche y a cuantos deseen compartir ese día con nosotros.

Al mismo tiempo celebraremos el aniversario del asesinato de Cristino García, Manuel Castro y Antonio Medina en Madrid, sin olvidar a todos los guerrilleros caídos en montañas y llanuras...

—Los compañeros del Gard comienzan a recibir cartas de combattant, como se podrá comprobar en la lista que el boletín publica. Ello nos invita a perseverar y confiamos que otras demandas en curso serán asimismo aprobadas.

—La Amicale ha estado presente el 7 de octubre en el aniversario del Pozo de Celas, donde 31 maquisards fueron lanzados a un pozo. Entre ellos nuestro malogrado compañero Manuel Zurita.

—En La Grand-Combe ha tenido lugar una exposición de la Resistencia que ha sido visitada por los alumnos de los liceos, y a los cuales se ha dado una explicación sobre la actuación de la 3ª División de guerrilleros.

—Asimismo a la exposición de la Resistencia a Alès, donde el camarada

Romar explicó a los alumnos que la visitaban lo que fue la gesta de los guerrilleros en La Parade y en La Madeleine.

Otras actividades se han desarrollado que se explicarán en la próxima reunión del 17 de febrero 1980.

□ HAUTE-GARONNE

ASAMBLEA ANUAL

La asamblea anual de la sección de la Amicale en este departamento se celebrará el domingo día 20 de enero de 1980, en el local de la « Association des Combattants Prisonniers de Guerre », sito en el n° 5 de la rue de la Pomme, con el siguiente orden del día:

- Informe del Comité departamental;
- Discusión general;
- Nombramiento del nuevo comité.

Dada la importancia de esta reunión, contamos con la asistencia de todos nuestros adherentes.

EL SECRETARIO
DEPARTAMENTAL.

□ GIRONDE

ASAMBLEA GENERAL

El 14 de octubre de 1979, se celebró en Burdeos una asamblea general para dar a conocer los trabajos del 2º Congreso de la Amicale, celebrado los 23 y 24 de junio pasado en Toulouse, al que asistieron como delegados los compañeros Antonio Alonso y Jesús Fuentes, por ésta Interdepartamental.

El compañero Fuentes, al abrir la asamblea, en el preambulo de su informe propuso que se observara un minuto de silencio en memoria de nuestro malogrado Eduardo Casado, que fue presidente de nuestra Interdepartamental desde su fundación hasta su fallecimiento, y de otro guerrillero llamado

Tomás Frag, que falleció en La Teste (Gironde).

Posteriormente, en nombre de la Interdepartamental, presentó un informe extractado, sobre el desarrollo del segundo Congreso, señalando sus fructíferos trabajos realizados por la dirección nacional de la Amicale y principalmente en lo que respecta a los certificados para la Seguridad Social del tiempo de presencia en las unidades guerrilleras para la cuestión del retiro, pues aquí ya son tres los compañeros que lo han recibido.

Fuentes señaló la gran emoción que se reflejaba en todos los asistentes, tanto en las mujeres como en los hombres, que lucharon juntos contra el enemigo común.

Todos ya con rostros curtidos, con el pelo gris por el peso de los años, pero llenos de una gran fraternidad guerrillera y alegres de encontrarse en el Congreso para seguir su desarrollo, altamente democrático, donde todos pudimos expresarnos con plena libertad de criterios. Pero también para continuar desde la Amicale la lucha reivindicativa para poder obtener la carta de A.C.

Tengo que resaltar la alta significación del informe presentado al Congreso por la dirección nacional, que en nombre de la misma presentó el compañero Bermejo, presidente de nuestra Amicale. En él, esclareció todas cuantas gestiones han sido realizadas a cerca del Ministerio de A.C.

Se resaltó y se rindió homenaje a las mujeres guerrilleras.

También se dió a conocer el trabajo realizado por nuestra Interdepartamental en el transcurso de su existencia, a cerca de todos los antiguos guerrilleros implantados en los departamentos que controlamos, y aprovechamos esta oportunidad, una vez más, para hacer un llamamiento a todos cuantos todavía no han ingresado en la Amicale.

En el informe se dió también en extracto el trabajo realizado a cerca de nuestros amigos y compañeros de combate de la Brigada Carnot, cuyas relaciones son excelentes y fraternales agradeciéndoles su simpatía hacia nosotros, así como la ayuda que nos han prestado.

Se dió lectura a la resolución del 2º Congreso, así como a la lista con los nombres de la nueva dirección nacional, que fue aprobada por unanimidad.

Con respecto a la erección del monumento para el cual se aprobó la iniciativa de nuestra dirección nacional, de la apertura de la suscripción nacional, llamamos a todos los adherentes de nuestra Interdepartamental a contribuir en la medida de sus posibilidades, en esta magna obra y hacer lo posible para que otras personas, amigos, conocidos u otros puedan aportar su óbolo a este hecho histórico.

Debiendo dirigir sus donativos al

Actividades departamentales

C.C.P. 50045-12 B, a nombre de nuestro compañero Bernardo Montagud, 60, rue Frère, 33000 Bordeaux.

El compañero Alonso presentó el estado de finanzas de nuestra Interdepartamental, el cual fue aprobado por unanimidad, así como el informe presentado por el compañero Fuentes, en nombre de la dirección saliente, que puso sus cargos a disposición de la asamblea.

INTERVENCIONES

El compañero Cuchi manifestó estar de acuerdo con el trabajo realizado por la Amicale.

Villar planteó que se tenía que ver la forma de estrechar más las relaciones con la A.N.A.R.C. Fuentes aclaró que todo no dependía de nuestra Amicale, que realizaba grandes esfuerzos a este respecto.

Rodriguez propuso que en la cotización anual se dieran 35,00 francos y que los cinco francos quedaran para los gastos de la Interdepartamental además de los diez que ya quedan, es decir que serían 15,00 francos. Esta proposición fue aprobada, aclarando que sería con carácter voluntario.

El compañero Córdoba planteó la necesidad de pedir una pequeña subvención a la Alcaldía de Burdeos.

Posteriormente se pasó al nombramiento de la nueva dirección.

La nueva dirección quedó compuesta como sigue: Presidente, Jesús Fuentes, 33, rue du Maréchal-Fayolle, 33130 Bègles; Secretario, Juan Córdoba; Tesorero, Bernardo Montagud.

El compañero Antonio Alonso había pedido que no se le recondujera en su cargo de tesorero, debido a su precario estado de salud.

RESUMEN DEL ESTADO DE CUENTAS AL 14 DE OCTUBRE DE 1979

Entradas	686,90
Salidas	538,57
Existencia en caja	148,33
Existencia en C.C.P.	29,00
Total	177,33

Por la Interdepartamental:
El Secretario.
El Presidente.

□ LOIRE :

POUR LES ESPAGNOLS ANCIENS COMBATTANTS DE LA RÉSISTANCE

Une Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France (F.F.I.), section départementale de la Loire, vient d'être

fondée à Saint-Etienne. Elle lance un appel à tous les anciens combattants de la Résistance et les invite à rejoindre leurs camarades, l'Amicale étant officiellement habilitée pour la défense de leurs droits.

S'adresser à M. Salvador Calvet, 4, boulevard des Etats-Unis, 42000 Saint-Etienne.

L'Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France a été déclarée à la préfecture de la Loire (J.O. n° 253, du 31 octobre 1979, page 8838 ; déclaration sur le plan national le 17 mai 1976, J.O. 64 N.C.).

(« La Tribune », « Le Progrès », 6 déc. 79, édition départementale.)

□ PYRÉNÉES-ORIENTALES REMERCIEMENTS

Le Bureau de l'Amicale des guerrilleros espagnols tient à exprimer publiquement ses remerciements autant que sa satisfaction au porte-drapeau de notre Association, Enrique Martinez.

En effet, depuis que notre département est en possession d'un drapeau de l'Amicale, notre camarade Martinez a fait preuve à tout moment et dans toutes les nombreuses cérémonies passées d'un dévouement exemplaire. Le drapeau de l'Amicale a toujours été présent partout où il fallait commémorer ou honorer un événement avec les anciens combattants.

LE BUREAU DE L'AMICALE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

□ PARIS

REUNION DE LA SECCION DE L'ILE-DE-FRANCE

El día 20 de octubre 1979 tuvo lugar la reunión de la Sección de l'Ile-de-France.

Del informe del Presidente Antonio Hernando, extractamos lo siguiente:

«El deseo expresado el 20 de mayo de 1978 se ha cumplido. De nuevo estamos reunidos. Y en nuestro local de la Casa de España, obtenido tras las entrevistas que tuvimos con los responsables de la misma. En este local tiene lugar la permanencia.

Hemos informado a todas las organizaciones de la Resistencia de la región parisina de nuestra existencia y del deseo de los guerrilleros de mantener excelentes relaciones con todos ellos.

Los camaradas de l'A.R.A.C. respon-

dieron favorablemente y el 28 de noviembre 1978 una delegación de la Amicale integrada por el Presidente nacional, Amador Fernández, Linares y un servidor fueron recibidos por el Bureau de l'A.R.A.C. Bermejo hizo un amplio informe explicando con documentos al apoyo las vicisitudes de nuestro movimiento desde octubre de 1950, fecha en que fue disuelta. El camarada Lucibello y los miembros de dicha importante organización escucharon con interés nuestra exposición, y prometieron ayudarnos.

A principios del 79 comenzó a funcionar la permanencia. Ello ha permitido un mejor conocimiento y una mayor fraternización de todos los antiguos guerrilleros.

Nos ocupamos de proporcionar certificados para los compañeros que solicitan el retiro con objeto de recuperar el tiempo pasado en la Resistencia y los Batallones de Seguridad. También hemos intervenido para facilitar certificados con objeto de hacer demandas de cartas de combattant.

La Amicale es conocida en París, pero más lo sería si todos los compañeros contribuyeran y colaboraran con nuestro Comité.

Después del Congreso de la Amicale en junio 1979, se ha realizado por nuestra parte un importante trabajo de difusión, particularmente a través de Radio-París en lengua castellana. Fuimos el camarada Amador y yo para establecer la relación y se dieron tres emisiones explicando lo que fue la lucha de los guerrilleros.

Al Congreso de la Amicale asistimos Amador Fernández, Goytia, Blázquez y Rafaela Soro. No me extendiendo en este apartado, pues todos conoceis los resultados a través del Boletín.

Hubo unanimidad en el proyecto de construcción del monumento en Prayols (Ariège). En la reunión última del Bureau nacional se acordó proponer que los compañeros que cobran la retraite d'ancien combattant, den 400 F para la suscripción, si sus medios económicos se lo permiten.

Una delegación compuesta por Goytia, Amador y yo hemos realizado diferentes visitas a los ministerios, respondiendo al deseo del Bureau nacional.»

A continuación intervinieron:

Jimenez se felicita del gran número de guerrilleros que participan a la asamblea.

Herraez felicita a la dirección por el trabajo realizado.

Goytia se refiere al monumento de Prayols, considerando que deberemos realizar un gran esfuerzo para colocar los bonos de suscripción.

Montaner piensa que podremos dirigirnos a todas las autoridades municipales y otras.

Actividades departamentales

Robles recuerda el problema de las viudas y la forma de ayudarlas.

Blázquez reconoce que se ha hecho un gran esfuerzo. No puede aceptar el cargo de secretario que se le ofrece pero promete ayudar.

Vargas estima necesario popularizar más y más la Amicale.

Felip, que tuvo que abandonar el cargo de secretario por residir en Barcelona actualmente, manifiesta su júbilo ante la importante presencia a la asamblea.

Martínez dice que a pesar de los años transcurridos y las complicaciones con que tropezamos, los liquidadores firman las atestaciones con más facilidad.

Blázquez vuelve a intervenir pidiendo se abra una sección jurídica en el Boletín. Dice recibir correspondencia en este sentido.

Miguel Angel Sanz estima que hay que cuidar nuestras relaciones con las autoridades y las malas relaciones con ciertos organismos de la Resistencia son perjudiciales.

El camarada Hernando presenta el balance financiero que es aprobado.

Añade que la Amicale de París hace un gran esfuerzo por agrupar a todos los antiguos guerrilleros y que siempre nos hemos dirigido a todos los organismos con las deferencias que se merecen. Nuestro deseo es el de mantener las mejores relaciones con todos y estamos dispuestos a discutir para resolver las incomprensiones que puedan existir.

Se nombra provisionalmente secretario a Emilio Vargas.

La recaudación para el monumento de Prayols asciende a 940,00 francos.

La dirección de la Sección continúa siendo la misma hasta el mes de mayo que se celebrará una asamblea general. Presidente, Antonio Hernando; Vice-Presidente, Amador Martínez; Secretario, Emilio Vargas; Tesorero, Rogelio Puerto; Vocales, Mateo Blázquez, Rafaela Soro, Angel Arias, Concha Boix, Francisco Gu-tierrez.

La carta de C.V.R. le ha sido concedida a la adherente Concha Boix.

□ TARN :

RÉUNIONS AMICALES A ALBI ET MAZAMET

Le 17 novembre a eu lieu une réunion de l'Amicale à Albi, en présence de 35 compagnons, présidée par le président départemental Villajos. Y assistaient également nos camarades Serra et Cervera, du bureau national.

Le 8 décembre, une autre réunion se tint à Mazamet, avec la participation de 23 anciens guerrilleros.

Villajos fit l'historique des activités des unités de guerrilleros en France et surtout dans le département du Tarn.

Il regretta qu'un certain nombre d'anciens responsables de maquis qui, eux, ont toute la documentation en règle, refusent ou se font tirer l'oreille pour aider à l'établissement des dossiers au bénéfice de leurs camarades de combat, empêchant par cette action l'épanouissement de l'Amicale.

Il remercia le camarade Félix Martínez pour le rôle joué à la préparation de la réunion d'Albi.

Onze nouveaux anciens guerrilleros ont rejoint notre section, et nous avons présenté quatre demandes de cartes C.V.R.

Domingo Serra fit part à l'assemblée des démarches que le bureau de l'Amicale mène au profit de tous les anciens maquisards et surtout des plus malchanceux, représentés par les guerrilleros qui ont traversé les Pyrénées, allant combattre le fascisme espagnol dans ses repaires. Il fit état de l'intérêt que le bureau de l'Amicale porte aux problèmes de ces camarades.

Les deux réunions d'Albi et de Mazamet sont le témoignage de l'esprit qui règne chez les anciens guerrilleros pour défendre d'abord le patrimoine historique qui nous revient de par la participation des Espagnols républicains dans la libération de la France et de la volonté de faire obtenir les droits qui en découlent.

Le bureau départemental appelle tous nos vieux compagnons à rejoindre leur organisation.

Au nom du Comité :
Claudio GARCIA.

Ecós de Madrid

RECORDAR NO ES VENGANZA PERO SI HISTORIA PARA NUESTRA JOVEN GENERACION

Cuando el pueblo se aglomera, no puede faltar a esta cita, aquellos combatientes que, igual en el país como en el exterior de la patria, tanto dieron para combatir y abolir el fascismo nacional e internacional.

En la gran fiesta popular de un partido democrático español, montamos un rincón con exposiciones de fotografías de los combatientes de la Resistencia en Francia, donde se reflejaba la emigración de nuestro pueblo, nuestras fuerzas pasando la frontera sin saber cuando

volverían o si volverían. ¿Lugar de cita? ...Los campos de Argelès, Barcarès, Saint-Cyprien, Septfonds... La resistencia contra la invasión nazi también tenía su documental gráfico. Los maquis, los enlaces femeninos, las casas de apoyo... todo estaba relatado en este pequeño rincón donde la paz reinaba pero donde elevabas tu mente hacia los duros combates en contra del enemigo. También, recordábamos los innumerables sabotajes en los que participamos, hermanados con el pueblo francés comprendiendo que su lucha era nuestra lucha.

Los jóvenes se estremecían al ver desfilar ante sus ojos tal cantidad de reportajes y puede que elevaran sus pensamientos hacia esos héroes que, en la flor de su juventud, dieron su vida por la libertad que también sería la libertad de todos los pueblos oprimidos.

¡Qué entusiasmo desplegaron antiguos combatientes de la Resistencia francesa! Pasaron cuatro días confeccionando con gran cariño el stand que nos represen-

taba. Lumeras, Basilio, Martínez y Raquel merecen un saludo.

Nieves CASTRO, Madrid.

EL RINCON DE LOS GUERRILLEROS

Encontrándome en Madrid el 29 de septiembre, visité la fiesta que organizaba un partido político con la esperanza de encontrar algún amigo; esta fue satisfecha, ya que encontré muchos y algunos de Toulouse; pero encontré algo que me emocionó y esto fue: **una caseta de guerrilleros**. Ya podéis imaginar cuán grande fue mi alegría: en Madrid y en la Casa de Campo **una caseta de guerrilleros**. Un símbolo.

Tengo que decir que los camaradas que organizaron esta instalación lo hicie-

ron de una forma improvisada pero me prometieron que para la próxima seríamos avisados con tiempo para mejora de tal acontecimiento pues no otra cosa era esto para mi y creo que para todos vosotros.

Por el micro de la caseta mandé, en nombre de la Amicale, un abrazo a todos los guerrilleros y un saludo a nuestros amigos y simpatizantes.

Queda dicho.

R. A.,
Director del Boletín.

2º CONGRESO - TOULOUSE LAS MUJERES TAMBIEN...

Las mujeres también contamos y seguimos con interés los acontecimientos presentes y futuros, con la misma firmeza y combatividad; considerándonos como una fuerza importante que fuimos en la lucha por la liberación de Francia y de todos los pueblos oprimidos y

ocupados por el fascismo y que empezamos en España.

Muchos buenos camaradas estaban allí, en representación de otros no menos buenos y con la misma moral de antes, cuando éramos jóvenes.

Hay una crítica dura para los que por tener una vida cómoda y fácil, han olvidado el camino regado con la sangre de tantos camaradas y que pudieron ser ellos mismos. Hoy como ayer, debemos estar más unidos que nunca y ser el ejemplo para la juventud.

RAQUEL, Madrid.

Avisos y comunicados

L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS SALUE LE COLONEL « CARNOT » JEAN DE MILLERET

Le colonel « Carnot », comme nous l'appelons familièrement, né à Montauban, riche d'un passé glorieux pendant la guerre et dans la résistance, honoré des plus flatteuses décorations, commanda le front de la Pointe-de-Grave où se trouvait notre 31^e Brigade de guerrilleros dénommée Bataillon de volontaires espagnols, sous les ordres de notre regretté camarade le commandant Edouard Casado.

En souvenir des bons rapports qu'il sut établir avec nos camarades de la 31^e Brigade et le grand intérêt qu'il a porté à la mise en marche de notre association dans le milieu de la résistance girondine, l'Amicale lui adresse l'hommage et le respect de tous les guerrilleros qui combattirent sous son commandement au front de la Pointe-de-Grave. Nous lui souhaitons de longues et heureuses années de vie dans le pays où il est établi.

L'AMICALE
DES ANCIENS GUERRILLEROS
ESPAGNOLS F.F.I.

A.N.A.R.C.

Le Comité départemental de la Haute-Garonne de l'Amicale a participé également au congrès de ce mouvement de la Résistance. Nous avons noté la présence de M. Le Naour, directeur départemental des A.C. de la Haute-Garonne, et de M. Panouze, président des anciens prisonniers de guerre.

AUX ADHÉRENTS QUI SONT HOSPITALISÉS A TOULOUSE

Malheureusement trop nombreux à cette époque, nous les prions, ainsi que leurs familles, de nous informer du lieu exact de leur hospitalisation.

La Section départementale de la Haute-Garonne compte dans son sein une commission d'aide sociale qui tient à remplir son rôle.

Ecrire au Comité départemental de l'Amicale des A.G.: 22, rue Drouet, 31500 Toulouse.

MADRES DE GUERRILLEROS

En el «Bulletin d'information de l'Amicale» n° 5 y bajo la firma de D. González, he leído: **Las españolas en la Agrupación.** Sigue una lista de nombres. Nombres de compatriotas magníficas. Es cierto. Pero... Cuantos faltan? Muchos.

Hace más de un año que nos dejó para siempre una de ellas, Carmen Asensi. ¿Quién era Carmen? Antes todo una madre. Una madre de todos nosotros. De todos aquellos, que fuimos muchos, que recurrimos a ella en momentos difíciles. Primero porque era Carmen. Después porque la casa de Carmen ofrecía ciertas garantías de seguridad, por razones que no creo debo revelar. Carmen, jamás preguntó a nadie... ¿Quién eres? Sino: ¿En qué puedo ser útil?

Carmen fue la madre que ante el cadáver del gran resistente que fue su hijo Vicente y cuando yo le dije: «¡Mamá, no llore!», tuvo esta respuesta sublime: «Sí. Es necesario que lloré. Llorando por él, lloro también por tantos y tantos que en Francia y en otras partes del mundo han muerto y morirán por la misma causa que él ha muerto. Por tantos y tantos, que al estar lejos de su patria y de su familia, no han tenido ni tendrán una madre al lado de ellos para llorarlos.»

Carmen fue la antifascista que supo luchar toda su vida por su ideal. Por la Paz.

Carmen fue la mujer de un carácter maravilloso que supo ir.

Carmen fue también la madre que supo llorar.

J. PAREJA.

CORPS FRANC POMMIÉS

Comme chaque année, l'Amicale des guerrilleros espagnols F.F.I. a été invitée à l'assemblée annuelle du Corps Franc Pommies à Toulouse, le 9 décembre 1979.

Représentée par son président national, cela a été l'occasion pour celui-ci de resserrer les liens avec les anciens combattants et résistants. Nous avons eu le plaisir de nous entretenir avec le général Celoni, le colonel Gaudron, président de l'Amicale du Corps Franc Pommies, M. le Directeur interdépartemental des A.C., M. Fassina, ainsi qu'avec nos amis Pierre Rous, Georgetti, Curvale, Prosper, le docteur Brunner-Ferrier, Durand, etc.

Assemblée très intéressante où il a été question de la publication d'un livre retraçant l'histoire de leur mouvement.

DIFERENCIA ENTRE AGRUPACION Y AMICAL

Reproducimos del Boletín n° 1 este suelto que consideramos de actualidad:

Algunos compañeros tienen tendencia a confundir ambos términos. Para ellos, la Amicale es simplemente la faceta civil de la Agrupación militar. Y los valores jerárquicos deben mantenerse en la escala de dirección de la Amicale.

Graso error. Sin desdeñar ni disminuir el papel jugado por cada uno en el puesto que la jerarquía militar le asignó y sin medir tampoco con el centímetro el grado de valor o de hechos históricos de que todos nos podemos enorgullecer, este concepto no corresponde al momento actual, treinta años después.

La Amicale de ex-guerrilleros es una asociación de hombres libres, iguales, democrática, en la cual juega un papel importante, en más de la historia que cada cual aporta, la moralidad, la honradez, el espíritu de sacrificio que el adherente ofrece a la colectividad, la abnegación y la entrega por el difícil combate que hoy los antiguos guerrilleros llevan para concretizar sus reivindicaciones de toda suerte.

En esta lucha, además de dichas virtudes, es necesario poseer los dones de negociador, de preparación cultural, de relaciones humanas, de constancia...

Cualquier ex-guerrillero con o sin grado es capaz de llevar a bien estas tareas en pro de sus hermanos de lucha.

LETRE DE MARSEILLE

Juan LERIN
27, rue d'Oran,
13004 Marseille

a
Luis BERMEJO,
Presidente de la Amicale
de Antiguos Guerrilleros
españoles en Francia

Marseille, 1º de octubre 1979.

«Bien estimado camarada Bermejo,
Tengo el enorme placer de comunicarte que en fecha del 28 del mes pa-

Avisos y comunicados

sado recibí una carta del Oficio Départemental des Anciens Combattants en la cual me comunicaban que me han acordado la carta d'ancien combattant.

Te comunico esta agradable noticia para que la hagáis saber a los camaradas que la larga tardanza en obtenerla pueda haber descorazonado y al mismo tiempo para daros las gracias por vuestra válida intervención, prueba de la vitalidad de la Amicale.

Recibe mis afectuosos saludos, rogándote que los hagas extensos a todos los amigos y camaradas que obran por tan magnífica labor.»

Juan LERIN.

SERVICE DÉPARTEMENTAL DES A.C.V.G. DE L'ALLIER

Lettre adressée à M. F. Prats, président de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. :

« Monsieur le Président,

Comme suite à votre lettre du 25 octobre 1979 par laquelle vous avez bien voulu appeler mon attention sur la situation de M^{me} V^o Maria Clément, domi-

niée 167, avenue de la République à Montluçon, j'ai le plaisir de vous faire connaître que lors de sa séance du 22 novembre 1979 le Conseil départemental du Service départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre de l'Allier a accordé un secours de 1 000 F à l'intéressée.

Les opérations d'ordonnement étant actuellement en cours, la bénéficiaire recevra, sans retard, la somme qui lui est destinée.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, etc.

Le Directeur
du Service départemental,
Louis CANIER. »

PARADERO

Se ruega a toda persona que haya conocido o conozca a Manuel Gonzalez García, natural de Trigueros (Huelva). Vivía en la calle Consejo de dicho pueblo, tenía 30 años en el 1939.

Desde entonces sus familiares no tienen noticias de él. Crean saber que pasó a Francia. Si alguien puede dar el mí-

nimo detalle de este compatriota puede dirigirse a esta redacción del Boletín, o bien a M^{mo} Encarnación Gómez, a «Résidence Saint-André», 11 D, 38800 Pont-de-Claix (Francia).

Se agradecerá muchísimo.

□ NECROLOGICAS:

FRANCISCO MAGAZ ARRANZ

En Madrid donde residía, ha fallecido el 20 de agosto este antiguo guerrillero de l'Indre-et-Loire.

Que su viuda e hijos nos permitan participar en el duelo en tanto que antiguo compañero de lucha en Francia.

JUAN ARANDA PASTOR

Después de largos años de prisión en las mazmorras franquistas, donde perdió su salud, este veterano guerrillero falleció en Alcoy el 16 de octubre 1977.

MARTIN CHUECA CORZAN

Combatió en Francia en la 35 Brigada del Gers. Pasó a España a continuar la lucha contra el fascismo. Detenido en Zaragoza, cumplió larga condena en San Miguel de Los Reyes. Falleció en Barcelona en 1978 a los 60 años de edad.

Contribution au dossier des guerrilleros espagnols

Par Yves PÉRISSE,

Avocat Honoraire à la Cour,
Ancien Bâtonnier du Barreau
de Toulouse

N.D.L.R. — Nous croyons utile d'insérer dans ce numéro l'étude de Maître Périssé sur notre situation. Son intérêt n'échappera pas à nos camarades français et espagnols, qui apprécieront la haute valeur morale et juridique qu'elle représente.

L'Amicale des guerrilleros espagnols F.F.I. adresse ses remerciements à Maître Périssé pour l'appui important et bénévole qu'il nous apporte.

RAPPEL HISTORIQUE

La seconde guerre mondiale n'a pas réellement débuté en août 1939. En réalité, elle a commencé en 1936, avec le début de l'insurrection du général Franco contre la République espagnole; les forces insurgées ayant ouvertement bénéficié d'un appui militaire extérieur leur venant de l'Allemagne et de l'Italie, en sorte que la guerre civile d'Espagne a fourni à l'hitlérisme et au fascisme un terrain de manœuvre directement préparatoire de la deuxième guerre mondiale (1939-1945) à laquelle ont participé contre les démocraties toutes les forces des pays groupés dans le cadre de l'alliance dénommée « l'Axe ».

Or, pendant la guerre d'Espagne, des Brigades internationales anti-hitlériennes et anti-fascistes qui, dans une vue réaliste, appréhendaient ce qui effectivement

s'est produit, à savoir la proche entente belliqueuse de tous les fascismes, intervinrent dans la terre d'Espagne pour appuyer dans sa défense la République espagnole. André Malraux fut un des combattants français dans cette intervention. A Toulouse, nous avons connu, comme étant un de ceux qui, pour défendre leur idéal, avaient franchi les Pyrénées, Bernard, dont le sort est très évocateur de cette époque: avec sa Brigade internationale, il participa intensément sur la terre espagnole aux combats contre le nazisme et le fascisme. Dès après l'armistice de 1940 en France, il passa à la Résistance. Arrêté, détenu dans plusieurs maisons d'arrêt, après condamnation prononcée par le tribunal militaire de Toulouse, il organisa l'insurrection de la prison d'Eysses (Lot-et-Garonne) lorsque les autorités de Vichy eurent décidé de laisser la Gestapo prendre les détenus pour les déporter en Allemagne. Cette révolte, après de durs combats, fut vaincue par l'intervention des troupes allemandes et de la milice (française). Lorsque Bernard fut présenté, enchaîné au poteau d'exécution (avec un certain nombre de camarades de combat appartenant au collectif qui

avait déclenché l'insurrection pénitentiaire), il pouvait estimer, devant le peloton d'exécution, que sa vie avait comporté, depuis 1936, une continuité parfaite car, sur la terre d'Espagne tout comme sur la sol national français, il avait toujours lutté par les armes pour le même combat, contre l'hitlérisme, contre le fascisme, de façon constante, sans interruption. Nombreux, au demeurant, sont les guerrilleros qui ont lutté en leur pays, dans les rangs des forces républicaines, et qui après 1940 ont combattu, après l'Armistice, contre les forces de l'Axe, essentiellement contre celles de l'Allemagne, pour la libération de la France.

HOMMAGES OFFICIELS RENDUS AUX GUERRILLEROS LORS DE LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

A la libération de la France, dans un mouvement général spontané de reconnaissance pour tous ceux qui avaient participé à l'effondrement des forces de l'Axe, les brigades de guerrilleros furent, un certain temps, l'objet de manifestations laudatives importantes, profondément sincères.

Notamment, le 3 avril 1945, le général Zeller, commandant à Montpellier la 16^e région militaire, glorifia le courage exemplaire des 3^e et 5^e bataillons de sécurité espagnols.

Contribution au dossier des guerrilleros espagnols

Le 11 avril 1945, le colonel Picard, commandant la subdivision militaire de Carcassonne, exprima officiellement ses félicitations aux 3^e et 5^e bataillons de guerrilleros.

Le 25 octobre 1945, le général de division Ollier, commandant la 9^e région militaire, cita à l'ordre du corps d'armée, à titre posthume, le lieutenant-colonel Christino Garcia, commandant des brigades espagnoles de guerrilleros dans l'Ardèche et le Gard, cette citation étant faite avec attribution de la croix de guerre (étoile de vermeil) et faisant honneur aux forces espagnoles de la Résistance qui avaient été engagées au combat sous le commandement du glorieux défunt.

Quant à l'Ariège, elle se souvient encore intensément du courage des guerrilleros lorsqu'ils affrontèrent les troupes allemandes d'occupation en la bataille de Rimont. Pour ce département pyrénéen, il convient de préciser complémentirement que le général Bigeard, sous son nom de clandestinité, fut parachuté, avec une commission interalliée, et qu'il fut reçu par la 3^e Brigade de guerrilleros, participant ainsi à l'action combattante de cette unité, conservant lui-même le souvenir de ces faits et les ayant rappelés dans des sentiments d'amitié incontestables.

POSITION ADMINISTRATIVE ET JURIDIQUE DU MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE A L'ÉGARD DES UNITÉS DE GUERRILLEROS

A) Un décret n° 66-1027 du 23 décembre 1966, relatif à l'attribution de la croix de combattant volontaire de la guerre 1939-1945, a ouvert un délai s'étendant du 1^{er} janvier 1967 au 31 décembre 1967 pour la présentation des candidatures à cette décoration.

Ce décret proclame, en même temps : « Les listes d'homologation des unités combattantes, tant de la guerre 1939-1945 que de la Résistance, devront être définitivement closes au plus tard le 1^{er} octobre 1967. »

En vertu de ce texte, les ministères, tant de la Défense nationale que des Anciens Combattants, opposent (d'une façon qui paraît attentatoire, tant à l'équité qu'à la règle du droit) à tous les guerrilleros qui sollicitent, postérieurement à octobre 1967, la carte de combattant et qui ont appartenu à des unités de guerrilleros non classées unités combattantes, le fait qu'ils seraient forclos, du moment que, passée la date fatidique en question, les reconnaissances nouvelles d'unités comme unités combattantes étant déclarées dorénavant impossibles.

Mais il faut savoir dans quelles condi-

tions, véritablement surprenantes, il a été statué administrativement sur les demandes de classement d'unités combattantes en ce qui concerne les unités des guerrilleros.

Les unités de guerrilleros pour lesquelles le classement comme unités combattantes était demandé étaient au nombre de trente-six.

Sans se perdre dans les détails, il suffit de préciser :

— que toutes les demandes pour les guerrilleros concernant le classement en qualité d'unités combattantes sont antérieures à la date du 18 octobre 1967, constitutive d'un seuil de prescription, donc d'irrecevabilité ;

— que la procédure d'examen par devant les commissions départementales ou nationales ainsi que par devant les services ministériels ont abouti au classement en qualité d'unités combattantes de sept brigades de guerrilleros, celles de la Haute-Garonne, de l'Ariège, des Basses-Pyrénées, de l'Hérault, de l'Ardèche, du Gard et de la Lozère ;

— mais que les commissions, soit départementales, soit nationales, et les services ministériels ont laissé longtemps en attente, sans qu'intervienne une décision, le cas de quinze autres unités (brigades) de guerrilleros, en sorte que leur cas fut examiné au-delà du 18 octobre 1967.

Pour ces quinze unités de guerrilleros (ainsi qu'il résulte d'une lettre adressée par le ministre d'Etat de la Défense nationale, lettre en date du 21 septembre 1972) il apparaît que leur classement a été rejeté avec une motivation qui ne peut que surprendre, à savoir : « Les historiques produits ne font pas ressortir l'action de ces formations en tant qu'unités indépendantes. » Il apparaît à l'évidence que cette motivation n'a strictement aucun rapport avec les critères à prendre en considération pour définir si la formation en question a été une unité combattante. Le motif invoqué pour le rejet de la demande, au surplus, ne correspond à aucun texte légal permettant de prendre en considération la dépendance ou l'indépendance d'une formation à caractère militaire, étant précisé que si cet élément d'appréciation pouvait être pris en considération encore faudrait-il définir en quoi consisterait et vis-à-vis de qui ou de quoi ces règles indistinctes et non définies de dépendance ou d'indépendance sont étu- diées et affirmées.

Bref, avec tout le respect qui est dû à l'Administration, on est obligé de constater qu'une telle motivation est incompréhensible pour l'excellente raison qu'elle constitue, non pas un faux sens (ce qui serait déjà regrettable) ni même un contre-sens (ce qui serait plus accusé dans la critique), mais purement et simplement un non-sens (ce qui n'est pas pardonnable).

B) Mais le comble est que le décret n° 66-1027 du 23 décembre 1966 est complémentirement invoqué par les services ministériels contre les guerrille-

ros pour les « barrer » (donc les annihiler dans l'exercice de leurs droits) en leur opposant une forclusion. Ils se trouvent ainsi devant une porte que l'on prétend laisser fermée pour ne point les accueillir juridiquement. Le 7 décembre 1976, le ministre de la Défense adresse à Luis Bermejo, président de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols, une lettre par laquelle il lui expose qu'en raison du décret 66-1027 du 23 décembre 1966, qui a fixé au 1^{er} octobre 1967 la clôture définitive des listes d'homologation des unités combattantes, la commission chargée de la reconnaissance de ces unités a cessé d'exister et que, dès lors, les demandes ne peuvent être prises en considération, « les dossiers étant gardés cependant en instance pour le cas où une modification à la réglementation en vigueur interviendrait ».

Cette réponse correspond à une curieuse appréciation de la forclusion.

Somme toute, quand le demandeur ne se forclot pas par une présentation tardive de sa demande et de son dossier, il ne saurait y avoir forclusion, du fait de l'Administration, parce que celle-ci n'a pas examiné à temps les dossiers qui lui ont été soumis par le ou les intéressés, bien avant que le texte fixant une date limite ait été publié. Il n'y a donc pas forclusion pour les unités qui ont demandé leur classement en tant qu'unités combattantes avant le 1^{er} octobre 1967, même s'il n'a pas été statué sur leur cas avant la date en question.

REFUS DE REPRESENTATION OPPOSÉ AUX GUERRILLEROS POUR LA LIQUIDATION DE LEUR MOUVEMENT, EN LA PERSONNE D'UN ANCIEN MEMBRE DE LEUR ORGANISATION

Qui plus est, alors que tous les mouvements de la Résistance française ont bénéficié de la désignation officielle d'un liquidateur pris dans leur sein pour représenter leurs intérêts légitimes ainsi que ceux des divers membres ayant participé à leur action, il a été imposé aux guerrilleros espagnols d'être représentés par un membre pris en dehors de leur mouvement, et qui fut, sans consultation, désigné au sein des mouvements homologués de l'ancienne Résistance française, en sorte que le principe affirmé est qu'ils ne devraient s'exprimer que par cet intermédiaire. C'est ainsi que les liquidateurs officiels les concernant ont été pris d'une part dans le Front national F.T.P. (francs tireurs partisans) en la personne de Jean Chaumel, remplacé du fait de son décès par René Roussel, et d'autre part dans le M.L.N. (Mouvement de libération national) en la personne de Mairey ; précision faite que cette division des guerrilleros, pour ce qui est du choix du liquidateur, est opérée sous forme de rattachements purement arbitraires entre le Front national et l'Armée

Contribution au dossier des guerrilleros espagnols

secrète, hors toute acceptation ou préférence de l'intéressé et sans qu'il soit tenu compte des liens qui auraient pu être noués durant la guerre avec telle ou telle organisation de la Résistance française.

Le résultat d'une telle organisation est que le système institué, d'une part ne fonctionne pas de façon favorable, d'autre part, qu'en fait, sinon en droit pour un contact direct nécessaire, les autorités administratives et les cabinets ministériels acceptent une relation directe avec M. Bermejo, président de l'Association des anciens guerrilleros, association qui a été constituée pour donner un corps juridique à tous ceux qui ont eu une âme commune dans la période des combats contre les armées qui occupaient la France. Qui plus est, bien qu'il ne soit pas « liquidateur » officiel du mouvement de résistance et de combat des guerrilleros, Bermejo a été, à Toulouse, désigné comme membre, en 1967, de la commission régionale d'homologation F.F.I. pour statuer sur des reconnaissances d'unités en tant qu'unités combattantes, ce qui l'a amené à donner son avis, épisodiquement, sur des homologations intéressant certaines formations de guerrilleros, mais également sur de multiples cas intéressant des unités qui n'avaient aucun rapport avec les guerrilleros et qui avaient appartenu à des formations françaises authentiques. Il résulte de tout ceci que toute cette organisation situe les « guerrilleros » dans un statut juridique confus et qu'il y aurait le plus grand intérêt, tant moral qu'administratif, d'y mettre un ordre compréhensif de tout l'amour que les guerrilleros ont pour la France qu'ils considèrent comme un pays de liberté, quels que soient les procédés regrettables dont il a été usé depuis trop longtemps à leur égard.

D) En ce qui concerne les difficultés subies par les guerrilleros pour leur carte de combattant.

L'article L 264 du Code des pensions (justement au sujet de la reconnaissance de la qualité de combattant volontaire de la Résistance avec accès à l'attribution de la carte de combattant) pourrait, d'ores et déjà, fournir une ouverture pour les guerrilleros ayant appartenu à des unités qui n'ont pas été classées unités combattantes, sous réserve de ce qui a été dit ci-dessus au sujet des brigades à l'égard desquelles il a été statué en bloc avec un motif dont la rédaction n'a strictement aucun rapport avec la question soit juridique, soit de fait qui pouvait être en cause.

En effet, l'article L 264 du Code des pensions permet la reconnaissance de la qualité de « combattant volontaire de la Résistance », en tant qu'attribution exceptionnelle, à des résistants de fait qui n'ont pas appartenu spécialement soit aux forces françaises de l'intérieur (F.F.I.), soit aux forces françaises combat-

tantes (F.F.C.), soit à la Résistance intérieure française (R.I.F.). Cet article L 264 du Code des pensions supprimerait d'ores et déjà pour bien des guerrilleros qui ont indiscutablement réalisé des actes de résistance, compris dans la nomenclature officielle, et même au-delà, la possibilité d'accéder à la délivrance de la carte du combattant, même en dehors de la notion d'unité combattante.

Ce mode de procéder pourrait être déjà un élément d'apaisement pour les guerrilleros.

E) En ce qui concerne la prétendue forclusion pour le classement de 15 unités de guerrilleros en tant qu'unités combattantes.

Il apparaît que les services ministériels aient singulièrement interverti la notion de forclusion de façon telle que les dossiers en question devraient être réexaminés. Ce n'est pas parce que la commission chargée de les examiner n'existe plus que les dossiers, déjà anormalement retardés pour leur prise en considération, doivent être considérés comme frappés de forclusion, alors qu'en réalité la commission aurait dû être maintenue en fonction jusqu'à expiration de son travail, la forclusion ne pouvant prendre effet que pour les dossiers déposés postérieurement à la date fatidique du 18 octobre 1967.

F) Enfin, pourquoi ne pas désigner pour les guerrilleros un liquidateur qui serait pris dans leur sein. Il ne semble pas qu'une règle juridique absolue s'oppose à ce régime qui, pour les services administratifs, notamment ministériels, serait bien plus direct et valable que celui qui existe actuellement.

EN CONCLUSION

La question est claire :

Ou bien les autorités françaises sauront pousser leur « reconnaissance » à l'égard des guerrilleros jusqu'à « reconnaître » juridiquement leur mouvement dans tous ses éléments, notamment en facilitant, au lieu de freiner voire même d'empêcher, leur accès à la délivrance de la carte de combattant.

Ou bien, inversement (et alors de façon plus regrettable), il sera impos-

sible d'empêcher une partie importante de l'opinion publique de dire puis de clamer et enfin de proclamer que ce refus de reconnaissance — dans tous les sens de ce mot — marque, pour des raisons confuses et de ce fait d'autant moins compréhensibles une déplorable méconnaissance de la courageuse participation qui fut celle des guerrilleros espagnols à la libération du territoire français.

Comme on ne peut arracher cette page au grand livre qui, de jour en jour, compose l'histoire de la France, les administrations françaises devraient d'une part situer le statut des anciens guerrilleros avec une clarté bienveillante dans la vie de la nation française, mais aussi en jetant un regard au-delà des Pyrénées et constater que de nombreux guerrilleros qui sont revenus en Espagne y mènent, sous le régime actuel de ce pays, une existence tout à fait normale, non pas seulement individuellement, mais encore collectivement, de façon officielle, ayant constitué des groupements qui, entre eux, leur permettent de revivre leur passé, de juger le présent et de s'intéresser à l'avenir.

Depuis longtemps, le droit français comporte, par conventions internationales, une extension hors frontières d'un certain statut de la Résistance issu de la seconde guerre mondiale. Je vise ainsi les accords franco-polonais (ordonnance du 3 mars 1945 et convention du 30 septembre 1947), ceux qui sont intervenus avec la Tchécoslovaquie, (1^{er} décembre 1947), avec l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, etc.

De façon plus large, les accords d'Hel-sinki ne constituent-ils pas une protection des légitimes résistances de l'Homme à travers le monde ?

Le temps est venu de supprimer toutes les réticences législatives ou administratives qui, procédant de craintes plus instinctives que véritablement justifiées, inhibent les décisions salvatrices qui devraient être adoptées. Si l'on ajoute que l'Espagne est candidate à l'entrée dans l'Europe, ne convient-il pas de préparer au plus tôt les harmonisations nécessaires des esprits et des cœurs ?

Dans un « marché commun », les échanges concernant les valeurs humaines ne doivent pas être négligés, en ne portant intérêt qu'à cet autre Marché commun qui canalise les échanges des richesses économiques et financières, bien qu'elles ne constituent pas le « tout » de l'homme.

Des deux côtés des Pyrénées, les anciens combattants des guerrilleros ont leur mot à dire. Ils doivent donc, tels qu'ils sont, être **pleinement** accueillis, avec leur passé, leur présent et leur avenir.

COMITÉ DE REDACCION DEL BOLETIN

Este Comité encargado de la preparación y control de los textos a imprimir está compuesto de Luis Bermejo, redactor en jefe; R. Ardila, director de publicación, y los compañeros Antonio Pomares, Teresa Serra y Domingo Gonzalez.